GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

JAG

Les Yeux d'Encre

ZEB CHILLICOTHE

PRESSES DE LA CITE

Zeb Chillicothe

Les Yeux d'Encre

JAG N° 15

(1988)

Illustration : José Huescar

PLON

À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C'était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l'on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur Avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

Le village, construit en rond, ressemblait à un de ces convois de chariots attaqués par les hordes indiennes lors des temps reculés de la Conquête de l'Ouest.

L'ensemble formait une espèce de mur d'enceinte percé d'une seule et unique ruelle où deux hommes pouvaient tout juste chevaucher de front.

Tout paraissait conçu pour faire de ce bourg une forteresse, une citadelle érigée pour se protéger d'un ennemi d'autant plus mystérieux qu'aucune sentinelle n'en défendait l'accès.

Jag jeta un long regard autour de lui. L'endroit n'engendrait pas la sérénité…

La dizaine de maisons qui composaient cet étrange village s'articulait autour d'une placette où officiait le seul et unique commerçant de la localité, un boutiquier retors et insaisissable, au regard fuyant, qui s'étonnait de l'insistance des deux hommes à vouloir se procurer des montures.

— Des chevaux ? répétait-il à tout bout de champ. Quelle curieuse idée ! Vous n'irez pas bien loin avec ces animaux-là !

— On ira toujours plus loin qu'à pied, grommelait Cavendish assez énervé par une longue marche forcée à travers une interminable étendue de rocaille.

— Vous êtes bien arrivés jusque-là !

— J'ai les jambes qui me rentrent dans le corps, vous avez des chevaux, oui ou non ?

— Bien sûr que j'en ai, mais il faut savoir voir plus loin que les simples besoins matériels…

Jag et Cavendish échangèrent un bref regard. L’étal de ce drôle de mercanti se résumait essentiellement à une hallucinante panoplie de colifichets, porte-bonheur et autres gris-gris divers, commerce bien singulier, même si en ces temps troublés il ne fallait s’étonner de rien.

— On ne veut *que* des chevaux, intervint Jag.

L’autre eut une moue fataliste, un haussement d’épaules, puis il consentit enfin à se diriger vers une espèce de cabane branlante, toute de guingois, qui faisait office de grange.

— Drôle de citoyen, fit l’éclaireur lorsqu’ils furent seuls. Pour une fois qu’on a de quoi voir venir, faut qu’on tombe sur un marchand de superstition ! En général, ces gens-là sont itinérants ; il doit pas rouler sur l’or à officier dans ce trou !

Jag jeta un nouveau coup d’œil alentour. Les façades des habitations étaient totalement dépourvues de fenêtres et les portes d’entrée se dissimulaient derrière d’épaisses persiennes d’acier entrouvertes. On pouvait imaginer sans peine des dizaines de paires d’yeux collés aux fentes horizontales, occupés à les épier.

À l’exception du marchand, Jag et Cavendish n’avaient croisé que deux personnes aux abords de cet étrange village, deux femmes vêtues de noir, les épaules chargées de colliers où se balançaient d’ailleurs les colifichets du boutiquier. Elles s’étaient enfuies en les apercevant.

Le commerçant fut bientôt de retour, entouré d’un vieux cheval fourbu et d’une mule borgne.

Cavendish eut un glapissement.

— Je commence à comprendre vos réserves, ricana-t-il en détaillant rapidement les deux quadrupèdes. C’est vrai qu’on risque de pas aller bien loin avec ces deux rosses !

L’autre ne se démonta pas.

— De jeunes chevaux vous feraient aller plus vite, mais pas forcément plus loin, ergota-t-il.

Il laissa passer un moment, puis il ajouta :

— Ceux-là au moins connaissent le chemin de la maison. J’ai une petite chance de les revoir.

— Parce que vous croyez qu'on est du genre à se laisser éjecter par vos deux haridelles ? gloussa Cavendish. Va falloir vous faire une raison, l'ami : c'est la toute dernière fois que vous vendez ce couple de tréteaux !

Le boutiquier eut un sourire finaud.

— Qui vivra verra, murmura-t-il. Vous me devez cent sequins !

— Tu te mouches pas du pied, ces carnes valent même pas le dixième ! grogna le coureur de pistes en palpant les jambes des deux montures. Elles ont les os déformés par les rhumatismes et les articulations toutes grippées !

— Cent sequins ! insista l'autre en tendant une main patinée par la crasse aux doigts terminés par des ongles recourbés comme des serres.

— Paye-le ! intervint Jag.

— Mais…

— Paye-le !

Puis, s'adressant au marchand, il demanda abruptement :

— De quoi avez-vous peur par ici ?

L'homme se tourna vers lui. Ses petits yeux délavés, engoncés dans des ourlets de mauvaise graisse, semblèrent défier son interlocuteur. Mais au-delà de ce défi, de ce mépris qu'il entendait afficher, Jag crut deviner l'inquiétude, l'angoisse.

— Peur, cracha-t-il. Pourquoi aurions-nous peur ?

Jag se garda bien d'insister. Manifestement, le boutiquier n'avait pas envie de parler et rien ne le ferait dévier de sa ligne de conduite.

Acquittant à regret le prix des deux montures, Cavendish s'approcha de l'étalage d'amulettes. Il y avait vraiment là de quoi apaiser toutes les phobies.

— Et tout ça, à quoi ça sert ? renifla-t-il.

Le marchand gonfla les joues.

— Ça dépend… Si vous retournez d'où vous venez, il y a peu de chance que ça vous soit utile. Mais si vous persistez à aller plein Sud, tout mon stock ne suffira pas à vous protéger.

— Nous protéger de quoi ? De la pluie, du trop fort soleil ? Des maladies pernicieuses, des fièvres malignes, des éjaculations précoces ? rigola le coureur de pistes.

Cavendish ne faisait pas dans la dentelle, peu soucieux de ménager la susceptibilité de leur interlocuteur. Il avait pas mal roulé sa bosse, avalé des tonnes de poussière et se moquait des croyances frileuses des contrées et territoires qu'il traversait. Dans le vaste registre des micro-religions qui poussaient comme du chiendent en ces temps de barbarie, il avait tout vu, tout entendu. Et ce n'était point ce vendeur de talismans qui allait lui en remontrer et l'empêcher de dormir. Jusqu'à nouvel ordre, un ectoplasme n'avait jamais tué personne et dans cette nouvelle dimension sauvage il y avait beaucoup plus à craindre des épouvantables réalités que des improbables esprits.

Jag, lui, était plus mitigé. Sans céder au mysticisme, il avait pour règle de rester disponible, de ne rien refuser en bloc. La surprise et l'incrédulité pouvaient paralyser les réflexes et il fallait souvent montrer pas mal de promptitude pour perpétuer sa survivance.

— Et qu'est-ce qu'il y a vers le Sud ? questionna-t-il.

— À deux heures de cheval, vous atteindrez la forêt d'Après, marmonna le négociant du bout des dents.

— Elle est giboyeuse, cette sylve ? s'enquit Cavendish toujours à l'affût d'un bon repas.

Le marchand dut trouver la question particulièrement comique car il partit d'un grand éclat de rire qui dégénéra en violentes quintes de toux.

— Il y a toujours du gibier dans les forêts, finit-il par lâcher entre deux hoquets.

Jag fronça les sourcils. La réponse lénifiante de leur interlocuteur ne le satisfaisait pas. Mais l'autre ne semblait pas disposé à en dire plus. Il n'y avait pas que cela. Ce village, bâti comme une forteresse et qui, pourtant, ne défendait pas son accès, tout ça ne rimait à rien.

— Vous ne vendez pas d'armes ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

— Vous êtes déjà pas mal pourvus de ce côté-là, fit remarquer le boutiquier. Et puis, de toute façon, ça ne servirait pas à grand-chose. C'est comme les chevaux…

Jag réprima un soupir. L'homme ne savait que laisser filtrer des menaces dont il refusait obstinément de préciser les tenants et aboutissants. Après tout, c'était une manière comme une autre de vendre ses amulettes…

Jag se rapprocha de son compagnon d'aventure.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Ce dernier terminait de seller le vieux cheval dont la robe, alezane d'origine, était devenue entièrement grise.

— Que veux-tu que j'en pense ? grogna-t-il. Y'a pas besoin d'écouter bien longtemps pour comprendre. Ce type est un de ces parasites prédicateurs qui s'enkystent dans les villages pour exploiter la crédulité et la peur des gens. Il vend de la crainte, de l'appréhension, comme d'autres de l'alcool. Si tu continues à le faire parler, il finira par t'embobiner et tu iras jusqu'à lui acheter un bracelet d'ail destiné à repousser les vampires. Ces gars-là ont la langue plus pointue que ton poignard…

Jag hocha la tête. Cavendish n'avait sans doute pas tort. Pas tout à fait, du moins. Dans un des nombreux bourgs qu'ils avaient traversés ces dernières semaines, une espèce de vieux fou vendait à prix d'or des bougies constituées de suif et de sang de vierges, qu'il prétendait souveraines contre les esprits mauvais des montagnes voisines. Tous les villageois lui en achetaient et, la nuit, on pouvait voir derrière chaque fenêtre vaciller la flamme des bougies bénéfiques.

Les escrocs avaient toujours fait partie de l'histoire de l'humanité, les raids barbares et l'inculture leur avaient ouvert la porte…

Un doute subsistait cependant dans l'esprit de Jag. Ce vendeur-là était donc si fortuné qu'il refusait de promotionner les vertus de la marchandise qu'il exposait ?

— J'ai faim, annonça-t-il soudain. Pas toi ? On pourrait peut-être se restaurer ici avant de reprendre la route ?

L'éclaireur se dévissa la tête.

— Ici ? Tu rêves ou quoi ? Je n'aperçois aucune auberge et les habitants ont l'air aussi accueillants qu'une porte de prison…

Jag s'en revint près du marchand.

— Nous venons de loin, expliqua-t-il, et nous aimerions bien manger. Vous pourriez certainement nous vendre de quoi tenir jusqu'à ce soir.

Le regard trop clair du boutiquier flotta quelques secondes sur le visage de Jag.

— La nourriture est rare, donc pas bon marché, murmura l'homme. Vous feriez mieux de tuer directement la mule.

Jag réprima une grimace. Ce commerçant parlait décidément avec la clarté sémantique d'une pythie !

Se fouillant, il fit voir le jour à une bourse en peau, en tira deux piécettes d'or qui disparurent bientôt dans les poches du mercanti.

— Ma fille va vous préparer quelque chose, dit-il. Mais faut pas vous attendre à avoir la panse distendue !

CHAPITRE II

Une cinquantaine de bougies éclairaient la demeure entièrement close du marchand.

Cavendish n'en finissait pas de regarder autour de lui, littéralement fasciné par le décor luxueux de l'endroit. Les tarifs du propriétaire de la maison avaient beau être exorbitants, ils ne pouvaient justifier un tel étalage de dorures et de miroirs. En effet, les acheteurs du coin n'étaient pas si nombreux, ni vraisemblablement assez riches pour justifier une telle débauche, un tel faste. Tout n'était pas du meilleur goût, loin de là, le meilleur côtoyait le pire, mais mis à part l'harmonie, il fallait reconnaître que tout ce qui se trouvait là coûtait le cuir de l'âme.

Jag et Cavendish eurent l'impression de se retrouver dans le palais de quelque tyranneau comme il en existait un peu partout sur la planète.

— Je vois que les richesses ne manquent pas pour tout le monde dans ce village, fit remarquer Cavendish avec une pointe d'aigreur.

— C'est la loi de l'offre et la demande, se contenta de répondre le marchand nullement affecté par l'incrédulité ironique de l'éclaireur. C'est ce qui se passe quand la survie de tous ne dépend que d'un seul homme…

L'apparition de la fille du boutiquier coupa court à la discussion.

Jamais Jag ni Cavendish n'avaient, au cours de leurs pérégrinations, rencontré une femme qui soit à la fois aussi grosse et aussi laide. Pour ce qu'on en voyait, elle ressemblait très exactement à une truie atteinte de furonculose. Quelques mèches de cheveux gras balayaient son visage porcin constellé d'énormes

bubons violets. Plusieurs épaisseurs de tissu râpeux camouflaient des formes improbables, véritable montagne de cellulite et de plaies pustuleuses.

Cavendish, qui n'était en général pas trop regardant pour ce qui concernait la plastique des femmes, en resta frappé de saisissement.

— Safia souffre d'un mal incurable, annonça le marchand en guise de présentations.

Devant une si atroce vision, les deux hommes faillirent renoncer à leur repas. Seul, Jag aurait rapidement battu en retraite, se serait pitoyablement esquivé, mettant en avant n'importe quelle excuse. Mais le coureur de pistes, plus pratique, plus pingre aussi, ne répondit pas à ses supplications muettes et l'avenir lui donna raison. Car pour si horrible quelle fût, la monstrueuse femelle ne s'en révéla pas moins pour autant une excellente cuisinière.

Chipotant tout d'abord du bout des lèvres, Jag rentra très vite dans le menu et il termina toutes les gamelles, accompagné par l'éclaireur qui ne regrettait plus les deux piécettes d'or dépensées pour cet authentique festin. Les mets furent arrosés d'un savoureux vin de champignon qui avait l'avantage de chauffer les esprits sans affaiblir le corps.

Tout comme l'avait espéré Jag, le marchand, au fil des verres, devint plus volubile. Mais il n'évoquait malheureusement que son passé, des années vécues à élever des troupeaux de comestibles sur les Hauts-Plateaux. Et quand Jag ou Cavendish essayaient de le faire dévier de son sujet favori pour le ramener vers un présent mille fois plus intéressant, il demeurait la bouche ouverte, le regard vide, comme un robot déconnecté, avant de reprendre le fil de ses pensées.

À la fin du repas, ses fourneaux en veilleuse, l'immonde Safia et ses bourrelets pustuleux vinrent rejoindre la table d'hôtes et s'avachirent sur un tas de coussins brodés de fil d'or.

Cavendish ne put s'empêcher de frissonner en s'apercevant que la truie, hypnotisée, ne le quittait plus des yeux et multipliait les sourires à son endroit. Il voulut d'abord croire à une coïncidence mais le doute ne fut bientôt plus permis. Il lui avait tapé dans l'œil.

Jag s'amusa un instant de la situation mais le temps commençait à lui peser et ce n'était pas les souvenirs de toucheur de bœufs du marchand qui pouvaient le distraire efficacement.

— Si je comprends bien, vous nous conseilleriez plutôt de rebrousser chemin ? fit-il abruptement.

Stoppé en pleine diarrhée verbale, le commerçant hésita un moment avant d'échanger un bref regard gêné avec son encombrante progéniture.

— Chacun fait ce qu'il veut, finit-il par éluder.

— Mais à vous écouter, nous avons peu de chances de sortir vivants de cette forêt… d'Après, insista Jag.

À ces mots, Safia sursauta violemment.

— Vous allez dans la Forêt ? hoqueta-t-elle.

— S'il n'y a aucun moyen de l'éviter, fit Cavendish.

— Pour aller dans le Sud, non, maugréa le marchand. À l'Est, il y a le désert liquide, une vaste étendue de sables mouvants, et à l'Ouest le pays des glaces. Des centaines de kilomètres de banquise où la salive vous gèle en bouche. Ici, c'est un couloir. Mais vous pouvez toujours retourner vers le Nord et contourner le pays…

— Qu'est-ce quelle recèle de si terrible, cette forêt ? s'énerva Jag. Des pillards, des tueurs ?

Leur hôte secoua la tête, navré.

— Il n'y a rien de tout ça, murmura-t-il. Je ne sais même pas s'il y a un seul être humain là-bas ; mais je sais ce qui arrive quand le vent nous vient du Sud…

— Qu'est-ce qui arrive ? le pressa Jag.

— Je n'ai pas le droit de vous le dire, souffla le marchand. C'est quand on parle *d'eux* qu'ils existent. Quand on les ignore, ils sont moins forts…

Perplexe, Jag se tourna vers son compagnon de route. L'autre lui renvoya un sourire moqueur. Fidèle à lui-même, il ne se laissait pas entamer par les propos fumeux du mercanti. Pour lui, l'affaire était simple, entendue. Ils avaient affaire à un enchanteur en peaux de lapins. Les superstitions, dans ce village retiré de tout centre un peu civilisé, étaient érigées en mode de vie et faisaient sombrer les

esprits déjà chancelants. En l'absence de toute communication, et savamment entretenue par leur hôte peu scrupuleux, la sorcellerie avait fait un retour en force. Deux ou trois incidents étaient probablement venus étayer cette thèse farfelue de forêt maudite, et le marchand faisait ses choux gras de ces ridicules croyances. Il n'allait évidemment pas, et devant deux inconnus de surcroît, baisser pavillon et tuer la poule aux œufs d'or.

— S'il n'y a que des ectoplasmes à combattre, ça nous pompera pas beaucoup d'énergie, railla l'éclaireur en se levant de table. Bon, eh bien, on va pas s'attarder… Merci pour ce délicieux repas, c'est pas si souvent qu'on a l'occasion de manger des denrées aussi bien préparées.

La truie, confuse, baissa les yeux.

— Je peux vous demander une dernière chose ? fit Jag en se levant à son tour.

Le marchand l'observa, silencieux.

— Ce village, pourquoi est-il construit comme ça, en rond ?

— Parce qu'ils n'aiment pas les cercles, répondit le commerçant. Ils n'ont jamais aimé ça.

Cavendish eut une grimace. Décidément, l'autre ne désarmait pas, tenait son rôle jusqu'au bout. Finalement, à bien y réfléchir, c'était un négoce qui ne demandait pas un gros investissement et qui devait se révéler juteux. Il y avait sûrement à faire de ce côté-là. Faudrait y penser le moment venu. Trouver un village non exploité par un sorcier de pacotille et exploiter le filon. Ce serait de l'or facilement gagné. Sans compter qu'il devait y avoir des avantages en nature…

Les deux hommes s'apprêtaient à prendre définitivement congé lorsque le boutiquier échangea quelques mots avec sa fille.

— Safia tient à vous faire un cadeau, annonça-t-il, maussade.

Le monstre couvait l'éclaireur du regard.

— Un cadeau ? s'étonna Jag.

Ce qui s'ensuivit alors essora l'estomac des deux compagnons, faillit leur faire rendre leur repas.

Devant leurs yeux exorbités, la délicieuse Safia se saisit d'une petite fiole de cristal et, pressant avec dextérité un de ses bubons entre le pouce et l'index, elle la remplit de traits d'humeur noirâtre.

Puis elle accrocha avec délicatesse la mignonnette ainsi gorgée de pus à une ficelle avant de tendre le tout à Cavendish en minaudant.

Comme l'éclaireur, aussi stupéfait qu'écœuré, hésitait, le marchand commenta :

— J'en vends rarement parce que le prix en est très élevé, mais c'est notre arme la plus précieuse. Quelques gouttes suffisent à assurer un sommeil sans rêves…

— Je dors bien, grogna Cavendish en réprimant une grimace. Et puis il y a des songes agréables.

— Il y a aussi des cauchemars terribles, révéla le boutiquier. D'autant plus terribles qu'ils affectent la réalité…

Se tortillant sur place, Safia tendait toujours son abominable récolte au coureur de pistes blême.

— Gardez-le en permanence autour de votre cou, susurra la charmante baleine. Vous pourriez-en avoir besoin… Et puis comme ça je serai toujours avec vous !

N'osant refuser, Cavendish s'exécuta sans enthousiasme avant de prendre congé.

Plus loin, lorsqu'ils eurent parcouru quelques kilomètres, hors de vue de ce village de fous, Cavendish retira de ses épaules l'horrible colifichet, alla pour le jeter, puis, se ravisant in extremis, l'enfouit dans les sacoches de la mule. Surprenant le regard ironique de Jag, il expliqua :

— C'est pas bien que je croie à toutes ces balivernes, mais on sait jamais ; et puis, c'est pas ce que ça pèse !

— Les superstitions reposent toujours sur un fond d'authenticité, fit remarquer Jag. On aurait peut-être mieux fait de rebrousser chemin…

Cavendish se vissa l'index sur la tempe.

— Qu'est-ce qui te prend ? tonna-t-il. C'est toi qui parles comme ça ? Je te reconnais plus ! On a toujours fait face, non ? Et a des

périls un peu plus évidents que des charlataneries !

— Ces maisons construites en rond, c’est un fait ça, non ?

L’éclaireur eut un haussement d’épaules.

— Les bâtisseurs ont parfois de drôles d’idées ; ceux-là auront voulu innover, ou se protéger des vents ou je ne sais quoi d’autre !

— Le boutiquier à prétendu que les esprits n’aimaient pas les cercles, argumenta Jag.

— Il a dit n’importe quoi, ou plutôt ce qui l’arrangeait. En général les cercles sont faits au contraire pour attirer les forces du mal. Pour écarter le mauvais œil, il faut construire un cercle parfait figurant deux dragons qui se mordent la queue !

— Tu me sembles bien renseigné pour quelqu’un d’incrédule, émit Jag.

— On peut être à la fois mécréant et cultivé, renvoya le coureur de pistes. En règle générale, l’homme croit avant de savoir ; moi c’est le contraire !

— Il y a tout de même des choses qui nous dépassent, non ?

— Il y a surtout des choses qui viennent télescoper nos faibles connaissances, oui !

— Et Dieu, et le Diable ?

— L’un ne va pas sans l’autre, comme les creux sont faits pour épouser les bosses. D’ailleurs, y a qu’à ôter la crainte de l’Enfer à un croyant pour qu’il vire instantanément mécréant ! Mais dis-moi, tu me poses de drôles de questions ; t’es sûr que tu te sens bien ? Ce serait pas ce vin de champignons qui te monterait à la tête ?

— Non, mais je me sens bizarre, murmura Jag. J’ai froid.

— Il fait pourtant bon. Tu devrais goûter un peu de cette fiole, ça te requinquerait sûrement !

À cette idée, les deux hommes éclatèrent de rire.

Loin devant eux, la forêt d’Après ourlait l’horizon de ses ramures obscures.

CHAPITRE III

Les deux hommes franchirent sans encombres l'étendue gravillonneuse qui séparait le village « en rond » de la forêt d'Après.

Rien de notable ne vint troubler leur chevauchée, si ce n'est la mule de Cavendish qui s'obstinait à ne pas avancer droit, sans doute handicapée par sa vue unilatérale.

— Continue comme ça ! grondait le coureur de pistes à chaque embardée, et je vais t'arracher l'autre œil avec mes dents, ça te fera peut-être filer droit !

De temps à autre, Jag levait les yeux vers le ciel.

Jour de lune et de soleil.

Les deux astres paraissaient maintenant énormes tandis qu'une autre planète venait de surgir dans le prolongement de la lune.

Entre l'étoile qui faisait exploser l'horizon et la lune trop proche, le spectacle était magnifique mais Jag ne put s'empêcher de frissonner en songeant que ce ciel surréaliste était un ciel d'apocalypse, qu'il soulignait la fin de tout et de tous.

La mort était au bout de tous les chemins…

L'orée de la forêt d'Après n'était pas moins impressionnante. Une véritable muraille d'arbres et de broussailles se dressa bientôt devant les deux hommes.

À perte de vue, de l'Est à l'Ouest, une végétation vertigineuse de hauteur et incroyable de densité ondulait comme un rempart crénelé.

Cavendish en était à s'interroger sur les moyens de pénétrer dans cette sylve sans mettre à vif les jambes de leurs montures lorsque Jag aperçut l'arche de pierre.

Aux trois quarts masquée par un lierre à feuilles argentées, la voûte de l'arche était constituée d'énormes roches de feldspath dont le soleil couchant faisait scintiller les grains de quartz.

Les piliers de l'étrange édifice reposaient contre l'écorce multiséculaire de deux chênes géants qui semblaient faire ici office de mâchoires d'étau.

Deux scorpions de graphite d'un noir mat surmontaient l'espèce de portail.

— Je me demande bien qui a pu vivre dans cette forêt et construire un pareil monument ? grommela Cavendish en tirant sur le mors de sa mule qui avait entrepris de tourner en rond.

Curieux, Jag descendit de cheval et s'avança vers la voûte. Si l'arche figurait l'entrée de la forêt, le chemin qu'elle indiquait, en revanche, n'avait plus été utilisé depuis bien longtemps. Une foisonnante végétation l'avait envahi, entrelacs de branches qui formaient de véritables nœuds de bois, tentacules inextricables d'une pieuvre monumentale recouverts le plus souvent d'épines grosses comme le pouce.

Cavendish, qui avait fini par stopper sa mule, désigna les étranges sculptures de carbone.

— Ces deux bestioles sont pas faites pour ramener le calme dans les esprits, fit-il. Quant à cette forêt, c'est une vraie jungle ! Même avec une machette, on fera pas dix mètres dans la journée. Faudrait un lance-flammes !

Silencieux, Jag laissait son regard courir sur le mur végétal. Comme Cavendish, il connaissait bien la nature pour l'avoir toujours côtoyée et ne se rappelait pas avoir rencontré pareil phénomène. D'ordinaire, de tels arbres avaient besoin d'espace pour s'épanouir, alors que là ils étaient rassemblés, quasi collés comme les bûches empilées d'un stère de bois de chauffage. Les plus forts auraient normalement dû asphyxier leurs voisins moins robustes. Mais rien de tel ne s'était produit ici. Pourtant, aucun de ces arbres, du moins les neuf dixièmes, n'aurait dû survivre dans une telle exiguïté.

— Il doit bien exister un passage quelque part, grogna Cavendish, maussade. D'autres que nous ont traversé cette forêt pour se rendre dans le Sud, fatalement.

— Alors ça ne doit pas dater d'hier, murmura Jag. On a devant nous une véritable enceinte et je…

Il s'interrompit soudain, son attention attirée par un reflet métallique à l'intérieur du roncier qui barrait le chemin. Attachant la longe de son vieux cheval à un moignon de branche, il s'engagea sous l'arc de granit avec circonspection. Lui qui se plaignait déjà du froid se mit presque à grelotter. Le soleil ne pénétrait jamais sous les frondaisons épaisses de la forêt et il régnait là une température de caveau.

S'approchant des ronces, il fut rappelé à l'ordre par Cavendish.

— T'avance pas trop, le mit en garde ce dernier. Cette sylve me dit rien qui vaille !

Ces derniers temps, ils avaient souvent eu à se frotter à une végétation mutante, intelligente, apparemment décidée à se débarrasser de l'Homme responsable de pas mal de maux, et il leur était difficile de rencontrer un arbre ou une plante sans y voir un ennemi potentiel.

Ramassant une ramure desséchée sur le sol, Jag tisonna les ronces sans provoquer la plus petite réaction. À demi rasséréné, il glissa doucement le poing à travers les barbelés végétaux et finit par poser la main sur ce qui lui avait tiré l'œil.

Il s'agissait d'un tube d'acier.

Jag reconnut immédiatement la structure légère du char à voile d'un Itinérant. L'armature triangulaire était empêtrée dans les ronces et des lambeaux de voile noire adhéraient encore aux épines.

Jag se releva, perplexe, jeta un regard inquisiteur alentour. En général, les Itinérants sillonnaient la planète en véritable convoi. Ils se séparaient rarement et on ne rencontrait jamais d'isolé.

— Par le Maufait ! jura Cavendish en se portant à son côté. On pèle de froid par ici !

Puis son regard accrocha le char à voile et il fronça les sourcils.

— C'est tout de même pas… un Itinérant ! Qu'est-ce qu'il est venu foutre par ici ? tonna-t-il.

Comme Jag, l'éclaireur observa les alentours. Un Itinérant seul, ça n'existait pas. Ils se déplaçaient toujours en interminable horde et

le défilé de leurs mâtures obnubilaient l'horizon des heures durant partout où ils passaient.

— Il a dû rentrer là-dedans à cent à l'heure, estima-t-il, pour avoir pénétré d'autant…

Soudain, un signai d'alarme se déclencha dans la tête de Jag.

— Attention ! siffla-t-il en dégainant son Bowie Knife.

Cet avertissement, lancé sans véritable fondement, sauva certainement la vie de Cavendish si l'on songe que l'éclaireur, surpris, recula d'un pas, évitant alors involontairement la charge taurine de l'Itinérant.

L'homme était toujours vêtu, comme ses compagnons d'errance, d'une combinaison moulante de cuir souple noir, mais seul ce détail vestimentaire le rapprochait encore de ceux de son peuple.

La peau cuivrée et luisante des Itinérants s'était chez lui cendrée, plombée ; et le regard, habituellement farouche et déterminé de ses frères de race se noyait dans deux lacs d'encre.

Plus incroyable encore, une masse à pointe quadrangulaire remplaçait sa main droite, comme une prothèse lourde et meurtrière.

De son bras gauche armé d'une hache, il avait littéralement crevé le mur de ronces.

La masse passa en sifflant à quelques centimètres de la poitrine de Cavendish pour s'abattre avec un bruit terrifiant sur le tronc d'un chêne qui en fut ébranlé du sommet jusqu'à ses plus profondes racines.

L'Itinérant usait de son bras-marteau comme les champions de l'arène de leurs poings. Il pouvait frapper directement ou bien mouliner et enfoncer la pointe de son pilon dans tout ce qui le gênait, selon.

Jag comprit instantanément que le premier coup qu'il leur porterait avait toutes les chances d'être le dernier.

Cavendish battit en retraite dans le but de s'emparer d'un fusil à pompe qui flanquait sa monture. La mule, affolée, se déroba, entraînant le coureur de pistes dans un infernal carrousel.

Un nouvel avertissement de Jag le jeta à terre. Une fois encore, il échappa in extremis au terrible impact du marteau humain, mais la

mule n’eut pas cette chance. La masse lui fit littéralement exploser le crâne.

Incrédule, grimaçant, Jag entendit très distinctement l’éclatement de la boîte crânienne du quadrupède. Il vit tout aussi nettement le front s’effondrer sous la violence du choc, le toupet rejoindre la base du chanfrein, les arcades se disloquer et les globes oculaires jaillir de leurs orbites.

La mule s’écroula d’un bloc, foudroyée.

L’Itinérant dégageait une puissance ahurissante. Il chargeait avec tant de détermination, qu’après avoir éventré le rempart de ronces sauvages, il était littéralement passé par-dessus Jag pour fondre en plein sur Cavendish.

Jag avait fait face jusqu’ici à pas mal de situations, mais il se trouvait cette fois confronté à un cas spécifique. Il savait se battre contre un homme « armé » d’un marteau, d’un fléau, d’une hache, d’une épée ou de tout autre instrument de mort, qu’il fût percutant, coupant, tranchant ou contondant, mais jamais il n’avait affronté un homme-marteau. La différence pouvait sembler mince, voire illusoire, mais il n’en était rien. L’Itinérant n’était pas armé, il était l’arme. Il n’était pas un homme en train de manier une machine à tuer, c’était la machine qui le dirigeait. Comment, dans ces conditions, prévoir une attaque, anticiper ? Comment lire dans les yeux de l’adversaire, ces yeux noirs, éteints ?

Désemparé, n’ayant lui non plus jamais eu affaire à un tel ennemi, Cavendish n’avait plus qu’une seule ligne de conduite : fuir. Pour l’heure, il tentait frénétiquement de s’introduire dans les rouleaux du roncier, s’arrachant la couenne, laissant sur son passage des lambeaux de vêtements, des toupets de cheveux, longues mèches blanches comme des guirlandes de Noël.

Derrière lui, l’Itinérant progressait deux fois plus vite que lui, taillant dans la brousse d’épineux à grands coups de hache, il fut bientôt sur le fuyard, s’apprêta à lui porter un coup décisif.

Le cœur au bord des lèvres, Jag assura son Bowie Knife dans sa main, hurla au moment où son bras se détendait. Lancé avec force et précision, le poignard siffla, déchirant l’air, avant de se ficher jusqu’à la garde entre les omoplates du monstre aux yeux d’encre.

L'Itinérant eut alors une réaction qui pétrifia Jag. Il poussa un vague grognement d'irritation et se retourna, fouillant le décor de son regard noir. Quant au poignard planté dans son dos, il ne semblait pas l'indisposer davantage qu'une simple piqûre de moustique.

Jag avala difficilement sa salive. Faisant injure au bon sens, l'Itinérant s'avançait à présent vers lui. Les yeux fixés sur la masse à tête pointue, Jag regrettait amèrement d'avoir laissé sa Winchester dans les sacoches de sa monture.

Pétri de réflexes, il évita de justesse un premier moulinet. L'avant-bras meurtrier du monstre lui glissa sur le flanc, lui meurtrissant au passage assez cruellement le devant de l'épaule gauche.

Grimaçant, il s'apprêtait à endiguer tant bien que mal un second assaut, lorsque la voix de Cavendish claqua comme un coup de fouet :

— Couche-toi !

Jetant un regard en coin dans sa direction, Jag s'aperçut que l'éclaireur venait de récupérer son fusil à pompe. Alors, sans plus se soucier des épines, il plongea dans les ronces, la tête rentrée dans les épaules.

Simultanément, Cavendish appuya sur la détente de son arme. La décharge, tirée à distance rapprochée, creusa une épouvantable béance dans le dos de l'Itinérant. L'essaim de chevrotines s'éparpilla dans sa chair, lui traversa le tronc, cœur et poumons, et ressortit en transformant sa poitrine en écumoire.

Allongé devant lui, Jag fut arrosé d'une ondée glaireuse, odieuse averse d'humeur, de sang et d'esquilles.

Alors, l'Itinérant, avec son bras-marteau, son dos-cratère, et sa poitrine-passoire, se retourna lentement vers le coureur de pistes.

L'éclaireur lâcha une bordée de jurons. Un instant décontenancé, il épaula à nouveau, visant la tête, tira.

L'étui éjecté de la cartouche rebondit contre le tronc d'un chêne tandis que la grenaille emportait la tête du monstre, le décapitant littéralement à hauteur de la mâchoire supérieure. Le nez, les yeux, le front avaient disparu, gommés par la pluie de projectiles, tandis que la mâchoire inférieure, désarticulée, pendait stupidement sur le torse sanguinolent de l'Itinérant.

Cavendish, médusé, on l’aurait été à moins, vit alors son singulier adversaire étêté hésiter une seconde, vacillant, avant de rebrousser chemin et disparaître en courant comme un lièvre dans l’entrelacs de ronces, bousculant Jag qui se relevait au passage.

Il fallut un bon moment à l’éclaireur pour retrouver la parole.

— Bon sang, coassa-t-il lorsqu’il eut regroupé un peu de salive. J’ai rêvé ou quoi ? Qu’est-ce que c’était que ce phénomène ?

Jag se remit sur pied en soupirant. Ce qu’ils venaient de voir dépassait l’entendement et ne présageait rien de bon pour les heures à venir.

— J’ai encore jamais rien vu de pareil, souffla le coureur de pistes. Et ses yeux ! Tu as vu ses yeux ? Ils étaient noirs comme des pierres d’onyx !

Occupé à extraire les épines qui constellaient son corps, Jag lui jeta un regard au vitriol.

— Parce que c’est tout ce qui t’a choqué, grogna-t-il. Je n’ai pas vu que ses yeux, figure-toi ! Selon toi, c’est normal qu’un type puisse s’enfuir alors qu’il n’a plus de tête, le torse béant, le cœur et les poumons pulvérisés, et plus de vingt centimètres d’acier entre les omoplates ? Et après tu vas t’étonner que les paysans du coin soient superstitieux !

Cavendish eut un haussement d’épaules.

— Toi et moi on a déjà vu des poules et des canards courir sans tête, dit-il, et pendant longtemps. C’est rapport aux nerfs. Y’a rien qui sente le soufre là-dedans. C’est pareil pour ce type ; on va certainement le retrouver en allant de l’avant. Quant aux cinglés qui se font greffer des armes à la place des mains, ce n’est pas non plus le premier que je croise.

Jag gonfla les joues.

— Quand même, tu as tiré sur lui deux fois, presque à bout portant, et il n’est même pas tombé !

— Mes cartouches devaient être faibles en poudre ; c’est pas à toi que j’apprendrai que les marchands de maintenant sont de fieffés voleurs, qu’ils augmentent les prix tout en rognant sur la qualité !

— Ça n'explique pas tout. Et je ne me vois pas affronter une armée de mutants de ce genre. Ils nous balaieront en un rien de temps !

Pratique, Cavendish commença à décrocher ses fontes de la dépouille de sa mule.

— On n'a pas vraiment le choix, au cas où tu l'aurais oublié, argumenta-t-il. C'est ça ou bien rebrousser chemin… Je sais pas ce qu'il en est de toi mais je me vois mal retourner déminer les mers d'épouvante ; et c'est ce qui arrivera si on doit se retrouver sur les côtes sans un maravédis [(1)].

Du menton, il désigna le cheval qui leur restait.

— Et c'est pas avec cette rosse quasi centenaire qu'on pourra faire le voyage…

— On ne pourra pas non plus aller bien loin, le contra Jag.

— Peut-être mais on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve ; on peut trouver des chevaux sauvages, un fleuve qu'on pourrait emprunter en construisant un radeau, ou encore je ne sais quel engin motorisé… Derrière nous, y'avait rien de tout ça ! Et puis tu veux aller vers le Sud ou quoi ?

Le regard de Jag se voila. Le Sud, ça avait toujours été le rêve du vieux Patch, l'homme qui l'avait élevé, son père spirituel. Aussi, lorsque ce dernier avait trouvé la mort dans un bordel de troisième zone, assassiné par un ancien complice, Jag, après l'avoir vengé, s'était mis en tête de rallier le Sud. C'était comme une quête. Un but qu'il s'était fixé. Mais voilà qu'il avait appris par une ancienne pensionnaire du claque, retrouvée sur un bateau spécialisé dans le déminage que, contrairement à ce qu'il avait toujours cru, le vieux Patch n'était pas mort. Longuement soigné, il avait fini par se rétablir. Avant d'être vendu comme esclave à un Puissant pas trop regardant sur l'âge ni sur l'état mental de son cheptel, le vieux ayant perdu la mémoire.

En apprenant cela, Jag était dans un premier temps resté un peu prostré, puis il avait fini par ne voir que le côté positif de la chose : Patch vivant.

Le connaissant, Jag savait qu'il n'était pas homme à supporter bien longtemps la chaîne. Même amnésique. La liberté, il l'avait

dans les gènes, pas dans la mémoire. Nul doute qu'une fois affranchi, il mettrait le cap sur le Sud. D'instinct. C'était donc dans cette direction qu'il fallait aller.

Se redressant, ses fontes sur l'épaule, Cavendish désigna la trouée que l'Itinérant avait creusée dans les ronces dans sa fuite démentielle.

— On n'aura pas tout perdu, dit-il, ce fou furieux nous a ouvert le chemin…

Pivotant, Jag regarda au-delà du mur d'épineux que leur adversaire avait éventré.

La forêt d'Après semblait tout ce qu'il y a de plus paisible. Des rubans de brume lascive s'enroulaient paresseusement au pied des arbres.

Pas un oiseau ne chantait et aucun silence n'était plus menaçant que celui-là.

CHAPITRE IV

Le vieil alezan, qui n’avait jusque-là pas bougé d’une oreille, commença à montrer quelques signes de nervosité. Il renâcla ferme en passant sous le portail aux scorpions de carbone et poussa un hennissement affolé lorsque Jag lui fit franchir la barrière de ronces.

Cavendish lui chargea l’arrière-main des fontes de la mule, puis il lui claqua la croupe. Comme ça ne suffisait pas pour le calmer, l’éclaireur prit l’animal à l’encolure, lui parla doucement à l’oreille jusqu’à ce qu’il condescende à s’ébranler avec docilité.

— Qu’est-ce que tu lui as dit ? s’étonna Jag.

— Ce qu’il voulait entendre.

— Quoi ?

— Je lui ai soufflé quelques rassurances et puis je lui ai assuré que tu avais plus peur que lui ; ça l’a calmé.

Jag eut un haussement d’épaules. La désinvolture de son compagnon l’énervait. Il n’avait d’ordinaire rien d’un couard mais l’air ambiant lui semblait chargé de couteaux. Il finit par s’ébrouer, conscient d’être très probablement influencé par les fabulations hermétiques du commerçant et de sa monstrueuse fille.

Chemin faisant, les deux hommes s’accoutumaient insensiblement à la fraîcheur des sous-bois.

Après la franche hostilité de sa lisière, la forêt d’Après présentait un décor un peu moins rebutant. Les arbres, gigantesques, étaient moins nombreux, plus aérés, et un tapis de mousse turquoise recouvrait le sol. Des volutes de brouillard, véritables écharpes de ouate, ondulaient, languissantes, entre les racines géantes.

Soudain, Jag fut surpris par l'apparition d'un lièvre. Le levraut à la robe mordorée s'immobilisa entre deux buissons, dressa ses oreilles et observa les deux hommes. Il avait des yeux comme des billes d'ébène…

Il détala sèchement lorsque Cavendish fit mine de vouloir décrocher son fusil et disparut dans les profondeurs de la sylve.

L'éclaireur éclata alors d'un rire clair.

— Ce coin me plaît ! rugit-il. Il y a de la viande sur pattes, de l'ombre, et un sol confortable ! Je me demande si le moment est pas venu de poser nos fontes ?… Qu'est-ce t'en dis ?

Jag conserva le silence. Il connaissait suffisamment Cavendish pour savoir qu'il avait l'esprit de contradiction, qu'il aimait la provocation ; seulement la situation ne se prêtait guère aux joutes oratoires. Il ignora donc les piques du coureur de pistes, d'autant plus facilement que ses sens aiguisés continuaient de l'avertir d'un danger latent.

Au bout de sa longe, le vieil alezan frémissait comme un chiot qui vient d'échapper à la noyade. Son poitrail grisonnant était trempé d une écume malsaine.

Malgré lui, Jag se retourna, inquiet. Il en venait presque à regretter le village « en rond » et ses volets clos.

— Qu'est-ce qu'on attend ? s'impatienta Cavendish.

Jag renonça à faire partager ses craintes à son compagnon. Il ne disposait d'ailleurs d'aucun argument sérieux pour étayer son angoisse. Tout était fluide, impalpable, ne reposait que sur des impressions.

Prudent, il tira un Ruger Redhawk qui dormait dans ses fontes et le glissa dans le holster de peau qui lui barrait la poitrine. Il s'affaira à le faire jouer dans l'étui, histoire de vérifier qu'il coulissait bien.

— Je ne voudrais pas rater le prochain lièvre, expliqua-t-il devant le regard ironique de son compagnon.

À la vérité, ni le fusil à pompe chargé à chevrotines ni le Redhawk gavé de projectiles de calibre 44 Magnum n'étaient conçus pour tirer le garenne, mais aucun des deux hommes n'en fit la remarque.

Fins prêts, du moins autant qu'on pouvait l'être en la circonstance, ils s'ébranlèrent à nouveau.

Quelque part sur leur droite, assez loin, un oiseau lança un trille. Curieusement, ce cri rassura quelque peu Jag. Il se souvenait de sa jeunesse sauvage, dans les sous-bois de sa forêt natale, quand le silence des oiseaux était toujours le premier signal d'un danger imminent. Il avait appris à écouter les arbres, et ces arbres-là ne lui disaient rien du tout.

Allant en tête, le cheval s'engagea dans une nappe de brouillard, brume rasante comme l'écume des rivages de l'océan.

— J'ai beau me dévisser la tête, gloussa Cavendish, je ne vois là ni goules ni vampires ! L'espèce de gardien au marteau a dû les convaincre que la forêt tout entière était hantée.,.

— N'en rajoute pas, tu veux, le tempéra Jag. Tu sais comme moi qu'il y a des choses qui dépassent l'entendement… Des malédictions qu'on ne peut expliquer… Tu es bien placé pour le savoir !

Ce disant, Jag faisait référence à une espèce d'envoûtement dont ils avaient été victimes, malédiction funeste qui poussait tous ceux qui en étaient atteints à se détruire.

Le coureur de pistes gonfla les joues.

— Faudrait pas comparer les pratiques des paysans du coin avec…

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Le vieux cheval lança un long hennissement de détresse. Simultanément, il fit un tel bond en arrière qu'il échappa à la main de Jag, lequel se retourna stupéfait.

La brume, tel un reptile de neige, s'enroulait en spirales autour des jambes du cheval, le clouant au sol, l'empêchant de s'échapper.

De tous les arbres, les rubans de brouillard confluaient à présent vers le malheureux alezan.

Baissant la tête, Jag aperçut la brume qui commençait à ondoyer autour de ses chevilles.

— Les arbres ! hurla-t-il alors. Vite !

Dans le même temps, il s’élança vers un chêne au tronc noueux, l’escalada à la hâte, se hissa sur une branche basse avant d’exhorter Cavendish, lequel tardait à le rejoindre.

Visiblement, l’éclaireur, vissé au sol, ne comprenait rien à ce qui arrivait. Près de lui, la brume venait de se diviser en quatre lanières évanescentes pour mieux entourer les jambes du vieux cheval qu’elle s efforçait maintenant d’écarteler.

— Cavendish !

Ce nouvel appel sortit l’éclaireur de sa torpeur. Il se tourna vers Jag assis sur une basse ramure. Il voulut alors s’élancer à son tour, mais ses bottes restèrent engluées dans le piège cotonneux qui s’était refermé sur ses chevilles, et il faillit basculer en avant.

Dépassé par les événements, il tenta de cisailler ses liens de brume avec la crosse de son fusil à pompe. En vain. La masse de bois traversait le brouillard et ne rencontrait que la surface du sol.

Un hennissement suraigu le tira de son cauchemar. Le cheval venait de basculer.

Du haut de son perchoir, Jag découvrit avec horreur ses jambes, rongées jusqu’à l’os comme plongées dans un bain d’acide.

Puis le brouillard vorace recouvrit en quelques secondes le corps frémissant du malheureux quadrupède.

Une main d’acier se referma alors sur le cœur de Jag.

La brume commençait à écarter les jambes de Cavendish !

CHAPITRE V

Glacé d'effroi, Jag eut alors un éclair de génie.

— Tes bottes ! hurla-t-il. Enlève tes bottes, Cav !

Affolé, l'esprit enfiévré, le coureur de pistes abandonna son arme, puis il se débarrassa frénétiquement de ses chausses de cuir avant de piquer un sprint sauvage vers le chêne de Jag.

Là, il s'accrocha à la main tendue de son compagnon et se laissa hisser jusqu'à la branche de Jag où il s'installa tant bien que mal.

Momentanément tiré d'affaire, le souffle court, il assista à l'agonie éclair du vieil alezan, frissonna en songeant que sans la présence d'esprit de Jag, il aurait sans nul doute connu le même sort.

Comme aspergé d'acide, la chair du mammifère glissait en plaques gélatineuses sur son squelette, découvrant organes et charpente osseuse. De véritables pièces de viande étaient englouties et instantanément digérées par la masse de brume.

De ce magma atroce émergeait encore, comme un récif océan, la tête du cheval. Il ne gémissait plus, comme s'il avait compris qu'aucune plainte ne viendrait le tirer de là. Dans un ultime sursaut, il tendait désespérément l'encolure, tentant par ce pitoyable manège d'échapper à l'action de l'ennemi éthéré.

Las, la mousse corrosive assimilait ses organes, absorbait tout, sang et viscères, dévorait avec une stupéfiante rapidité tendons et muscles.

Le squelette, mystérieusement épargné, recouvrait sa blancheur originelle, une blancheur ivoirine, presque factice, comme taillé dans la résine.

La tête de l’alezan se tendit une dernière fois avant de basculer enfin dans le suaire neigeux pour être, à son tour, recouverte par la brume, dévorée, nettoyée.

Sur leur branche, les deux hommes se regardèrent, blêmes. Ni la mule ni le vieux cheval ne retourneraient chez leur propriétaire. Les paroles ambiguës du marchand prenaient pour l’heure toute leur signification. Effectivement, de jeunes et rapides chevaux n’auraient pu les emmener plus loin…

Son triste festin achevé, la brume se retira de sa victime, abandonnant sur le sol une charpente parfaitement décantée où même une mouche n’aurait pu trouver sa pitance.

Elle se rétracta lentement, par vaguelettes successives, avant de reprendre son apparence inoffensive et nonchalante aux pieds des arbres.

Vraisemblablement rassasiée, elle semblait complètement ignorer les deux hommes mais leur interdisait, par sa seule présence, de quitter leur précaire abri.

Fasciné, Cavendish ne parvenait pas à se détourner du squelette blanchi du vieil alezan. Des images d’épouvante se superposaient à la déjà trop sordide réalité.

— Encore un peu et mes os se mêlaient à ceux de ce malheureux cheval, rauqua-t-il. Je te dois une fière chandelle…

Puis une évidence lui apparut qui l’assombrit encore.

— Mes bottes ! glapit-il en désignant le sol nu. Ce truc a bouffé mes bottes !

— Quel truc ? demanda Jag faussement inattentif.

— Comment quel truc ? Ces maudites fumerolles stagnantes ! Ces saloperies ont bouffé mes bottes ! Et le cheval aussi au cas où tu l’aurais pas remarqué !

— Qu’est-ce que tu me chantes là, sourit Jag, des superstitions ne peuvent pas se repaître d’un cheval et d’une paire de bottes !

Coincé, l’éclaireur dut baisser pavillon.

— D’accord, j’ai peut-être traité le problème un peu à la légère, reconnut-il. Mais on va pas discuter de ça à perte de vue ; y a certainement plus urgent à traiter…

Baissant les yeux, il observa un instant les bandes de brume, repues, qui entouraient, lascives, le pied de leur arbre. Il ne put s'empêcher de frissonner derechef.

— Tu crois que c'est capable de monter jusque-là ? chevrota-t-il tout à coup.

Jag secoua négativement la tête.

— Ça m'étonnerait, murmura-t-il.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Ce serait déjà là.

L'éclaireur eut une moue.

— C'est pas sûr du tout ; ce truc est peut-être tout simplement gavé et il nous garde pour plus tard !

— C'est à envisager, fit Jag.

Son compagnon eut un sursaut qui manqua le faire dégringoler de son perchoir.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ? râla-t-il. Je t'annonce qu'on est en sursis et tu te contentes d'approuver !

— J'essaie de prendre du recul, d'évaluer nos chances, de ne pas me fermer à certaines possibilités comme le font les esprits étroits…

Cavendish passa sa langue sur ses lèvres sèches. Il se devait tout de même d'admettre, après avoir failli mourir à deux reprises en très peu de temps, que la forêt d'Après n'était pas aussi accueillante qu'il l'avait prétendu. Si l'Itinérant au poing-marteau ne l'avait pas bouleversé outre mesure, il n'en était pas de même pour ce brouillard cannibale. Jusque-là, il avait eu affaire à des populations anthropophages en combattant la Compagnie des Os, à des plantes carnivores aussi, mais jamais à une brume mangeuse de barbaque. C'était tellement inouï qu'il se demanda un instant s'il n'avait pas été victime d'hallucinations. Mais il eut beau cligner des paupières à plusieurs reprises, la réalité ne s'estompa pas pour autant. Le cauchemar n'en prit que plus d'acuité.

Du coup, il remarqua, près du squelette du cheval, que les fontes de peaux avaient elles aussi été ingérées, mais que par contre l'essentiel de leur contenu subsistait. Armes, gamelles, cars, outils, jonchaient la mousse aux côtés de quelques pièces d'or et d'argent

et de la fiole d'humeur noirâtre de la fille du marchand de talismans. Au moins cette fumée diabolique respectait le fer et la verrerie. C'était toujours autant de gagné !

Une intervention de Jag tira le coureur de pistes de ses méditations.

— Par où sommes-nous venus ? s'inquiéta-t-il brusquement.

L'éclaireur fronça les sourcils.

— Comment ça par où sommes-nous venus ? tonitrua-t-il. Par là, bien sûr, qu'est-ce que tu me chantes encore ?

Ayant simultanément levé le bras pour désigner une direction, il le laissa retomber aussitôt. Le mur de ronces avait disparu, cédant la place à une sylve qui s'étendait loin, jusqu'aux limites de la vision.

Éberlué, Cavendish tourna la tête à droite, à gauche, se retourna à demi ; toute cette gymnastique l'amena à constater que la question de Jag était parfaitement fondée : le rideau de barbelés végétaux ayant disparu, gommant leurs marques.

Paradoxalement, en s'étendant à perte de vue, la forêt d'Après s'était refermée sur eux.

— Qu'est-ce que tu disais sur les superstitions ? railla Jag.

— C'est bien de toi de tirer sur une ambulance, grogna l'éclaireur stupéfait. Remarque qu'il doit fatalement y avoir une explication…

Il n'avait pas tout à fait tort.

L'explication arriva…

Sous forme d'une vingtaine de petits hommes chaussés de cuissardes de métal et armés de fusils de chasse à canons sciés.

CHAPITRE VI

Bottés de fer, la horde se déplaçait en faisant autant de bruit qu'une division blindée.

La brume, de nouveau vorace, tentait vainement de s'accrocher à leurs chausses de métal. Les nains, car il s'agissait sans conteste de nains, n'en avaient cure. Ils piétinaient en rythme, d'un pas lourd et mécanique, essentiellement préoccupés à ne pas laisser les lianes de brouillard s'enrouler autour de leurs chevilles pour les jeter à terre.

Jag, à présent, les distinguait mieux. Le groupe ne comportait rien que des hommes. Les plus grands ne dépassaient pas le mètre quarante et tous étaient vieux, sales et barbus. Leurs cuissardes étaient composées de tuyaux de poêle articulés aux genoux par des ressorts prélevés sur des matelas, spirales souples bourrées de papier alu.

Certains, plus petits encore, portaient également des espèces de minerves de métal moulées sur des torses de culturistes hypertrophiés.

Et le singulier cortège traversait la forêt dans un joyeux tintamarre de casseroles…

Cavendish n'en croyait pas ses yeux. Il échangea un regard ahuri avec Jag.

— Par le Maufait, grogna-t-il, où on a encore mis les pieds ?

L'incroyable colonne de nains s'arrêta bientôt devant le chêne qui abritait les deux hommes. Alors, le plus grand et, probablement, le plus vieux du groupe avança d'un pas et mit ses mains en porte-voix.

— Vous avez une minute pour descendre de là ! lança-t-il.

— Et puis quoi encore ? renvoya Cavendish. Ce maudit brouillard a bouffé notre cheval et mes bottes !

Se retournant, le chef des nains observa le squelette de l'alezan avant de donner un ordre bref à ses hommes qui s'éparpillèrent aussitôt et se mirent en devoir d'arracher toutes les dents des mâchoires du malheureux cheval.

Plutôt surpris par ce comportement pour le moins singulier, Jag remarqua que les nains ne demeuraient jamais parfaitement immobiles. Ils dansaient sur place, se dandinaient d'un pied sur l'autre, avançaient d'un pas et reculaient d'un autre, comme perpétuellement indécis, empêchant par ce stratagème la brume de s'enrouler autour de leurs mollets de métal.

— Bon, vous descendez ou quoi ? insista le meneur.

— Pas question ! refusa Cavendish.

L'autre échangea quelques mots avec un de ses compagnons qui pointa aussitôt son fusil raccourci vers les deux hommes.

— Je suis désolé, expliqua le chef, mais si le brouillard ne vous dévore pas, ce sont *eux* qui viendront vous prendre… Et *ils* sont déjà assez nombreux comme ça ! D'ailleurs…

Jag n'attendit pas la fin de l'explication. D'autant moins que loin d'éclaircir la situation, elle ne faisait que la compliquer encore. D'un bond prodigieux, il sauta sur une autre branche, mieux située, où il put se mettre partiellement à l'abri. Là, il dégaina son Redhawk et le pointa sur celui qui dirigeait le groupe des gnomes.

— Si vous tirez sur mon compagnon, je tuerai au moins la moitié d'entre vous avant que vous n'ayez eu le temps de contourner l'arbre pour me prendre à revers ! tonna-t-il.

Revenus de leur singulière cueillette de dents de cheval, les nains marquèrent un moment d'hésitation. Leur chef fourrageait dans sa barbe, ennuyé. D'autant plus que c'était lui que Jag avait pris pour cible.

— Allons, faites pas les mauvaises têtes, montrez-vous raisonnables, plaida-t-il encore. On perd du temps. De toute manière on ne peut pas vous laisser là, ce serait aller contre nos intérêts ;

vous finiriez fatalement par rejoindre leurs rangs et nous avons déjà assez de mal à les contenir…

— Mais de qui parlez-vous ? demanda Jag.

— Je ne peux pas en dire plus ici, dit le meneur en regardant furtivement alentour, ça risquerait de les attirer.

Jag réprima un mouvement de mauvaise humeur. Voilà que le chef des nabots se mettait à parler comme le commerçant du village en rond.

— Vous pourriez faire preuve d'un minimum d'humanité ! exigea-t-il soudain. Allez, quoi, un bon mouvement : suicidez-vous !

Cavendish eut un gloussement nerveux.

— Et si au lieu de nous entretuer, nous mettions nos forces en commun ? proposa Jag.

Son interlocuteur haussa les épaules tout en continuant de se trémousser.

— Nous n'avons déjà pas grand-chose à manger, gémit-il. Et vous êtes tous les deux grands et forts. Vous devez avoir un appétit d'ogre. Vous nous précipiteriez vers la famine !

— Nous savons chasser, intervint l'éclaireur. Cette forêt regorge de gibier. On a encore aperçu un lièvre il n'y a pas si longtemps…

— Un lièvre ! gloussa le nabot en se pliant en deux.

Et, l'imitant, tous les nains se mirent à rire. Un véritable déferlement. Ils s'en tapaient sur les cuisses, ce qui déclencha un considérable bruit de ferraille.

— Et ce lièvre, vous avez essayé de le tuer ? demanda le meneur en essuyant les larmes de joie qui dégoulinaient sur ses joues ridées.

— On a été un peu pris de court…

— Vous auriez dû, ricana l'autre.

Du coup, le concert reprit de plus belle. Les éclats de rire fusaient, pointus, insupportables, d'autant plus crispants pour Jag et Cavendish que rien ne les justifiait.

— Non, mais regarde moi ce ramassis de têtes vides ! ruchonna le coureur de pistes. Tu ferais bien d'en remplir quelques-unes de plomb !

Jag opta pour une solution moins radicale.

— Nous avons combattu l'homme-marteau ! annonça-t-il abruptement. Le gardien du portail aux scorpions !

S'abattant à leurs pieds, la foudre n'aurait pas causé plus de stupeur. L'information assimilée, ils cessèrent aussitôt de s'esclaffer pour s'interroger du regard, surpris, et échanger quelques chuchotements.

— Et qu'est-ce que vous lui avait fait ? s'inquiéta leur chef, pratique.

— Je lui ai enlevé la moitié de la tête à la chevrotine, déclara Cavendish.

Comme l'autre gonflait les joues, visiblement peu impressionné, il ajouta :

— Je lui ai aussi pulvérisé le cœur et les poumons, c'est pas rien ça ! Et mon ami lui a collé vingt centimètres d'acier entre les omoplates !

Leur interlocuteur balaya ces arguties de la main.

— Tout ça ne l'a pas empêché de filer, maugréa-t-il.

— Tout ça l'a fait filer ! rectifia le coureur de pistes.

— Une péripétie ! Tête, cœur, poumons, tout ça repoussera ! De toute façon, pour ce que ça lui servira… Il faut que vous compreniez que l'homme-marteau était tout ce qu'il y a de plus normal avant de s'égarer dans cette forêt avec son char à voile. Et à présent, il est avec eux. Un ennemi de plus. Et pas des plus agréables, croyez-moi. C'est un fameux guerrier rusé et puissant. Et comme vous n'avez pas l'air manchot non plus, tous les deux, on ne tient pas à vous avoir sur le dos dans quelques heures…

— Alors aidez-nous à sortir de cette forêt ! s'écria Jag que les propos fumeux de son interlocuteur commençaient à sérieusement indisposer. Ce sera mieux pour tout le monde !

Les nains s'esclaffèrent de nouveau.

— Mais je vous en prie, gloussa le chef. Personne ne vous retient. Repartez donc par où vous êtes venus !

Une boule de colère explosa dans la poitrine de Jag. La plaisanterie avait assez duré. Il en avait son content de se trouver au

cœur d’une situation dont il ne saisissait ni tenants ni aboutissants. Il releva le chien de son Redhawk.

— Alors nous nous passerons de vous ! rugit-il. En attendant, vous allez nous aider à sortir de ce brouillard !

— Je ne vois pas bien comment nous pourrions faire ça, grimaça l’autre.

— Vous allez nous porter, tout simplement !

— Vous porter ? répéta le chef des nains, abasourdi, en ouvrant des yeux comme des soucoupes.

— Sinon je vous tire une balle dans le genou, siffla Jag. Comme ça, vous y goûterez vous-même à ce maudit brouillard !

Le porte-parole du groupe gonfla les joues à plusieurs reprises. La situation demandait quelque réflexion. Il se tourna finalement vers le nain qui braquait toujours son fusil raccourci sur le coureur de pistes.

— As-tu la plus petite chance de les tuer tous les deux avant qu’il me tire dessus ? s enquit-il calmement.

— Je peux pas dire avant d’avoir essayé, répondit l’autre.

— Bon, c’est d’accord, soupira alors le meneur. On va tenter de vous faire passer la barrière de brume.

Si le chef des nains avait quelque embrouille en tête, il dut déchanter lorsque Jag, sous la menace de son revolver, l’obligea à se défaire de ses cuissardes métalliques.

— Mais c’est impossible, couina-t-il. Je vais être dévoré !

Jag secoua la tête.

— Tu vas monter sur mes épaules, dit-il, comme ça tu ne risqueras rien. Seulement si un de tes hommes venait à s’emmêler les pieds, nous connaîtrions le même sort…

Ce préambule expédié, on passa à la réalisation du projet, après que Cavendish, pratique, eut fait rassembler le contenu des fontes du vieil alezan et leurs armes.

Huit nains furent nécessaires pour porter les deux hommes. L’opération connut quelques atermoiements car chacun leur tour, Jag, Cavendish, et surtout le chef des nains, émirent certaines réserves sur la fiabilité des différents équipages.

Puis on arriva enfin à un moyen terme et le convoi finit par s'ébranler avec des allures de cortège funéraire.

— Il vient d'où, ce brouillard ? demanda Jag.

— C'est nous qui l'avons fabriqué, révéla le chef d'une voix blanche, inconfortablement installé sur les épaules de Jag, sommet d'une singulière pyramide humaine.

— Pour quoi faire ? grogna Cavendish qui suivait tout près, porté par quatre gnomes.

Leur interlocuteur se racla longuement la gorge.

— Pour empêcher, justement les gens comme vous d'entrer plus loin dans la forêt et de rejoindre l'armée ennemie, chevrota-t-il. Tuer ne suffit pas. Il faut aussi nettoyer le squelette de toute matière organique. Qu'est-ce que vous voulez qu'ils fassent d'un tas d'os ? Et nous, ça nous permet de récupérer les dents. Quand il y en a, bien sûr.

Dérouté, Jag regardait ses porteurs progresser avec la plus extrême prudence dans la nappe de brume qui ondoyait au ras du sol. Il avait l'impression d'évoluer dans un cauchemar d'adolescent.

— Fabriqué, comment ça ? interrogea Jag, circonspect.

— Ce serait un peu fastidieux à vous expliquer par le menu, grogna le porte-parole des nains. C'est pas parce que vous êtes grands que vous êtes aptes à tout comprendre. En fait, le processus de fabrication passe par la condensation d'un mélange de sucs digestifs extrêmement corrosifs, d'acide formique, d'alcool et de micro-organismes programmés. Voilà ce qui donne ce brouillard. C'est vivant, c'est affamé en permanence, mais ça ne sort jamais des limites de sa programmation. S'élever à plus de trente centimètres au-dessus du sol lui est totalement impossible. De toute façon, on n'a jamais vu abattre un arbre par le milieu… Et ça mange tout ce qui est organique, à l'exception des os.

— Et les dents des cadavres ? interrogea Jag. Vous en faites quoi ?

— De la poudre. De la poudre à bannir les rêves. C'est encore ce que nous avons trouvé de mieux. Car ici, c'est interdit de rêver. Le rêve constitue un tunnel entre eux et les dormeurs. Un tunnel où ils s'engouffrent. Par paquets de cauchemars. La poudre de dents est

très efficace contre les rêves mais, hélas, notre stock diminue de jour en jour…

Pour éclairer son discours, il pinça sa lèvre supérieure entre le pouce et l'index et découvrit sa gencive dégarnie selon une ordonnance bien trop structurée pour n'être point volontaire.

— Nous essayons bien de faire de l'élevage de bestiaux de toutes sortes pour récupérer un maximum de dents, mais ça ne rend pas toujours comme on voudrait ; faut dire qu'on n'a pas vraiment la tête à ça… Sans compter qu'il faut une bonne douzaine de dents pour espérer tirer un volume de poudre suffisant à six ou sept nuits sans rêves…

Il considéra soudain Jag avec une lueur gourmande dans le regard.

— Vous avez encore toutes vos dents, vous ? susurra-t-il.

— Oui, gronda Jag. Et je tiens à les conserver. Ne rêvez pas, justement !

CHAPITRE VII

L'étrange procession parvint enfin aux limites de la nappe de brouillard, laquelle coïncidait avec la lisière d'une vaste clairière.

Les rubans de brume devinrent plus diaphanes pour finalement disparaître tout à fait. Dès lors, l'atmosphère se détendit sensiblement. Le pas des nains se fit plus léger.

Mais la menace du brouillard carnivore éliminée, la situation de Jag et Cavendish ne s'en trouvait pas améliorée pour autant. Le chef des nabots n'avait probablement pas renoncé à les supprimer. Et, à vingt contre deux, ils avaient bien peu de chances de s'en sortir.

Prévoyant, Jag glissa le canon de son Redhawk le long de son cou avant de le pointer en plein sur l'entrejambe du leader des nains.

— Eh ! Qu'est-ce que vous faites là ? couina ce dernier en faisant un bond qui faillit le désarçonner.

— Je prends des précautions, déclara Jag. On ne sait jamais ; il pourrait te venir des idées…

L'autre eut un haussement d'épaules. Puis il désigna l'immense clairière, circulaire, comme une embellie au cœur d'un cyclone.

— Ici, le jour, c'est encore le meilleur abri pour vous, gargouilla-t-il.

— Ici ? s'étonna Jag. Mais c'est plat comme la main ; je ne vois pas où on pourrait se cacher !

— Comme ça, vous pourrez toujours les voir venir ; de plus, ils n'aiment pas trop les grands espaces.

— Et pour ce qui est de la nuit ? interrogea Cavendish nullement convaincu par les arguments flous de leur interlocuteur.

— La nuit, c'est une autre paire de manches ; rien ne pourra vraiment vous protéger. Et c'est surtout de vous-mêmes qu'il faudra vous méfier… Faites un grand feu et ne dormez pas, ni l'un ni l'autre. Cette clairière offre un autre avantage : elle est située près du brouillard carnivore. Si vous vous sentez coincés, pensez à ceux qui restent, ne soyez pas égoïstes : jetez-vous dedans !

Le singulier convoi s'avançait doucement vers le centre de la clairière. Les porteurs qui ne craignaient plus de trébucher semblaient à présent plus détendus.

Secoué, ballotté comme s'il se trouvait sur le dos d'un chameau, Cavendish n'en demeurait pas moins vigilant. L'index soudé à la détente de son fusil à pompe, il surveillait le bon déroulement des opérations.

— Vous pourriez peut-être marcher, maintenant ? grinça soudain le chef des gnomes.

La réponse tarda à venir. Sous lui, Jag était plutôt soucieux. Dans la trouée sphérique que générait la clairière, le ciel commençait à s'assombrir. La nuit s'annonçait proche. En général, notre homme ne craignait pas les ténèbres, mais la situation n'était guère routinière. Ils ne savaient même pas ce qu'il leur faudrait affronter.

— De quoi ou de qui devons-nous nous défier ? demanda-t-il.

Le porte-parole des nains hésita un instant avant de répondre :

— Des yeux d'encre, murmura-t-il. Fuyez tout ce qui a les yeux noirs. Je ne peux pas vous en apprendre plus. Je vous l'ai déjà dit : parler d'eux les attire…

Jag hocha longuement la tête. Il n'était pas plus avancé, même s'il se souvenait des yeux entièrement noirs de l'Itinérant au poing-marteau et de ceux du lièvre aussi. L'idéal, dans le contexte, ç'aurait été de rester avec les nains ; de les suivre jusqu'à leur campement, ou bien de les garder avec eux dans la clairière. Seulement ils étaient trop nombreux dans tous les cas. Lui et Cavendish auraient fatalement un moment de relâchement et les petits hommes en profiteraient pour reprendre le dessus. Dans un premier temps, car nul doute qu'ils ne tarderaient ensuite à les exécuter en les jetant

dans ce brouillard anthropophage qu’ils avaient inventé pour ne pas les retrouver dans le camp ennemi. Tout cela ne tenait pas bien debout mais c’était néanmoins ce qui arriverait. Qu’on tourne le problème dans n’importe quel sens, la solution n’apparaissait pas comme évidente.

— Dites à vos hommes de nous poser, ordonna Jag après ce bref et peu constructif tour d’horizon.

L’autre transmit instantanément la requête et les nains s’exécutèrent, visiblement soulagés dans tous les sens du terme. À la fois curieusement vieux et enfantins, ils commencèrent, sitôt débarrassés de leurs fardeaux, à babiller tout en se déharnachant de leur armure de fortune.

— Et comment on va sortir de cette foutue forêt ? s’énerva Cavendish. Et arrêtez de répondre avec des riens sonores sinon je fais parler la poudre !

— Ils contrôlent tout dans la forêt d’Après, s’empressa le chef, maussade. Tout bouge en permanence. Les entrées ne servent qu’à entrer… Si nous savions comment filer d’ici, il y a belle lurette que nous aurions foutu le camp, imaginez-vous. Nous sommes comme vous, prisonniers, mais simplement plus organisés. Il paraît que de temps en temps, lorsque le vent souffle du sud au nord, ils vont faire un tour au-dehors. Essayez donc de les suivre ! Si vous vivez jusque-là, bien entendu…

Sur ce dernier trait, il se gratta furieusement les joues avant de lancer :

— Bon, eh bien, je crois qu’il est temps de nous séparer. Il faut qu’on rentre avant la nuit. Bonne chance et n’oubliez pas le brouillard. C’est une mort douce à côté de l’éternité qu’ils vous réservent…

Les nains s’ébranlèrent alors, fusils et tuyaux sur l’épaule. Leur chef s’apprêtait à en faire autant lorsque Jag lui colla le canon de son Redhawk dans l’oreille.

— Une seconde encore ! tonna-t-il.

L’autre se figea, le visage blême.

— Je vous ai dit tout ce qu’on savait, couina-t-il.

— Si tout bouge dans cette forêt, comment pouvez-vous vous repérer ? interrogea Jag.

— Tout ce qui est limitrophe fluctue ; la périphérie, les accès ; pas le cœur de la forêt. Vous êtes satisfait, je peux y aller ?

— Pas encore. Tu restes là le temps que tes hommes soient suffisamment éloignés, lâcha Jag avec un sourire entendu. Dès fois qu'ils leur vienne à l'idée de faire un carton. Tu pourras les rejoindre quand nous serons hors de portée de leurs fusils…

— La confiance règne, cracha le nain.

— Ne faire confiance à personne, c'est le seul moyen de ne pas avoir de déceptions, renvoya Jag. C'est aussi une manière de conserver nos dents…

Comme ses hommes hésitaient, le chef les chassa d'un geste.

— Partez ! J'ai encore quelques affaires à régler !

Le trio regarda bientôt la colonie d'homoncules s'éloigner vers l'autre rive de la clairière.

— Vous vous croyez malin ? grogna le prisonnier. Mais lorsque vous m'aurez relâché, rien ne nous empêchera de revenir…

Cavendish eut un gloussement.

— Qui te dit qu'on va te relâcher, crapoussin ? ricana-t-il.

— Vous n'oseriez pas ! hoqueta l'autre.

— Tiens donc ! Et en vertu de quoi ?

— On va effectivement te relâcher, intervint Jag, apaisant. Parce que quand vous serez loin, si vous faisiez mine de revenir, je vous coucherai un par un avec ma Winchester.

— Il le ferait ! renchérit le coureur de pistes, hilare. Et ce n'est pas avec vos pétoires à disperser les moustiques que vous pourriez l'effrayer !

Dépassé, le chef des gnomes les dévisagea en grimaçant.

— Vous feriez sûrement de détestables ennemis, chuinta-t-il. J'espère que le brouillard aura raison de vous !

— Nous trouverons la sortie, déclara Jag avec fermeté. Nous ne sommes pas du bois dont on fait les lits ; on ne se couche jamais. On ne restera pas prisonniers une vie durant !

Terminant d’allumer un médianitos avec son briquet à mèche d’amadou, Cavendish tira une première bouffée avant d’ajouter :

— Et s’il le faut, on foutra le feu à cette satanée sylve, quitte à cramer avec ! On n’a jamais courbé l’échine, c’est pas maintenant que ça va commencer !

L’autre les considéra alternativement avec tant de saisissement que l’éclaireur éclata de rire, faisant voler son fin cigare à dix mètres de là.

Puis son rire s’étrangla lorsqu’il vit les nains revenir en courant de toute la force de leurs petites jambes, poursuivis par de drôles de sphères luisantes qui flottaient derrière eux à quelques aunes du sol.

CHAPITRE VIII

— Les méduses ! souffla le chef des nabots, livide. Ils ont lâché leurs méduses !

Interloqués, Jag et Cavendish se jetèrent un bref regard. Ils n'eurent pas besoin de se concerter plus avant pour comprendre que ni l'un ni l'autre n'avait encore jamais été confronté à un tel phénomène.

Les méduses volantes ressemblaient à de gros ballons de gélatine ; lentes, apparemment molles, elles flamboyaient d'étranges et superbes reflets irisés dérobées au soleil couchant.

Boules de gelée translucide aux enveloppes mouvantes comme d'énormes bulles de savon, elles paraissaient naître de la cime des arbres pour investir le ciel de la clairière.

Les méduses de tête planaient déjà au-dessus de la colonie de nains qui, paniqués, abandonnaient armes et ferraille avant de s'éparpiller en piaillant.

— Ils ont fait ça, ils ont lâché les méduses, répétait le chef du petit peuple, les yeux écarquillés. C'est de votre faute ! Ils vous veulent avec eux ! On n'aurait pas dû vous aider !

Jag lui jeta un regard au vitriol. Visiblement, l'autre perdait les pédales. Il n'y avait jamais eu assistance au sens strict du terme, mais plutôt contrainte. Seulement ce n'était pas le moment de se lancer dans une joute oratoire. D'autant moins que leur interlocuteur, blême, défait, tremblant, n'était pas en mesure d'aligner deux pensées cohérentes.

Conscients d'une menace dont ils ignoraient tout, les deux hommes s'attendaient à voir les bulles vivantes fondre comme des

rapaces sur les nains désemparés, se débarrasser de leur trompeuse apparence de montgolfières remplies de bouillie pour se transformer en redoutables et meurtriers oiseaux de proie, mais aucune métamorphose de ce genre ne vint confirmer leur attente.

En arrivant au-dessus des nains, les méduses éclatèrent comme des baudruches surdistendues, déversant sur les malheureux des litres d'un liquide épais et transparent.

La lenteur nonchalante des polypes volants n'empêcha pas quelques nains pas très véloces d'être copieusement arrosés.

Leurs hurlements glacèrent l'échine de Jag.

Il crut, dans un premier temps, que le liquide déversé par les méduses était bouillant, mais il se révéla infiniment plus mutilant que ça.

Le suc dissociateur chargé de diastases destructrices se mit à grésiller en entrant en contact avec la peau des nains, générant instantanément d'horribles bloques qui éclataient à leur tour, saturant l'air de lambeaux de chair purulents.

Le cuir chevelu leur dégoulinait en plaques, leur donnant l'espace d'une seconde l'allure de pauvres clowns tristes mal emperruqués, avant de glisser sur les épaules tandis que leur visage et leurs membres se gonflaient d'œdèmes monstrueux.

D'ignobles cloques gommaient les traits des victimes qui s'effondraient dans l'herbe en se tortillant comme des vers.

Et les méduses continuaient d'arriver, en rangs de plus en plus serrés, obnubilant le ciel.

Leur vol, trop lent, aurait dû en principe leur interdire de rejoindre les nains les plus vifs mais elles avaient littéralement encerclé toute la rive nord de la clairière, profitant de la panique des fuyards. Et elles attendaient d'être à l'exact surplomb de leurs proies pour se désintégrer, toujours comme des bulles de savon.

Plus d'une demi-douzaine de nains étaient déjà au sol, agités d'atroces convulsions, essayant de retenir de leurs mains desquamées les pans de chair mêlés d'étoffes qui se détachaient de leurs corps.

Épouvantés, les rescapés tournaient en rond en hurlant, se télescopant les uns les autres, boulant à terre en couinant tandis que le piège concocté par les méduses se refermait inexorablement sur eux.

Sachant d'expérience ce que pouvait représenter cette douche acide pour y avoir été confrontés dans un passé récent, Jag et Cavendish entrèrent en action avec les moyens dont ils disposaient.

Jag braqua son Redhawk sur quelques bulles groupées, fit feu à deux reprises en changeant légèrement son angle de tir.

Transpercées par les projectiles, une dizaine de méduses explosèrent, libérant à plus de dix mètres des fuyards encore valides leur humeur acide.

Se portant en avant, Cavendish entra en action à son tour. Pointant son riot-gun, il libéra un déluge de chevrotines, déferlement de grenaille, véritable pluie d'acier qui pulvérisa une bonne vingtaine de méduses avant qu'elles n'atteignent les nains.

Comprenant que leur salut pouvait également dépendre deux, ces derniers, requinqués, parvinrent à récupérer leurs armes abandonnées çà et là et à en faire bon usage.

La clairière résonna bientôt d'une interminable fusillade.

Jag rechargeait son revolver à toute vitesse, appliqué à ne pas se laisser déborder par les méduses qui commençaient à dériver vers eux. À son côté, Cavendish jouait du riot-gun en forcené. Les cartouches vides et les étuis jonchaient le sol. L'air empestait la cordite.

Les nains, entourés d'un véritable rideau d'acide, s'étaient regroupés au centre de la clairière, comme des naufragés dans l'œil du cyclone.

Les méduses, nombreuses, devenaient curieusement maladroites. Certainement peu habituées à rencontrer de l'opposition, handicapées par leur lenteur, leur manque de célérité, ne possédant qu'un train, elles se télescopaient, se stoppant net, s'offrant le plus souvent comme de véritables cibles de foire.

Chaque balle tirée par Jag en anéantissait une nuée. C'était comme une réaction en chaîne. Le feu dispersé de Cavendish ne causait pas moins de ravages dans ce ciel gélifié.

Le canon de son Redhawk brûlant, Jag commençait à s’inquiéter de l’état de leur stock de munitions lorsque les méduses décrochèrent soudain pour repartir, majestueuses, quasi exaspérantes, vers la forêt.

Les nains, qui avaient retrouvé tout leur courage, les poursuivaient de leur vindicte. Ivres de victoire, ils prenaient même le risque de se trouver sous les méduses à l’instant du tir. Détruire ces boules gélatineuses qui menaçaient, un instant plus tôt, de les exterminer était devenu un jeu d’enfants.

Les dernières outres d’acide disparurent bientôt derrière la cime des chênes géants sous le regard sidéré du chef des nains qui contemplait ce spectacle en se demandant s’il n’était pas victime d’hallucinations.

Lorsque Jag rengaina son Redhawk après avoir gavé le barillet, il ne lui restait guère plus qu’une douzaine de projectiles. L’éclaireur n’était pas mieux loti ; songeur, il fit rouler dans le creux de sa main ses trois ultimes cartouches. Ils s’étaient peut-être un peu laissés emporter. Pris par l’action, soucieux aussi de secourir les petits hommes en difficulté, ils avaient entretenu un feu roulant, dépensé sans compter leurs munitions, et ils risquaient de s’en mordre les doigts à brève échéance.

— Vous êtes vraiment sûrs de ne pas avoir besoin de nous ? demanda Jag à leur otage.

Ce dernier hésita, penaud.

— À force de vivre avec la peur, nous ne savons plus nous battre, avoua-t-il d’une voix cassée par l’émotion. Ils se nourrissent de notre panique comme de nos cauchemars…

Les trois hommes s’avancèrent dans la clairière. Un peu plus loin devant eux, les victimes des méduses terminaient de se dissoudre. Il ne restait pas grand-chose d’elles, que quelques flaques de chair carbonisée, un magma de cellules fumantes.

— Nous avons encore perdu huit de nos hommes, constata le chef avec tristesse.

Jag ne put s’empêcher de grimacer en contemplant ce qui demeurait des nains.

— Et… ils vont passer à l’ennemi ? s’enquit-il.

L’autre secoua la tête.

— Non. Les méduses ont les mêmes propriétés que notre brouillard. Cette fois, ils ont voulu nous détruire. Ça ne leur ressemble pas pourtant…

— Peut-être se sentent-ils suffisamment nombreux ? intervint Cavendish, mi-figue mi-raisin.

Peu sensible à la raillerie, le chef des nains respira profondément avant de lâcher :

— Sans votre intervention, nous serions tous morts ; et sans nous, le camp n’aurait certainement pu résister bien longtemps. Ils auraient fini par prendre le contrôle de la forêt. Je crois que…

Il marqua un temps d’arrêt avant de se lancer à nouveau.

— Acceptez-vous de vous battre à nos côtés ? demanda-t-il brusquement.

Les deux hommes n’eurent pas besoin de se concerter longuement. N’importe où ailleurs ils seraient mieux que dans cette clairière. Et puis ils n’avaient rien à perdre à se joindre au petit peuple. Au contraire, à le côtoyer ils finiraient par en apprendre plus. Les langues se délieraient bien.

— Vous ne craignez plus notre trop grand appétit ? ironisa le coureur de pistes.

L’autre eut un haussement d’épaules.

— Je ne vous avais pas encore vus à l’œuvre. Je sais maintenant qu’il vaut mieux vous avoir de notre côté que de vous imaginer du leur. Même si ça doit nous coûter quelques provisions…

Cavendish, intéressé, leva un sourcil.

— Vous élevez quoi ? interrogea-t-il. Le ventre plein, on se bat beaucoup mieux…

— On fait du lapin, du cochon sauvage…

— Il y a du sanglier dans cette forêt ? s’étonna le coureur de pistes.

— Il y en avait beaucoup, soupira l’autre. Il y en a toujours autant mais la plupart ont les yeux noirs. Alors, quelle est votre réponse ?

— Le temps de ramasser nos clous et on est à vous, rigola Cavendish. Vous pouvez déjà mettre les couverts !

CHAPITRE IX

L'enceinte du camp des nains était formée d'un empilement hallucinant d'épaves de voitures, camions et de tout autre engin à moteur. Une muraille bigarrée d'une dizaine de mètres de hauteur, un véritable rempart constitué de tous les modèles de toutes les époques du moteur à explosion.

L'ensemble donnait l'impression d'une gigantesque sculpture psychotique, une interprétation mégalomaniaque de l'art de la récupération.

Collecter toutes ces épaves et les édifier en forteresse avait dû coûter une énergie et un temps fou au petit peuple.

Comme Jag s'en étonnait, le chef des nains le rassura.

— On n'a pas eu à chercher bien loin, dit-il, la forêt en était truffée. Il a fallu les entasser, évidemment, mais on a fabriqué des bigues avec des grands arbres sans même les couper et on s'en est bien sortis. Ça a de la gueule, non ?

— Je crois que j'aurais tout bonnement construit une palissade en bois, fit Jag pas réellement convaincu. Dans une forêt, ça s'imposait.

L'autre prit un air de conspirateur avant de murmurer :

— Les arbres sont vivants ; et ici, tout ce qui est vivant n'est pas fiable…

Jag se garda bien d'insister. À chacun sa religion. Il échangea néanmoins un regard avec Cavendish qui se frappa la tempe du bout de l'index.

— Pourquoi la forêt d'Après ? s'enquit soudain Jag.

Son interlocuteur gonfla les joues.

— Ça peut signifier d’Après-la-vie, ou d’Après-la-mort, répondit-il. C’est ce qu’on pense par ici…

C’était une explication qui en valait une autre. En tout cas Jag s’en contenta. Il serait toujours temps de se faire une idée un peu plus personnelle à l’usage.

L’intérieur du camp était moins spectaculaire. Les baraques des nains étaient essentiellement composées de tôles d’onduline tandis qu’un énorme blockhaus de béton marquait le centre de ce drôle de hameau.

Entre ces architectures sommaires grouillait une multitude de femmes et d’enfants, peu repérables au premier coup d’œil eu égard à leur taille, et d’autant moins que tous ne portaient pas les stigmates du nanisme.

En se déplaçant à l’intérieur du camp, Jag et Cavendish découvrirent que le chef s’appelait Bordj ; et ils se rendirent compte également que si tous les nains qui avaient participé à l’expédition les avaient adoptés, il n’en était pas de même pour les sédentaires. Les femmes, surtout marquèrent sinon leur hostilité du moins leur circonspection en regroupant leur marmaille avant de disparaître dans les cubes de tôles. Mais les enfants, curieux par nature et plus confiants d’instinct, leur échappaient des mains pour ressortir aussitôt, créant un chahut monstre, une cacophonie infernale, un tumulte qui faisait finalement chaud au cœur.

— Il ne faut pas leur en vouloir, les excusa Bordj, nous nous méfions des étrangers comme de la peste.

— Je vois ça, grogna Cavendish en jetant un œil gourmand sur certaines mères acharnées à rameuter leur progéniture.

Plus préoccupé par le contexte, Jag se retourna et observa l’entrée du camp. Elle n’était pas davantage protégée que celle du « village en rond ».

— Vous vous méfiez des étrangers, remarqua-t-il, mais vous ne faites pas grand-chose pour les empêcher d’entrer. Je ne vois aucun garde pour défendre le défilé qui mène jusque-là.

Le chef des nains esquissa un sourire de satisfaction. Manifestement, il attendait la question. On le sentait fier d’en remontrer enfin aux deux hommes.

Sans rien dire, il ramassa un caillou gros comme le poing qu'il lança dans le corridor ouvert entre les deux piles d'épaves. Il y eut alors un faisceau d'éclairs convergents et la pierre se volatilisa instantanément.

Jag et Cavendish ne purent retenir un sifflement qui traduisait la surprise et l'émerveillement.

— Atomisé ! triompha Bordj. Dispersé dans l'espace !

Il désigna le passage ouvert dans le mur d'épaves.

— Notre barrière est là, et bien là ! C'est la meilleure des sentinelles. Nous l'avions simplement désactivée pour nous permettre de rentrer !

Faisant un mouvement périphérique de la main, il précisa :

— Vingt-mille volts circulent en permanence dans cette muraille de métal. Ça fonctionne comme un accélérateur de particules et les deux courants se rejoignent à l'entrée…

— Et l'électricité, vous la prenez où ? questionna Jag en regardant rapidement autour de lui.

Du menton, Bordj montra le blockhaus.

— Notre génératrice est là-dedans ; elle fonctionne avec le courant d'une rivière souterraine.

— C'est ça ! Fais le paon ! cingla soudain une voix derrière le trio. Raconte-leur tout bien en détail pendant que tu y es ! Pourquoi tu leur fais pas un plan non plus ?

Toupillant de concert, Jag et Cavendish firent bientôt face à l'intervenant. Peu impressionnables, ils éprouvèrent cependant un choc en découvrant un homme d'une taille normale, d'une maigreur épouvantable, le haut du dos cassé, presque à angle droit par rapport à la colonne vertébrale, plié par un rhumatisme déformant.

— Qu'est-ce que c'est que cette engeance que tu nous ramènes là ? rauqua l'échalas en se rapprochant des deux hommes.

De près, l'homme était encore plus sinistre. Pour voir devant lui, il était obligé de fournir un effort constant, action qui lui tendait les peauciers du cou et tirait sur les commissures de ses lèvres comme les mors d'un cheval. Il avait un teint plombé, presque bleu, de larges cernes jaunâtres et les yeux enchâssés dans un tissu de

hargne. On pouvait dire sans vouloir lui nuire qu'il ne respirait pas la santé.

Dansant d'un pied sur l'autre, le chef des nains semblait plutôt ennuyé.

— Ils nous ont sauvés des méduses, balbutia-t-il comme un enfant pris en faute.

Le rire de l'épouvantail crépita comme une crécelle.

— Les méduses ! Pauvre minus ! siffla-t-il. Qu'est-ce que t'es encore allé faire dans cette foutue clairière ? C'est leur territoire, tu le sais bien ! Un drôle de meneur qu'ils se sont donnés là, les demi-portions !

L'autre se mit à tousser, horriblement gêné.

— D'habitude, elles n'attaquent que la nuit, argumenta-t-il.

Jag et Cavendish échangèrent un rapide coup d'œil. Il était clair que Bordj les avait attiré dans cette clairière avec l'espoir de les voir anéantis au cours de la nuit par un vol de méduses. Dans l'obscurité, ces outres d'acide devaient être parfaitement invisibles. C'était une manière radicale et sans danger de se débarrasser des deux étrangers, et cela sans risque de les voir grossir les rangs de la mystérieuse armée ennemie.

— D'habitude ! gloussa l'escogriffe. D'habitude tu es complètement idiot et je vois que ça n'a pas changé !

Il tendit sa dextre osseuse et sale vers les deux hommes.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire d'eux, à présent ? Leur arracher les dents et les brûler, j'espère ?

La gueule noire du riot-gun remonta pour se fixer à hauteur du plexus solaire de l'échalas.

— Y'a des tâches auxquelles vaut mieux pas essayer de s'atteler si on n'a pas la condition, sourit Cavendish.

Le sac d'os fusilla l'éclaireur du regard. Il suait la haine par tous les pores.

— Tu as fait rentrer la mort dans le camp, Bordj ! gronda-t-il. Ils s'empareront de ces deux étrangers et ils nous attaqueront de l'intérieur !

Puis il fit brutalement demi-tour et s'éloigna en moulinant l'air de ses bras interminables.

— Suis mon conseil, Bordj ! s'exclama-t-il sans se retourner. Brûle-les avant qu'il soit trop tard !

Ce dernier conseil donné, il s'enfonça dans le blockhaus.

— Charmant garçon, commenta Cavendish. Avec un ami comme lui, on n'a pas besoin d'ennemi.

Bordj haussa les épaules.

— Ne faites pas attention à lui, dit-il. C'est Aguir, l'ermite de la forêt. Il est né ici, il connaît tout par le menu, chaque arbre, chaque brin d'herbe. Il n'est pas vraiment méchant, juste un peu bourru. C'est grâce à lui que notre petite colonie a pu survivre. Il sait des choses sur eux. Quelquefois, la nuit, il quitte le camp, seul, sans armes, pour ne rentrer que le matin…

Il baissa la voix pour ajouter :

— Je crois qu'ils ont peur de lui… Je ne sais pas pourquoi mais ils ont peur de l'attaquer. Et ses yeux sont tellement enfoncés dans leurs orbites qu'il y a des jours où je me demande s'il n'est pas un peu des leurs…

CHAPITRE X

La nuit tombait finalement moins vite que prévu.

Le ciel violaçait avec une lenteur exaspérante. Assis en rond à même le sol avec d'autres représentants du petit peuple qui leur jetaient furtivement des regards acérés, Jag et Cavendish se restauraient poliment à la lueur dansante d'un feu de bûches. L'éclaireur avait réussi à se procurer une paire de bottes à sa taille et il se sentait de meilleure humeur. D'autant qu'au fil des minutes, les femmes devenaient moins farouches, presque provocantes. Elles se rapprochaient des deux étrangers, se poussaient comme des enfants timides, tout en gloussant comme des volailles.

De temps en temps, fatigué de leur irritant babil, Bordj montrait les dents et les chassait d'un fort coup de gueule. Elles se dispersaient alors en pouffant pour revenir former le cercle moins d'une poignée de secondes plus tard.

— Elles sont curieuses comme des pies, commenta Bordj, curieuses et aussi bavardes. C'est votre taille qui les intrigue. Ici, il n'y a que Aguir pour avoir une dimension… normale. Et Aguir n'aime pas les femmes… Il n'est d'ailleurs pas prouvé qu'il aime les hommes non plus. Il est au-dessus de toutes ces contingences…

Puis, se tournant vers Jag, les yeux rieurs, il ajouta :

— Il y a votre stature également. Votre torse est taillé comme nos minerves de métal ; ça les impressionne.

Jag n'avait en effet pas la carrure de tout le monde. De longues courses derrière les chevaux et tout le temps qu'il avait passé chez les gratteurs de terre, un joug sur les épaules, à tirer les charrues, les tombereaux, les souches des grands arbres déracinés par les

tempêtes, tout cela avait concouru à lui forger une anatomie hors du commun. À travers ses vêtements déchirés par les épineux, ses muscles roulaient au moindre de ses mouvements, offrant un spectacle rarissime.

— Y'a pas que les muscles dans la vie, fit Cavendish un peu dépité d'être laissé pour compte. Les grands arbres sont pas ceux qui résistent le mieux au vent !

Les hors-d'œuvre expédiés, Jag passa au plat de résistance, trois fines tranches de sanglier posées devant lui. Jamais le mot « résistance » n'avait connu un meilleur emploi. La viande était incroyablement dure. Et la plupart des nains, dépourvus de dents, la suçaient interminablement jusqu'à ce qu'elle leur fonde en bouche.

Bordj lui lança un sourire.

— La viande est un peu ferme, n'est-ce pas ?

Ferme était un doux euphémisme. Les bottes de Cavendish devaient être plus tendres que ces morceaux-là.

— Nous ne tuons jamais les marcassins ni même les sangliers adultes, révéla le chef des nains. Nous en avons trop peu alors nous les gardons tant qu'ils peuvent encore reproduire. Ceux que nous mangeons sont souvent morts de vieillesse ou de maladie…

L'éclaireur, qui s'apprêtait à passer à la viande, se bloqua, repoussa son assiette. La faim ne lui tiraillait pas suffisamment l'estomac pour qu'il s'oblige à mâchouiller éternellement ces tranches de vieux cuir.

Déjà, la salade qui précédait ce sanglier, aigre, presque vomitive, lui avait hérissé les papilles, alors il n'allait pas se ruiner l'estomac avec de la viande plus dure que de la semelle. De toute façon, il avait assez mangé chez le marchand d'amulettes pour se permettre de sauter un, voire deux repas. Seulement il ne faudrait pas que ça devienne une habitude. Et tant qu'ils seraient coincés là l'ordinaire risquait de ne pas s'améliorer…

Heureusement, il pouvait y avoir quelques compensations. À condition, bien sûr, d'aimer les petits échantillons.

Se forgeant son plus beau sourire, il passa la gent féminine en revue. Elles émirent aussitôt de petits rires aigus en se poussant du coude. Il était difficile de se faire une idée de leur âge mais

quelques-unes ne manquaient pas d'intérêt. Les plus belles avaient des dimensions réduites mais parfaitement proportionnées, et leur visage pas plus que leurs membres ne présentaient de signes de nanisme. De petites femmes miniatures aussi troublantes que les autres.

N'y tenant plus, Cavendish se racla la gorge.

— Pourquoi n'êtes-vous pas tous pareils ? demanda-t-il, toujours très diplomate. Enfin je veux dire que vous avez tous la même taille mais que certains d'entre vous sont plus marqués que d'autres… Je ne sais pas si je me fais bien comprendre ?

Bordj parut ne pas se formaliser. La question avait dû lui être posée plus d'une fois.

— C'est toute une histoire, dit-il. Au départ, nous étions tous semblables…

— Tous des nains, intervint l'éclaireur.

L'autre secoua la tête.

— Justement non. Nous sommes tous issus de la Grande Matrice. Nos ancêtres, du moins…

Le front de Jag se barra d'une échelle de rides. Il lui semblait déjà avoir entendu ce nom quelque part. La mémoire lui revint d'un seul coup.

— Les Serviclones ! lança-t-il.

Simultanément, des images lui explosèrent dans la tête et il se replongea dans le passé, assailli par des flashes fulgurants. Il se revit, esclave du Sous-Proctor Galaxius, monarque fantasque de l'Empire Mouvant, train luxueux et fortifié. C'était là qu'il avait rencontré Cavendish. L'éclaireur était chargé de pister les esclaves en fuite et de les ramener. En fait, il s'agissait tout juste d'un travail de récupération car les fuyards ne pouvaient s'en tirer. Porteurs d'un collier baptisé Peau de Chagrin, qui avait la particularité de se resserrer jusqu'à vous cisailler le cou dès que l'on s'éloignait trop du train, les candidats à la liberté se condamnaient invariablement à mort et Cavendish n'allait les chercher que pour les exposer à la vue de ceux qui auraient eu des velléités, afin de frapper les imaginations, pour l'exemple [2].

En dehors des esclaves et des mercenaires attachés à la défense du convoi, un petit peuple vivait sur le train : les Serviclones. Les femmes, courtisanes accomplies, étaient réservées aux plaisirs charnels, alors que les hommes, véritables acrobates, d'ailleurs surnommés les Singes par le conducteur du train, étaient capables de se promener sur le toit des wagons, le convoi lancé à pleine vitesse, de sauter d'une voiture à l'autre, de laver, de briquer, insensibles au vertige, de se laisser glisser le long des parois, se raccrochant du bout des doigts, de la pointe des orteils, de passer sous les compartiments, de lutter tête baissée lorsque le vent balayaient le serpent ferroviaire et qu'ils devaient s'allonger, parfois même se raccrocher aux bouches d'aération pour éviter d'être emportés.

Bordj tira Jag de ses souvenirs.

— Vous avez connu nos ancêtres ? s'étonna-t-il.

Occupé à allumer un médianitos, Cavendish se mêla à la conversation.

— Bien sûr, ricana-t-il. On a même connu Noé et son Arche ! On est bien conservés, non ?

Ignorant le trait d'esprit discordant de son compagnon, Jag, curieux, remit la discussion sur ses rails.

— Les Serviclones que nous avons rencontrés n'avaient pas de sexe, dit-il, je ne vois pas comment ils auraient pu être vos ancêtres. De plus, ils ne vous ressemblaient pas vraiment… Enfin pas à vous personnellement…

Le gnome hocha la tête, apparemment pas vexé par les remarques de son interlocuteur. De toute manière il lui aurait été difficile de nier l'évidence.

— Les Serviclones étaient des êtres de laboratoire, fabriqués *in vitro*, expliqua-t-il. On les avaient conçus pour qu'ils soient autonomes et économiques. Ils n'avaient pas de besoin. On peut les considérer comme des robots humains. Ils étaient parfaits. L'aboutissement de la recherche biologique dans le contexte économique d'alors. Avec la fin de la civilisation technologique, la Grande Matrice a cessé de tourner. Le Savoir s'est perdu. Le règne des tripatouilleurs de gènes a commencé. Et à partir de Serviclones

d’antan, quasi immortels, des toubibs maudits se sont livrés à toutes sortes d’expériences visant à améliorer les modèles existants et à les rendre féconds. Essuyant échec sur échec, les chercheurs, par une technique empirique, ont été au plus simple en mélangeant des chromosomes de nains et de Serviclones. Mais on ne force pas la nature et dans un premier temps, les choses sont restées ce qu’elles étaient. Et puis, anarchiquement, sans que l’on sache bien pourquoi, des nains ont mis au monde des Serviclones sexués, une descendance « saine » ne présentant aucun signe de nanisme. Mais en ce domaine, aucune règle n’existe. Avant, on avait peur de donner le jour à un infirme en puissance, à un mongolien ; eh bien, pour nous, c’est le contraire qui se produit : nous donnons naissance à des êtres parfaits qui ne se rapprochent de nous que par la taille. Mais encore une fois, pour ceux-là, rien n’est acquis : leurs enfants sont la plupart du temps des nains… traditionnels.

Jag demeura un moment pensif. Ainsi, c’était là l’explication de ce curieux mélange au sein de cette communauté naine. L’Homme avait une fois de plus transgressé certaines lois cardinales, sans vergogne, par mégalomanie, par profit, ou peut-être plus simplement par bêtise.

— Et comment se fait-il que vous soyez aussi nombreux ? demanda Cavendish.

— Nous appartenions à un cirque, répondit Bordj. Une troupe immense. En fait, nous étions des esclaves, du matériel humain. On nous jetait dans l’arène avec des lions affamés, on nous faisait faire des exercices très périlleux… Le déchet était important mais les spectateurs étaient ravis : la mort en direct a toujours fasciné. Et puis on nous faisait nous battre entre nous, nous étions obligés de tuer nos frères, nos compagnons. Il y avait aussi des tableaux vivants, des orgies à soulever le cœur. Un jour, on a fini par se révolter et on s’est enfuis. Et après un très long périple, les survivants se sont réfugiés ici. On croyait avoir trouvé le paradis, un coin tranquille où personne ne viendrait nous terroriser… En fait, on s’était jetés dans la gueule du loup. La forêt s’est refermée sur nous…

Il baissa la tête, les yeux humides, avant de reprendre d’une voix blanche :

— Il y a des jours où je regrette de n’avoir pas été dévoré par les fauves. Nous ne sommes pas taillés pour le combat. Il nous manque l’instinct. Les Yeux d’Encre finiront par nous avoir. Mon fils aîné s’est déjà fait prendre ; il est parmi eux maintenant. Lorsque je ne prends pas assez de poudre de dents, la nuit, je l’entends qui m’appelle…

Il s’interrompit, terrassé par l’émotion.

L’appétit coupé à son tour, Jag croisa le regard incroyablement clair et doux d’une nymphette, miniature infiniment troublante, aux longs cheveux blonds qui lui descendaient jusqu’au creux des reins. Elle se tenait à quelques mètres de Jag, debout et silencieuse, à l’écart de ses compagnes, partageant rarement leurs rires. Elle devait tout juste dépasser le mètre vingt. Véritable poupée de porcelaine, admirablement proportionnée, fragile, désirable, elle sema la confusion dans l’esprit de Jag.

Il dut se secouer pour reprendre le fil de la conversation.

— Comment peut-on les tuer ? demandait Cavendish.

— Par l’électricité, assura le chef de la communauté naine. Le béton et le métal les arrêtent mais il n’y a que l’électricité pour les détruire. Ça les disperse, ça les fait exploser. Le choc électrique les éparpille…

— Ça ne veut pas dire pour autant qu’ils soient morts, intervint Jag.

Bordj gonfla les joues.

— En tout cas ils ne reviennent plus…

Les deux hommes eurent une grimace. La situation ne se décantait guère.

La nuit s’étendait maintenant sur la forêt. Partout dans le camp, des naines allumaient des feux. Des braseros de fortune, dans des tonneaux métalliques coupés en deux, dispensèrent bientôt une lumière dansante.

— Vous pourriez alimenter des projecteurs avec votre génératrice, fit Cavendish. Ce serait mieux que ces feux mouvants.

— On l’a fait au début, car ils n’aiment pas trop la lumière non plus, mais ça nous occasionnait une dépense d’énergie importante pour un résultat somme toute assez décevant. On a finalement préféré une autre solution, plus sécurisante. La nuit, nous nous enfermons dans nos cabanes de tôles dont nous électrifions également les parois.

— Je croyais que votre rempart de ferraille les tenait à l’écart, dit Jag.

— Deux précautions valent mieux qu’une, renvoya Bordj. Et puis nous devons nous méfier des oiseaux, et aussi des animaux fouisseurs, capables de creuser des galeries…

Comme Jag et Cavendish s’entre-regardaient, à la fois incrédules et désemparés, un concert de rires éclata soudain au-delà de l’enceinte du village.

— Vous vouliez les voir, vous allez être servis, soupira Bordj, accablé. Les voilà !…

CHAPITRE XI

Le spectacle était hallucinant.

Plantés devant l'entrée du camp, à la limite du rideau électrique, Jag et Cavendish observaient, les yeux écarquillés, le somptueux banquet que finissait de dresser ce que la communauté naine désignait comme l'ennemi.

Des femmes splendides, au corps à peine voilé de tuniques arachnéennes, dansaient habilement sur une gigantesque table débordante de mets plus raffinés les uns que les autres, acclamées par des hommes vautrés dans des fauteuils étincelants, qui riaient fort en dévorant des cuissots de chevreuil dont le succulent fumet flottait jusqu'au camp des nains.

Partout autour de l'immense tablée s'élevait à une vitesse stupéfiante un décor de fête.

Des fontaines lumineuses à la musique d'ambiance miaulée par des violons invisibles, le peuple des yeux noirs commençait à célébrer l'arrivée de la nuit.

Le contraste était saisissant avec l'atmosphère sinistre qui régnait à l'intérieur du cercle d'épaves.

— Ils ont pas l'air de s'ennuyer ! gloussa Cavendish.

— Ils font ça pour nous briser le moral, murmura Bordj. Pour nous pousser à sortir du camp et à les rejoindre.

Jag, médusé, aperçut tout à coup parmi les fêtards l'Itinérant au poing-marteau. Une seconde tête, réduite, commençait à émerger à côté de ce qui restait de l'originale, légèrement décalée sur l'épaule. Pour l'heure, on en distinguait juste le front, les yeux et la moitié du nez.

Son regard s'accoutumant à l'obscurité, notre homme remarqua bientôt d'autres anomalies. Un bras supplémentaire, qui croissait sous l'aisselle d'une femme, un troisième œil, noir, qui s'ouvrait au milieu du front d'un aveugle, une multitude de jambes grêles accrochées au tronc d'un cul-de-jatte, lui donnant l'air d'une araignée grotesque, autant de malformations diverses qui remplaçaient le plus souvent des membres mutilés…

Quelques couples dénudés s'enlaçaient déjà autour des fontaines ruisselantes de brillances.

Jag se retourna et vit les nains qui contemplaient aussi l'orgie naissante, le front luisant de sueur, l'œil exorbité par le désir.

— Allez vous coucher ! ordonna Bordj, furieux. Prenez vos doses de poudre et dormez !

Les nains s'éparpillèrent lentement, maussades, crachant des insultes entre les dents qui leur restaient. Le moral du camp était visiblement atteint. L'autorité de Bordj semblait brusquement sujette à caution. Un vent de mutinerie soufflait sur la communauté.

Prévenu par un sixième sens, l'ermite Aguir surgit soudainement du blockhaus et se mit à tempêter.

— Fornicateurs ! Suppôts de Satan ! Pécheurs invétérés ! Le démon vous fait envie ? Eh bien, allez-y : répondez à son appel ! Jetez-vous entre ses griffes ! Vous ne méritez pas mieux !

Étrillés, les nains battirent en retraite rapidement, l'échine courbée. En un rien de temps, ils disparurent dans leurs cubes de tôles ondulées. Indiscutablement, Aguir les impressionnait davantage que Bordj.

Le regard rivé à la bacchanale, Cavendish éprouvait les plus grandes difficultés à se convaincre que la fête qui se déroulait devant lui dissimulait un piège mortel.

— Et… ils font ça toute la nuit ? demanda-t-il.

— Non… Enfin ça dépend… Ils arrêtent lorsqu'ils sentent qu'il n'y a plus personne pour les voir. Alors ils chantent, ou ils parlent. Ils nous appellent. La plupart d'entre nous ont de la famille parmi eux. Alors nous dormons tous avec des boules d'étoupe dans les oreilles. Ils sont vicieux…

— Corrompus comme le diable ! intervint Aguir qui s'était doucement rapproché.

Il darda sur les deux hommes un regard chargé de haine.

— Qu'est-ce que vous attendez pour les rejoindre ? siffla-t-il. Vous êtes faits pour eux, ça se voit ! C'est vous qu'ils sont venus chercher !

Par-delà l'ermite, dans la clarté lunaire, Jag aperçut l'ombre d'un grand rapace qui planait en tournoyant au-dessus du camp. Comme il dégainait lentement son Redhawk, se méprenant sur son intention, Aguir recula d'un pas.

— Vous voulez me tuer ? grinça-t-il. Je savais bien que vous étiez avec eux !

Comme Cavendish fronçait les sourcils, étonné, Jag leva les yeux au ciel.

— L'aigle, souffla-t-il.

Pétri de réflexes, l'éclaireur épaula son riot-gun au moment précis où le rapace amorçait son piqué.

Apercevant à son tour l'oiseau de proie, Bordj, cédant une nouvelle fois à la panique, se précipita vers un cabanon tôlé.

Bien campé sur ses jambes, Cavendish attendit pour tirer que le rapace fût à bonne portée. Puis il écrasa la détente. La décharge fit exploser le plumage de l'aigle qui partit instantanément en vrille avant de s'écraser sur le sol, le corps déchiqueté par l'essaim de chevrotines.

Les ailes brisées, l'oiseau de proie trébucha à plusieurs reprises avant de parvenir à se rétablir sur ses serres.

Jag n'en crut pas ses yeux lorsqu'il vit le volatile bondir soudain vers eux en poussant des cris atroces. Incrédule, il leva son Redhawk, tira. La balle calibrée en 44 Magnum emporta littéralement la tête du rapace.

C'était loin d'être suffisant. Après un instant d'hésitation, l'aigle étêté reprit sa charge sautillante. Il n'était plus qu'à une poignée de mètres des trois hommes tétanisés lorsque le coureur de pistes épaula derechef son arme.

— Arrêtez ! ordonna Aguir. Ça ne sert à rien. Vous gâchez vos munitions ! Laissez-moi faire…

Ce disant, il sortit de sous sa cape une longue canne à la pointe de métal luisante et acérée, se précipita tout à coup sur l'aigle pour le piquer comme une brochette.

Puis il souleva son sinistre trophée qui continuait de s'agiter, s'approcha de l'entrée du camp et plongea le rapace dans l'invisible barrière électrique.

L'aigle s'enflamma alors en crépitant, projetant à plusieurs mètres des gerbes d'étincelles, des plumes enflammées.

Quelques secondes plus tard, il ne restait plus rien au bout de la canne-épée de l'ermite. L'invulnérable rapace s'était désintégré, illustrant les propos de Bordj.

Un phénoménal éclat de rire résonna dans la forêt, tournant en dérision la victoire remportée par le trio.

— La nuit promet d'être longue, soupira l'ermite en rangeant sa canne.

Jag et Cavendish se regardaient, éberlués. À l'arrière, Bordj émergeait lentement de son abri électrifié.

— Couard ! cracha Aguir en agitant à nouveau ses bras comme des sémaphores. Tu es bien digne d'être leur chef ; vous n'êtes tous qu'un ramassis de lâches !

Jag lâcha un soupir. Aguir était à coup sûr un personnage curieux, désagréable et vindicatif, mais il était loin d'avoir tort. Il ne faudrait pas compter sur les nains pour se tirer de ce guêpier.

CHAPITRE XII

Pour éviter tout contact fatal avec les parois intérieures des cabanes, le petit peuple n'avait rien trouvé de mieux que de suspendre des rangées de grelots à une vingtaine de centimètres des murs.

Eu égard à leur rang, seuls Bordj et Aguir bénéficiaient dans leurs abris d'une protection de laine non conductrice.

Jag et Cavendish partageaient le même bungalow de tôles et la surface habitable de leur cabanon n'autorisait guère les galipettes. À plusieurs reprises, l'éclaireur, habitué à prendre ses aises, fit sonner la théorie de clochettes.

— Ils auraient pu au moins nous refiler un mouchoir de poche chacun ! ronchonna-t-il. On leur a sauvé la vie, après tout !

— Ils sont déjà au moins six par abri, fit Jag. Tu ferais mieux de moins t'agiter ; ça fait trois fois que tu frôles les parois. Il y a vingt mille volts là-dedans, n'oublie pas.

Le coureur de pistes grimaça en contemplant les murs de tôle ondulée qui émettaient, lorsque le champ était activé, un sourd et irritant bourdonnement.

Canalisant sa respiration pour retrouver un peu de calme, Cavendish vint s'installer au côté de son compagnon.

— Dès demain, on se tire de cette forêt de fous ! décréta-t-il.

Jag ne l'écoutait pas. Il était occupé à observer un petit flacon rempli d'une dose de poudre de dents que lui avait remis Bordj.

Le chef des nains leur avait expliqué qu'ils étaient obligés de rationner la poudre et qu'un des deux hommes serait obligé de

veiller. Et ils n'avaient pas encore décidé qui passerait une nuit blanche.

— Tu ne vas tout de même pas avaler cette saloperie ? grimaça l'éclaireur.

— Tu préfères le… médicament de la fille du marchand ? sourit Jag.

— Je ne préfère rien du tout ! s'emporta Cavendish en se tâtant à la hâte pour s'assurer que la fiole se trouvait toujours dans sa poche. Et toutes ces superstitions à la graisse de chevaux de bois me portent sur les nerfs.

— C'est plus que des croyances, non ?

Le coureur de pistes balaya l'argument de la main.

— J'admets qu'il se passe des choses un peu troublantes, renifla-t-il, mais c'est pas une raison pour s'en remettre à des pratiques moyenâgeuses. Enfin, si ça peut te rassurer, je dormirai demain, quand on aura quitté cet endroit maudit.

Jag secoua la tête.

— Je n'ai pas envie de dormir.

Ce genre de discussion pouvant durer des heures, l'éclaireur choisit de décrocher.

— Bon, trancha-t-il, le premier qui veut sombrer prend la poudre, d'accord ? Moi, je vais faire un tour. Il y a des tas de miniatures consommables dans ce village.

Et, avant que Jag ait pu seulement proférer une parole, Cavendish coupa le champ électrique et quitta le cabanon.

Resté seul, Jag exhala un profond soupir avant de ranger soigneusement la dose de poudre. Il frissonna en songeant à ce qui les attendait. Cavendish avait beau faire, demain serait comme aujourd'hui. Ils ne sortiraient pas de ce piège infernal aussi facilement. Et il viendrait un moment où l'ennemi serait partout. Déjà, Bordj leur avait fait comprendre que s'ils désiraient s'intégrer à la communauté il leur faudrait satisfaire à quelques formalités… Donner leurs dents, par exemple. Voilà une « formalité » qui n'irait pas toute seule. Pas question pour les deux hommes de se retrouver

la bouche vide. Même si cette poudre de dents se révélait vraiment efficace.

Jag en était là de ses pensées quand un glissement furtif attira son attention. Il se fouilla à la hâte, pesta en se souvenant qu'il n'avait plus son Bowie Knife, voulut dégainer son Redhawk, se figea en constatant qu'il s'agissait de la jolie miniature blonde aperçue quelques instants plus tôt.

Dans la lumière mouvante des brasiers allumés un peu partout dans le camp, elle paraissait encore plus gracile. Vêtue d'une fine tunique turquoise, les pieds chaussés de spartiates à lacets argentés, elle observait Jag en souriant.

Ce dernier lui renvoya son sourire.

— Entre, l'invita-t-il.

Elle avança d'un pas mais s'arrêta à quelques centimètres du seuil du cube de tôles.

— Tu peux y aller, l'encouragea Jag, c'est désactivé.

Simultanément, il se fit la réflexion qu'il s'était montré un peu léger en laissant l'accès du cabanon libre. Il aurait pu tout aussi bien se trouver face à un autre rapace, ou bien à un ennemi parvenu jusque-là on ne sait comment. La singularité de la situation émoussait quelque peu ses réflexes. Il n'arrivait pas à se mobiliser complètement.

Étrangère à ses doutes, à ses carences, la magnifique miniature pénétra dans la cabane. Elle regarda un moment autour d'elle, comme si elle s'attendait à découvrir un décor différent de celui des autres abris, puis finit par s'asseoir en tailleur devant Jag, sans se soucier de ce qu'elle dévoilait de son corps, impudique, enfantine.

La gorge serrée, Jag l'observa longuement. Il avait du mal à la situer. Ce n'était probablement qu'une gamine, une mini-gamine, mais elle dégageait une sensualité explosive. Sensualité relevée d'une touche de perversité et de vulnérabilité qui la rendait plus attirante encore.

— Tu as quel âge ? finit par demander Jag.

Elle haussa les épaules, faisant cascader ses longs cheveux sur ses seins découverts.

— Quelle importance, murmura-t-elle. Il y a des fruits qui mûrissent avant d’autres sur la même branche…

— Peut-être bien, mais c’est une question de principes, insista Jag.

— Je ne sais pas. Je suis née ici et je ne suis jamais sortie du camp.

Jag eut un vertige. Comment pouvait-on ne pas devenir fou en vivant entre ces murailles d’épaves automobiles ? Du coup, il comprit mieux le moral vacillant des nains. Déjà lui et Cavendish sombraient dans la déprime après un court séjour ; alors, naître et grandir dans ces conditions… D’autant que l’ennemi donnait une telle impression de bonheur, de liberté…

— Tu ne dors pas ? demanda Jag.

Les yeux clairs de la fille se mirent à pétiller. Elle émit un charmant gloussement.

— Les cheveux blancs de ton ami ont séduit ma compagne d’abri alors je leur ai laissé le champ libre…

Jag haussa les sourcils. Décidément, l’éclaireur ne perdait pas son temps !

Esquissant une moue à damner la terre entière, elle ajouta :

— Et puis je n’ai de la poudre que pour quatre heures de sommeil. Je ne suis pas tellement pressée. J’aime bien entendre leur musique…

Jag tendit l’oreille. Il n’y avait guère prêté attention jusque-là mais une mélodie douce, vraisemblablement jouée à la flûte, s’élevait de la forêt. Une musique paisible, lénifiante, infiniment agréable, relaxante, émolliente…

Jag se secoua.

— Tu ne devrais peut-être pas écouter ça, conseilla-t-il, lui même gêné par le plaisir insidieux qu’il prenait à l’audition de cette lancinante complainte.

Elle le fixa intensément de ses grands yeux clairs.

— Comment des gens qui savent faire une si jolie musique peuvent-ils être mauvais ? murmura-t-elle.

Jag eut une moue dubitative.

— Je suppose qu'ils essayent de faire croire qu'ils ne le sont pas…

Il tenta d'ajouter quelque chose pour préciser sa pensée mais les mots ne lui vinrent pas. Non qu'il ait l'esprit gelé par la musique. Simplement, la lilliputienne blonde s'était rapprochée de lui et venait de poser une main sur sa poitrine. Ses petits doigts aux ongles vernissés de mauve caressèrent un instant ses puissants pectoraux.

— On dirait de la pierre, souffla-t-elle. Du marbre chaud. Tu es grand, fort ; je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un comme toi…

Écartelé entre le violent désir qui lui chauffait les reins et la sensation malsaine de se trouver en présence d'une enfant, Jag se mordit cruellement la lèvre inférieure.

La main minuscule de la petite femme glissait à présent partout sur son corps ; ses doigts agiles et chauds couraient sur sa peau fiévreuse, caressants comme des plumes d'oiseau.

Des flashes éclataient dans la tête de Jag. Jamais il n'avait été aussi bien et, simultanément, un vieux fond de pudeur l'empêchait de s'abandonner.

— C'est peut-être notre dernière nuit, murmura la femme-enfant.

L'argument ne manquait pas de justesse. Plus que jamais les lendemains étaient incertains. Jag se raccrocha à cette idée pour faire voler ses défenses en éclats.

Puis les doigts de la poupée se refermèrent sur sa formidable érection et il sombra.

CHAPITRE XIII

Ils s'étaient aimés avec rage et fureur, comme si le jour suivant ne devait jamais se lever.

Jag s'était d'abord contenu, conscient de l'apparente fragilité de sa partenaire, s'efforçant, malgré le feu qui lui embrasait les reins, d'être délicat et doux.

Mais le tempérament volcanique de la poupée blonde avait rapidement fait fondre ses réserves et il avait été emporté par le torrent miniature qui prenait, dans l'amour, des allures de fleuve en crue, agité de tourbillons violents et de rapides qui disloquaient corps et conscience.

En fait, c'était elle qui avait pris les initiatives. Elle s'était littéralement empalée sur sa flèche de chair, l'avait engloutie dans son ventre torride en feulant comme une tigresse. Inquiet, il avait voulu stopper là cet accouplement qui pouvait à première vue sembler contre nature, mais elle avait redoublé d'ardeur, alléguant qu'il n'y avait pas de plaisir sans douleur et surtout qu'elle tenait à ce qu'il la marque de son empreinte.

Il aurait fallu être un saint pour lui résister et Jag n'était qu'un homme.

Dès lors, il avait donné libre cours à sa libido.

Une étreinte d'une violence inouïe les avait rapprochés, fondus, qui les avait laissés rompus, anéantis et merveilleusement soulagés.

Pour l'heure, Jag caressait doucement les longs cheveux d'or de la petite bombe d'amour qui avait fini par s'endormir tout contre lui, blottie entre ses bras.

À regarder ce corps nu, parfait mais miniaturisé, il fut de nouveau tourmenté. Une désagréable sensation d'amertume succéda aux minutes de sérénité qui avaient suivi leur étreinte. La honte le submergea. Il éprouva la sordide impression d'avoir abusé d'une enfant. Pourtant c'était une femme, une vraie femme, il en avait eu la preuve ; cependant il ne parvenait pas à chasser les pensées maussades qui le minaient. Cavendish, lui, ne devait pas se poser de tels problèmes de conscience…

Nerveux, Jag se dégagea avec d'infinies précautions. La poupée blonde poussa un profond soupir, passa la pointe de sa langue sur ses lèvres, puis se recroquevilla en position fœtale sans émerger de son sommeil réparateur. Ses rêves devaient être doux qui plaquaient sur son visage un masque de béatitude. Elle ne se posait pas de questions non plus.

Silencieux, Jag quitta le cabanon. L'air de la forêt était frais, bienfaisant. Dans le ciel sans nuages scintillaient des myriades d'étoiles grosses comme des poings de nourrissons. La musique avait cessé, des feux dansants il ne restait que des braises rougeoyantes.

Tout était calme, paisible…

Jag éprouva soudain une irrépressible envie de rire. Il se sentait bien, en harmonie avec l'univers entier, ne ressentait plus aucune menace, aucun péril. La paix régnait partout. Il y avait, bien sûr, des phénomènes étranges et dangereux dans la forêt d'Après, il ne l'avait pas oublié, mais les nains, pusillanimes, en avaient certainement exagéré la portée. Et ce n'était pas Aguir, le prophète de mauvais augure, qui les tirerait de leur état d'anxiété latent ; non plus que leurs croyances imbéciles. Lui avait tout intérêt à les entretenir dans leurs craintes mystiques, cela lui permettrait de s'affirmer plus aisément.

Jag se sentait de mieux en mieux. Perception qu'il n'avait plus connue depuis fort longtemps. En ces temps de barbarie quotidienne, le bonheur était une denrée rare. Pourtant, Jag vivait un de ces moments-là. Une impression de plénitude qu'il ressentait parfois lorsqu'il rêvait de ce paradis imaginé par le vieux Patch, son

père spirituel, son initiateur, l’homme auquel il devait d’être ce qu’il était devenu : une espèce de fauve attaché à son seul instinct.

Finalement, il semblait que le vieux Patch ait été un visionnaire. Le paradis existait bien. Il était là, autour de lui, dans chaque arbre de cette forêt, dans cette petite femme qu’il venait d’aimer.

Jag respira profondément. L’air grisait, embaumait. Le paradis. Il l’avait découvert. Il pouvait s’arrêter, poser ses fontes. Il y avait une ombre au tableau, cependant. Le vieux Patch, précisément. Il était vivant et asservi Dieu sait où… Il fallait essayer de le retrouver, de le tirer de là. Il aurait fallu, du moins, mais on était tellement bien ici…

— Jag ! tonitrua une voix lointaine.

Jag pivota, tous sens en alerte. Fronçant les sourcils, il aperçut un homme qui approchait de l’entrée du camp. Il ne distinguait pas encore ses traits mais la silhouette lui disait quelque chose.

Son cœur s’emballa soudain. Cette démarche, cette voix… Non ! c’était impossible !

— Enfin, je te retrouve ! clama l’inconnu. Tu m’auras donné de la tablature, sais-tu ? Partout où je passais, tu venais de partir. Tu as des ailes aux pieds, ma parole !

— Patch ? bafouilla Jag, incrédule.

L’autre continuait de se rapprocher. C’était lui. C’était bien lui ! Il était là, à une portée de caillou.

— J’ai donc tant changé que tu restes là, bouche ouverte, à gober les mouches ? Tu ferais bien de me reconnaître, espèce de trou-du-cul sans fesses, parce que j’ai encore assez de verdeur pour te tanner le cuir ! Tes donc toujours aussi bégaud ? T’attends quoi pour venir me souhaiter la bienvenue ?

Jag éclata de rire. Cette fois, le doute n’était plus permis : seul Patch usait d’un tel vocabulaire… Ah ! la douce musique…

— Alors, béjaune, il faut que ce soit moi qui marche encore vers toi, alors que j’ai les jambes qui me rentrent dans le corps !

Un frisson parcourut l’échine de Jag.

— Arrête ! hurla-t-il. Ne bouge plus !

L’autre se pétrifia.

— Qu’est-ce qui te prend ? s’étonna-t-il.

— Il y a un champ électrique entre ces deux rives, prévint Jag. Si tu le franchissais, tu prendrais une décharge de vingt mille volts.

— Charmant ! grogna Patch en regardant pensivement les deux piles d'épaves. Comment je fais, alors ? J'ai pas tellement envie de bivouaquer là car cette forêt me dit rien qui vaille… J'ai la sale impression d'être épié depuis que j'y suis entré.

Au même instant, l'Itinérant bicéphale au poing-marteau surgit de l'ombre flanqué de deux autres individus armés.

— Patch ! hurla Jag en dégainant son Redhawk. Derrière toi !

L'autre toupilla, vit le sinistre trio qui s'élançait vers lui. Épaulant un fusil Sharp, il tira presque instantanément, touchant de plein fouet l'Itinérant qui trébucha, s'effondra dans l'herbe avant de se relever, la poitrine ruisselante de sang, et reprendre sa charge meurtrière.

Jag voulut lui porter secours mais il renonça rapidement, ses projectiles se désintégrant en franchissant la barrière électrique.

Fin tireur, le vieux Patch ne manquait aucune de ses cibles mais les impacts ne faisaient que ralentir la course de l'ennemi. À ce rythme, il allait vite épuiser sa réserve de munitions.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette engeance ? gronda-t-il. Il faut quoi pour en venir à bout ? Et toi, trou-du-cul, qu'est-ce que tu attends pour m'ouvrir ?

Paniqué, Jag avait du mal à coordonner ses pensées. La situation lui échappait. Il était coincé. Son univers bascula. L'air autour de lui se chargea de couteaux. L'harmonie se dissipa et tout ne fut plus qu'angoisse. Une chape de plomb s'abattit sur lui. Son corps devint aussi pesant qu'un tombereau d'enclumes. Son esprit tourna en mélasse.

— Je ne tiendrai pas 107 ans ! gueula Patch. Manie-toi, bon sang !

Le cœur pris dans un étau, le souffle court, Jag jeta un long regard alentour. Une idée se fraya difficilement un chemin dans son cerveau englué. La génératrice ! La solution était là ! Il devait la couper !

Il se rua alors vers le blockhaus. Il aurait voulu se ruer mais ses membres ne répondaient plus très bien. Il était comme un robot

rouillé. Sa course ressemblait à celle d'une statue de marbre. Ses articulations grippaient. Il avait mal partout. Il ferma les yeux. La douleur s'estompa quelque peu mais en rouvrant les paupières, il eut la surprise de se retrouver plus loin de son but qu'à la seconde précédente, comme s'il avait fait un bond en arrière.

Un sanglot lui échappa. Il devenait fou ! Un froid pénétrant le cueillit. Son corps entier s'émerisa. Simultanément, et paradoxalement, il recouvra une partie de ses moyens, se rua vraiment cette fois vers le cube de béton.

Un escalier étroit descendait vers les profondeurs. Il le dévala, manquant se rompre le cou, força de l'épaule une fragile porte de bois et jaillit dans le saint des saints. Il vit l'énorme machine, les deux roues à aubes qui charriaient l'eau de la rivière souterraine et, enfin, le tableau de commandes.

Comme il allait se précipiter pour abaisser la manette de répartition d'énergie, une voix le cloua sur place.

— Si tu fais un pas de plus, tu es mort !

Avant même de se retourner, il identifia l'organe de Aguir. L'ermite se tenait derrière lui, un fusil de chasse à canons juxtaposés entre les mains.

— Mon père est dehors ! gronda Jag. Ils vont le tuer ! Il faut faire vite !

— Je savais bien qu'ils t'avaient envoyé pour nous exterminer ! ricana l'autre, féroce.

Dépassé par les événements, Jag secoua la tête. Il n'avait pas le temps de s'expliquer. Dehors, Patch devait brûler ses dernières cartouches. Dans quelques secondes, l'homme au poing-marteau et ses acolytes seraient sur lui. Il n'avait que trop attendu…

Faisant fi des menaces de l'ermite, il s'élança. Aguir bondit alors avec une étonnante souplesse et lui décocha un méchant coup de crosse dans les reins, le jetant au sol.

— Emparez-vous de lui, on va le faire parler ! tonna alors Aguir.

La salle grouilla alors de nains qui fondirent sur Jag. Ce dernier tenta bien de se débattre, mais il le fit mollement, avec atonie, comme s'il savait le combat perdu d'avance, eu égard au nombre

croissant de gnomes qui déferlait sur lui. Un nouveau sanglot lui déchira la gorge. Patch allait mourir, au moment même de leurs retrouvailles. Un sentiment de lassitude s'empara de lui et il renonça à lutter.

À travers la forêt de bras minuscules qui s'agrippaient à lui, Jag vit Aguir s'approcher. L'épouvantail lui cisailla le ventre d'un shoot fulgurant. Il se plia en deux, le souffle coupé.

— Arrêtez, bon sang ! Mais arrêtez donc !

Dans le tumulte, Jag reconnut la voix de Cavendish. L'éclaireur arrivait à la rescousse, tout n'était pas irrémédiablement perdu. En attendant, il reçut une nouvelle grêlée de coups, sur le corps, sur le crâne.

Un flash le tétanisa, son esprit vola en éclats et…

Et le voile se déchira.

Il émergea soudain, se retrouva cloué au sol par une grappe de nains, aperçut, braqués sur lui, les regards inquiets ou rageurs de Cavendish, de la nymphe blonde, de Bordj et de l'ermite.

— Ça y est, triompha l'éclaireur, il est revenu ! Il est de nouveau lui-même !

Les nabots relâchèrent leur emprise et Jag put se redresser, le front dégoulinant de sueur. Il s'aperçut alors qu'il était complètement nu. Voilà pourquoi il avait froid.

— Qu'est-ce qui se passe ? bafouilla-t-il.

— Il se passe que vous vous êtes endormi sans prendre de poudre, espèce de triple imbécile ! rugit Aguir. Heureusement que Sélina est venue nous prévenir !

Jag croisa le regard désemparé et confus de la poupée blonde. Ainsi, il s'était endormi après leur joute amoureuse. Et il avait rêvé. Rêvé qu'il sortait du cabanon, qu'il apercevait Patch, que ce dernier était attaqué et qu'il n'y avait qu'une solution pour le sortir de là…

Jag s'ébroua. Jamais il n'avait fait un rêve aussi réel. Pourtant, avec le recul, il fallait bien avouer que tout cela ne tenait pas debout. La venue de Patch était bien trop opportune…

— C'est fou, grogna-t-il.

— Ils se sont servis de vous, cracha l'ermite. Ils ont profité de votre sommeil pour vous sonder et ils ont dirigé vos rêves pour servir leurs desseins ! Encore un peu et vous leur ouvriez toute grande la porte du camp !

— Mais je dormais, plaida Jag.

L'épouvantail haussa ses frêles épaules.

— Dans un premier stade, le temps qu'ils vous investissent, qu'ils mettent leur piège en place. Ensuite, ils ont crée chez vous un état somnambulique et ils vous ont laissé agir. Vous étiez sur leurs rails…

Devant ces révélations, Jag resta muet. Tout se recoupait. Il s'expliquait à présent toutes les différentes sensations souvent contradictoires ressenties. On l'avait manipulé. Il avait été une espèce de zombie.

— C'est fou, répéta-t-il.

— Pourquoi croyez-vous qu'on sacrifie nos dents une à une ? grinça Bordj. On vous avait pourtant prévenus !

— Ils sont dangereux ! décréta l'ermite. Je l'avais dit depuis le début. Je sais voir au-delà des apparences. Nous devons nous débarrasser d'eux ! Demain, nous les livrerons au brouillard carnivore !

Jag et Cavendish tentèrent bien de réagir mais, instantanément, des armes se braquèrent partout sur différents points de leurs corps.

— Nous pourrions peut-être simplement les chasser du camp ? plaida faiblement Bordj sans oser affronter directement le regard inorbité de l'épouvantail.

— Pour qu'ils aillent grossir leurs rangs ? cracha l'escogriffe. Mon pauvre Bordj, il y a des jours où je me demande ce que tu as dans la tête. Ils iront dans le brouillard ! Ainsi nous serons définitivement débarrassés d'eux et nous récupérerons leurs dents !

Douché, Bordj renonça à contester la sentence.

Sous la menace constante d'une douzaine de canons vissés dans leur chair, Jag et Cavendish furent enfermés dans la prison du camp. Un cabanon de tôles en tout point semblable aux autres, à deux exceptions toutefois ; les parois du cube n'étaient pas munies de

grelots, et la commande du champ électrique était située à l'extérieur, inaccessible.

Les vingt mille volts qui bourdonnaient dans l'onduline métallique auraient donné la migraine à un cheval de bois.

— Félicitations ! maugréa Cavendish lorsqu'ils furent seuls. Je croyais que le premier d'entre nous qui s'endormait devait prendre la poudre ! Tu nous as mis dans un sacré merdier ! On n'a pas les cuisses propres !

Jag s'abstint de répondre. Il s'installa au centre de la cabane et se mit à réfléchir. Il fallait maintenant trouver un moyen de se tirer de ce guêpier. En quelques minutes, tous les êtres vivants de cette forêt lui étaient devenus hostiles. Il avait connu des situations plus confortables !

CHAPITRE XIV

Contrairement à Jag, Cavendish ne tenait pas en place. Tournant dans un sens, puis dans l'autre, comme un lion en cage, il n'en finissait pas de décortiquer le décor rudimentaire de leur cellule.

— Ces maudites tôles sont trop profondément enfoncées dans le sol pour espérer pouvoir passer dessous, pestait-il. Sans compter qu'on n'a que nos dents pour creuser…

Il émit un ricanement.

— Quoique, on peut toujours essayer pendant qu'on les a encore !

Comme Jag ignorait son trait d esprit, il poursuivit :

— Le toit n'a pas l'air très solide mais il est électrifié également. Y'a pas à dire, on est mal !

Puis, ne pouvant plus supporter le silence de son compagnon, il se planta en face de lui, irrité.

— Tu pourrais au moins m'écouter ! gronda-t-il. Au cas où tu l'aurais oublié, je te rappelle que c'est toi qui nous as fichus dans ce pétrin !

En guise de réponse, Jag se mit l'index en travers des lèvres, étouffant dans l'œuf les récriminations de l'éclaireur.

Un moment agacé, le coureur de pistes fut soudain frappé d'incrédulité.

— Le champ électrique, souffla-t-il.

Jag acquiesça du chef.

— Tu y auras mis le temps !

Le bourdonnement entêtant avait cessé.

L'éclaireur fronça les sourcils.

— Tu crois que… ? fit-il en désignant la porte.

— Je me demandais si je ne me faisais pas des idées, dit Jag. À force de vivre à côté d'un bruit, on ne l'entend plus vraiment.

— Là, on ne l'entend plus du tout ! s'exclama Cavendish.

Simultanément, des cris s'élevèrent, marquant la stupéfaction, la rage, l'angoisse.

Apparemment, l'électricité ne circulait plus dans les tôles. Les deux hommes n'eurent cependant pas à le vérifier. La porte de leur geôle s'ouvrit et Sélina, la nymphette blonde, s'encadra dans le chambranle.

— Sortez vite ! les pressa-t-elle. Le courant est coupé !

Les deux hommes ne se firent pas prier, qui se ruèrent hors de la cabane.

Alentour, le spectacle confinait à l'hystérie.

Le petit peuple courait dans tous les sens en proie à la plus noire des paniques.

Dans l'agitation, Jag aperçut Bordj qui s'enfuyait comme un lapin vers l'autre extrémité du camp, flanqué d'une poignée de fidèles aussi couards que lui.

Comme dans son rêve, Jag vit soudain l'Itinérant au poing-marteau surgir dans son champ de vision. Il venait de franchir le couloir d'accès du camp, suivi par une dizaine d'autres silhouettes aux yeux d'encre, une poignée de loups et une meute d'enfants aux regards d'onyx. Des enfants nains. Tous ceux que l'étrange ennemi avait réussi à soustraire à la communauté du village.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? tonna Cavendish. Il devait hurler pour se faire entendre. Comment ont-ils réussi à entrer ?

— Ils ont détourné le cours de la rivière souterraine ! révéla la naine. La génératrice n'est plus alimentée.

Jag nota que le tumulte naissait uniquement du petit peuple. L'assaillant, lui, avançait sans bruit, sans un cri, avec une froide détermination, accomplissant sa tâche avec efficacité mais sans passion apparente. Avec détachement, même.

Le poing-marteau de l’Itinérant pulvérisait des crânes, défonçait des cabanes qui s’abattaient comme des châteaux de cartes, renforçant le tohu-bohu. Les enfants s’étaient éparpillés, chacun se dirigeant vers la cellule qui l’avait vu naître, accompagné d’un loup. Une harde de sangliers s’était jointe aux envahisseurs, chargeant sans relâche tout ce qui bougeait. Les tueurs aux yeux noirs investissaient le camp.

Sans armes, Jag et Cavendish se voyaient mal repousser cette attaque. De toute façon, ils n’auraient pas pu se montrer déterminants, ces êtres se révélant pratiquement invincibles avec un armement conventionnel.

— Le blockhaus ! siffla soudain Jag.

Dans le contexte, c’était à peu près le seul endroit où se réfugier.

Sans plus se concerter, le trio courut vers le bloc de béton. Ils dégringolèrent l’escalier. Aguir était dans la salle centrale, occupé à extraire les derniers litres d’essence d’une énorme citerne posée sur des piles de parpaings.

Alerté par le bruit de la cavalcade, l’épouvantail lâcha son jerrycan pour empoigner son fusil.

— N’avancez pas ! gronda-t-il en identifiant les deux prisonniers.

— Aguir ! intervint sèchement Sélina. Ils peuvent nous aider ! Il y a un véritable massacre là-haut !

L’ermite se bloqua ; un tic nerveux agita son visage fripé.

— Qu’est-ce que vous voulez faire avec cette essence ? interrogea Jag.

Aguir hésita. Puis, comme dans un cauchemar, Jag le vit tout à coup épauler subitement son arme, et tirer dans sa direction.

Surpris par la soudaineté de son action, notre homme n’avait pu esquisser le moindre geste de dérobade. Ce maudit prédicateur l’avait tiré de face et c’est pourtant dans le dos qu’il ressentit l’impact. Un choc violent qui le déséquilibra, manqua le faire tomber en avant.

— Dégagez-vous ! hurla Aguir en tirant sa canne-épée.

Se retournant brutalement, Jag comprit. L’ermite n’avait pas fait feu sur lui, comme il l’avait cru, mais sur un enfant-nain aux yeux

d'encre qui bondissait directement de l'escalier sur son dos. Atteint de plein fouet, projeté au sol par la force de l'impact, le mini-agresseur ne s'avouait pourtant pas battu. Se souciant comme d'une guigne de la plaie béante de son abdomen d'où s'échappait déjà des rubans de boyasse, il cherchait à griffer et à mordre avec la sauvagerie d'un chien affamé.

Se précipitant, Aguir transperça le momichet comme un vulgaire hanneton, avant de le soulever du sol pour le clouer sur la porte de bois.

Ainsi traité, l'horrible insecte ne cessa pas pour autant de se montrer menaçant ; dérisoire et grotesque, il s'agitait comme un ver de terre coupé en deux, crachant, feulant.

— Fermez cette porte, bon sang ! ordonna Aguir.

Stupéfait par le spectacle de cet enfant nain épinglé, perdant tripes et abats, et dégueulant toujours sa rage de détruire, Cavendish s'exécuta.

Un silence sépulcral s'abattit alors dans la salle des machines tout juste éclairée par une lumière vacillante distribuée par une batterie d'accus salpêtres.

— La génératrice a une alimentation de secours qui fonctionne à l'essence ! expliqua nerveusement l'ermite. Il faudrait remplir le réservoir. Seulement il ne reste qu'un fond de carburant et ça coule trop doucement…

Jag jeta un regard rapide sur la citerne ventrue. Puis, sans plus perdre une seconde, il se glissa sous l'immense container, à l'arrière, se positionna, cala soigneusement ses épaules et commença à se relever. Des veines saillantes comme des cordelettes apparurent sur son cou et ses tempes.

— Qu'est-ce que vous faites ? balbutia Aguir, incrédule. Vous êtes fou ; vous n'arriverez jamais à la décoller de terre !

— Occupez-vous plutôt de remplir vos jerrycans ! rauqua Jag.

Puis il entama son effort. Alors la citerne frémit avant de s'élever d'une bonne trentaine de centimètres tandis qu'un rugissement féroce sourdait des entrailles de Jag.

Simultanément, l’ermite hurla. La brusque montée de la citerne avait créé une vague déferlante de carburant et il se retrouvait douché des pieds à la tête.

Cavendish vint lui prêter main-forte et ils purent tant bien que mal remplir les jerrycans sans trop de gâchis. Ensuite, faisant la chaîne, Sélina et l’éclaireur transvasèrent le contenu des nourrices dans le réservoir de l’alimentation de secours de la génératrice tandis que l’ermite s’occupait de dégommer le moteur de la pompe. Puis il s’acharna sur le démarreur et le moteur toussa timidement avant d’éclater et de vrombir furieusement, faisant trembler toutes les structures de la salle, saturant l’atmosphère de la pièce déjà empuantie par l’odeur entêtante de l’essence.

Dehors, l’électricité se ruait à nouveau dans la ceinture d’épaves et dans les parois métalliques des cabanons que l’Itinérant n’avait pas encore ruinés.

Une clameur salua le renversement de situation. La plus importante partie de l’armée ennemie qui se massait dans le couloir d’épaves se désintégra dans un faisceau d’éclairs bleutés tandis qu’un mouvement de panique désorientait ceux qui se trouvaient à l’intérieur du camp, encerclés par cette énergie dont ils avaient tout à redouter.

— Il faut aller les aider ! fit Aguir en reprenant son arme. On ne sera pas de trop !

Jag, ruisselant de sueur, se dégageait de sous la citerne lorsque le poing-marteau de l’Itinérant émergea soudain dans la salle, pulvérisant au passage un pan entier de la porte.

Un coup de feu tiré par Aguir, plus par réflexe que par souci d’efficacité, ne parvint pas à repousser le terrible assaillant. Animé par une rage folle, dévastatrice, il redoubla d’ardeur et ses coups, assenés avec une violence inouïe, déchiquetèrent littéralement la porte.

— Passez-moi votre fusil ! gronda Cavendish. Je suis mieux placé que vous et j’ai un meilleur œil !

Aguir lui lança larme au moment où le battant cédait dans une sinistre gerbe d échardes.

L’Itinérant se rua alors dans la salle, son poing-marteau dressé. De sa tête originelle, il ne subsistait qu’une mâchoire désarticulée où s’accrochaient encore quelques tendons sanguinolents.

Une seconde tête miniature, enfantine, lui poussait sur la gauche du cou, à cheval sur l’épaule. Une tête monstrueuse de vieux bébé malsain, rageuse, grimaçante, aux orbites piquées de deux billes noires.

C’était à travers les yeux de cette affreuse protubérance que l’Itinérant se guidait. C’était donc là qu’il fallait frapper…

Cavendish n’avait pas le choix. D’un bond latéral, il se planta devant le monstre qui ne l’avait pas encore vu, et tira à bout portant dans la tête réduite.

Il esquiva alors d’extrême justesse le marteau qui fendit l’air en sifflant à quelques centimètres de son crâne.

De la tête de bébé ne demeurait qu’un agglomérat de chair hachée, suppurante.

De nouveau aveuglé, l’Itinérant succomba à une ahurissante crise de démence. Il se mit à frapper partout avec une puissance inimaginable. Son marteau s’abattait à un rythme frénétique, tous azimuts, arrachant des pans de murs, les sabrant comme des mottes de saindoux, crevant la citerne vide.

Porté par une fantastique colère, une incoercible envie de ravage, il menaçait à présent de détruire la génératrice, tandis que les trois hommes et Sélina bondissaient à chaque coin de la salle, le souffle court, évitant à grand-peine les charges sauvages du monstre.

Jag pensa un instant mettre le feu à la flaque d essence qui restait sur le sol mais c’était une solution désespérée. D’abord il n’était pas du tout sûr que l’Itinérant succombe à la chaleur, et ensuite eux-mêmes risquaient de cramer dans l’aventure. Et puis il fallait compter avec les vapeurs présentes qui risquaient de provoquer une explosion.

Aguir se précipita soudain vers une canalisation goudronnée qui courait le long du mur. Il arracha l’enveloppe protectrice, dégagea fébrilement les câbles qui conduisaient l’électricité vers les cabanons, en tira un.

— Coupez le groupe ! ordonna-t-il.

Le mieux placé, Jag se précipita, décochant au passage un shoot fantastique entre les jambes de l'Itinérant qui ne parut guère en souffrir.

Plongeant vers le tableau de commandes, Jag abaissa le levier. À un mètre de lui, le monstre avait maintenant entrepris de faire tournoyer son marteau.

Sans se soucier des moulinets meurtriers qui cisaillaient l'air en émettant des miaulements sinistres, l'ermite dénudait rapidement les fils du câble. Son bricolage de fortune achevé, il fit signe à Jag de réactiver la génératrice. Mais il n'eut pas le temps de mettre son projet à exécution. Un moulinet l'emporta alors qu'il se tournait vers leur adversaire.

Pris de plein fouet, l'ermite fut littéralement arraché du sol, soulevé à deux mètres de hauteur et projeté à l'autre bout de la salle, volant par-dessus la génératrice grondante, avant de retomber l'épaule brisée et la cage thoracique enfoncée.

La gorge sèche, Jag fit signe à Cavendish d'attirer l'attention du monstre. Pas très chaud pour jouer le rôle de chèvre, l'éclaireur le tira une nouvelle fois de tout près, dans le dos cette fois.

L'Itinérant trébucha, prit une seconde appui sur le mur pour mieux se propulser en arrière en toupillant pour foncer sur le coureur de pistes.

Ce qui se passait dépassait l'entendement. Il était difficile de s'accoutumer à l'horreur, d'en faire son quotidien. Chaque seconde ajoutait au cauchemar. Ainsi, l'adversaire partait quasiment en morceaux, ce qui demeurait de lui n'avait plus rien d'humain et il continuait, cependant, à fonctionner comme tel.

Un instant découragé, Jag bondit sur le câble et, pointant les fils dénudés comme une fourche édentée, il s'élança sur le monstre.

L'Itinérant implosa.

Le souffle précipita Jag au sol tandis qu'un halo de lumière aveuglante découpait la silhouette convulsive de l'homme au poing-marteau.

Dans une gerbe d'étincelles, l'être de cauchemar parut se ratatiner, s'effondrer à l'intérieur de lui-même, se vider comme une

baudruche pour finalement n'abandonner sur le sol du blockhaus qu'un minuscule tas de cendres.

Recouvrant un peu de revif, Cavendish poussa un profond soupir de soulagement avant de s'éponger le front d'un revers de manche.

— Bon sang, je crois que j'ai jamais eu si peur, avoua-t-il.

Puis, considérant l'infime tas de poussières, il ajouta :

— Ce coup-ci, s'il repousse, je rentre dans les ordres !

Inquiet, Jag se dirigea vers l'ermite tandis que Sélina émergeait en rampant de sous la citerne à essence.

L'épouvantail respirait faiblement. Il était parvenu à s'asseoir mais restait curieusement plié en avant, comme cassé en deux au niveau des lombaires. Son souffle était saccadé et il grimaçait à chaque instant.

Il posa sur Jag un regard clair. Visiblement, il avait révisé son jugement et n'éprouvait plus aucun mépris pour les deux étrangers.

Du menton, il désigna l'extérieur.

— Il faut que vous les aidiez, siffla-t-il, ils ne s'en sortiront jamais tout seuls. J'ai mis au point des lances électriques ; ça ne les tue pas mais cela provoque des décharges qui les repoussent. Elles sont dans ma cabane…

Jag hocha la tête.

— On va voir ce qu'on peut faire, dit-il.

Puis, s'adressant à la nymphette blonde qui arborait pour l'heure un visage défait, il ajouta :

— Occupe-toi de lui, qu'il ne fasse pas d'imprudences ; il est déjà assez mal en point.

Puis, Jag coupa de nouveau l'alimentation générale le temps que Cavendish raboute au réseau le câble coupé.

Ensuite, après un dernier coup d'œil à l'ermite, les deux hommes remontèrent à la surface.

Ils avaient heureusement l'âme bien trempée, sinon ce qu'ils découvrirent en émergeant à l'air libre leur aurait fait instantanément rebrousser chemin.

CHAPITRE XV

La horde ennemie qui avait réussi à passer la barrière électrique avant qu'elle ne soit réactivée n'était pas si nombreuse. Mais ses premières victimes, égorgées pour la plupart, déchiquetées par les crocs des loups, éventrées et piétinées par les sangliers, étaient venues grossir leurs rangs.

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, les morts reprenaient vie quelques minutes seulement après avoir rendu leur âme. Cela se faisait sans règle, anarchiquement ; certains ressuscitaient tels quels, en conservant les stigmates de leur fin, alors que d'autres voyaient leurs plaies se refermer, disparaître, gommées par un sinistre enchantement.

Mais ils avaient tous en commun des paupières qui s'ouvraient sur des yeux entièrement noirs où luisait un irrépressible désir de destruction.

Certains gnomes, rescapés du massacre, étaient parvenus à s'enfermer dans des cabanons après le retour de l'électricité. La brève interruption, indispensable à la destruction de l'Itinérant au poing-marteau, avait plongé les nains dans une terreur panique. À tel point que quelques-uns avaient été jusqu'à se suicider, s'abandonnant ainsi plus rapidement corps et âmes à leurs étranges ennemis.

D'autres, moins fatalistes, l'instinct de survivance chevillé à l'esprit, s'étaient regroupés au fond du camp sous la houlette d'un Bordj retrouvé, opposant à l'adversaire un véritable tir de barrage.

Défense hélas dérisoire et désespérée qui faiblissait de seconde en seconde, les munitions venant à manquer tandis que l'ennemi, un

instant étrillé, repartait de plus belle.

Jag et Cavendish débouchèrent dans cette arène de désolation. La situation s'annonçait désespérante et désespérée.

Une vieille louve cyclope, au ventre ourlé de mamelles flétries, au pelage galeux, se précipita soudain sur eux.

Pétri de réflexes, Cavendish, toujours armé du fusil de l'ermite, tira au jugé, en plein dans l'œil noir et unique qui s'ouvrait comme un hublot sur le chanfrein du prédateur. La louve boula en glapissant, se redressa aussitôt et, se fiant à son seul flair, reprit son attaque meurtrière.

— Ses pattes ! lança Jag.

Suivant le judicieux conseil de son compagnon, Cavendish fusilla les antérieurs de la louve. Elle s'affala à nouveau, tenta alors de ramper en poussant sur ses postérieurs, la gueule au ras du sol.

Dans la foulée, l'éclaireur voulut lui pulvériser les pattes arrière mais le percuteur du fusil claqua dans le vide. Le coureur de pistes se mit à jurer. Heureusement, l'avance de l'animal était sinon stoppée du moins considérablement ralentie et les deux hommes purent s'élancer vers le cabanon d'Aguir.

Là, ils eurent une mauvaise surprise. La porte était ouverte mais le champ électrique était activé, en défendant l'accès. Un nain s'était réfugié à l'intérieur.

— Coupe le jus ! ordonna Jag. Laisse-nous entrer !

L'autre était recroquevillé au fond du cabanon isolé. Il leva à peine les yeux sur les nouveaux arrivants.

— Rien à faire ! refusa-t-il.

Sa réponse négative mit Cavendish en rage.

— Tu vas faire ce qu'on te dit, espèce d'embryon ! s'énerva-t-il. C'est nous qui avons réussi à remettre l'électricité ! Nous avons besoin des lances qui sont dans ce gourbi, alors remue-toi un peu avant que je perde vraiment patience !

— Aguir a dit que vous étiez des traîtres, renvoya le nain qui n'avait visiblement pas l'intention de désactiver le champ protecteur.

D'un violent coup de crosse, le coureur de pistes se débarrassa d'un enfant-nain qui tentait de lui mordre la cuisse.

— Par le Maufait ! dardillonna-t-il. J'ai jamais vu une pareille engeance ! Yeux clairs ou goudronnés, c'est queussi-queumi ! Y'a rien à en tirer !

Comme le satané momichet se jetait sur Jag en grognant, ce dernier l'empoigna par l'échine et le balança dans l'encadrement de l'entrée. Les tôles crépitèrent et l'enfant aux yeux noirs se désintégra dans l'éther en poussant un cri de rapace.

— Nous sommes ta dernière chance, insista Jag en s'adressant à l'occupant du cabanon. C'est la curée ! Tout le monde va finir par succomber et tu te retrouveras tout seul dans ton cube de tôles ; ce sera ton tombeau, car ils couperont la génératrice avant de se précipiter sur toi…

— C'est ça que tu veux, dis, rase-bitume ? tonna Cavendish.

Mais les deux hommes avaient beau faire, multiplier les menaces et brosser les perspectives peu engageantes d'un proche avenir, rien n'y faisait. Le petit homme demeurait obstinément figé dans sa position fœtale.

— Alors je vais couper le groupe moi-même ! décida soudain Jag en faisant mine de s'éloigner. Tiens-toi prêt à entrer, Cav !…

— Attendez ! couina le nain en se levant enfin.

Puis, s'approchant de l'entrée, il marqua un temps d'arrêt.

— Vos yeux, je veux voir vos yeux ! exigea-t-il avec la morgue d'un enfant gâté.

À la limite de perdre patience, Jag se planta devant la porte avant d'écarquiller les paupières. L'examen parut satisfaire leur interlocuteur qui désigna alors Cavendish.

— Les siens à présent ! Je veux voir les siens sinon je ne vous ouvre pas !

Grimaçant, pestant, le coureur de pistes s'approcha à son tour.

— Ça va ? fit-il en s'exécutant. Je te plais, quart de nabot ? Tu me trouves à ton goût ?

— Y'a pas à se glorifier d'être grand, ergota l'autre. Vous n'êtes pour rien dans votre taille !

— C'est vrai, reconnut l'éclaireur. Mais ça me soulage de te faire des mauvais compliments !

— Je veux des excuses !

Cavendish faillit s’étrangler. Il allait redoubler d’injures mais un regard incisif de Jag tempéra ses ardeurs et il baissa pavillon.

— D’accord, je m’excuse, renifla-t-il de mauvaise grâce. Et maintenant, ouvre !

Le nain hésita encore une seconde avant de désactiver le champ. Les deux hommes s’engouffrèrent dans le cabanon et Jag découvrit bientôt les lances électriques dans une longue et lourde cantine.

Les ayant en main, ils prirent le temps de les détailler à loisir. Hautes d’une aune et demie, recouvertes de bandes caoutchoutées découpées dans des chambres à air, ces armes de fabrication artisanale étaient terminées d’une pointe à une extrémité et d’un boîtier accu solaire à l’autre.

Dubitatifs, les deux hommes firent rouler les lances dans leurs paumes.

— Drôles d’engins, commenta Cavendish, apparemment guère enthousiaste. J’ai jamais rien vu de pareil. Mais je vois pas bien comment ça refoulerait ces espèces de morts-vivants aux regards de nuit !

Ignorant tout de la technologie qui présidait au fonctionnement de ces curieuses armes, Jag conserva le silence. L’ensemble paraissait simple, fonctionnel, restait à savoir s’il se révélerait efficace. Pour cela, il fallait entrer en campagne.

— Bon, vous avez ce que vous vouliez, intervint soudain le nain, alors maintenant débarrassez le plancher !

Jag commença par prendre une brassée de lances qu’il enserra sous son bras, comme un fagot, puis il agrippa le nain par le colback et le décolla de terre tandis que l’éclaireur, hilare, se chargeait du reste du stock.

— Mais qu’est-ce qui vous prend ? piailla le petit homme. Lâchez-moi tout de suite !

— Nous avons besoin de combattants, déclara calmement Jag. Tu vas nous aider à repousser ces monstres contre la barrière électrique !

— Pas question ! Je veux rester dans le cabanon ! s’égosilla l’autre, terrifié. Laissez-moi tranquille.

Les deux hommes s’entre-regardèrent un bref instant, puis Cavendish, du poing fermé, arracha le boîtier de commande du cabanon, ruinant du même coup le système de défense.

Simultanément, Jag laissa choir distraitement leur interlocuteur.

— Tu peux rester, si tu y tiens tant que ça, murmura-t-il.

Et, sans plus attendre, les deux hommes s’élancèrent vers le fond du camp où la bataille faisait rage.

Le nain les rattrapa instantanément :

— Je suis volontaire ! Volontaire, vous entendez ? Alors, donnez-moi au moins une lance !

CHAPITRE XVI

L'entrée en lice des lances électriques sema panique et confusion dans les rangs adverses.

Les décharges plongeaient les monstres aux yeux noirs dans des abîmes de souffrance.

Certains même, éperonnés à plusieurs reprises s'enflammaient comme des torches, couraient en crépitant, finissaient par se rouler au sol pour éteindre le feu qui les rongeait.

Ensuite, ils demeuraient un moment allongés, masses informes de chair boursouflée, de viande racornie, de barbaque craquelée et purulente ; puis un frémissement les agitait et ils se mouvaient alors en rampant, privés pour la plupart de la vue, leurs têtes n'étant guère plus grosse et plus avenante qu'une betterave cuite.

Dès lors, le combat changea de visage. Les guerriers ennemis, de quelque horizon qu'ils viennent, les loups, les sangliers, les enfants-nains dérobés à la communauté, tout ce triste monde s'éparpilla vite fait sous la menace des lances pour refluer tout naturellement vers la sortie.

Les armes concoctées par Aguir faisaient véritablement merveille. Jamais les deux hommes n'avaient pensé qu'elles puissent se montrer si dissuasives.

Cavendish, promu armurier pour la circonstance, avait fait une large distribution de lances et les nains rescapés, ainsi dotés, grisés par la joie d'être encore vivants autant que par le mouvement de retraite désordonné de l'ennemi, retrouvaient comme pour l'épisode des méduses volantes un courage fortement mêlé d'inconscience.

Des courses folles s'organisaient dans le camp et Jag vit, stupéfait, un énorme homme-porc, prédateur redoutable appartenant à la caste des anthropophages fossoyeurs des cités, filer ventre à terre, poursuivi par une naine en furie.

— Regroupez-les vers la porte du camp ! hurlait Cavendish.

Recommandation superflue. L'instinct guidait les fuyards vers cette unique issue.

Les premières vagues de monstres, terrorisés, se jetaient sur l'invisible barrière électrique qui les transformait instantanément en novas et nuages de cendres.

Au-delà de l'enceinte du village, un groupe d'hommes formidablement armés, dont les yeux de réglisse flamboyaient de rage, assistaient, impuissants, à la déroute de leur avant-garde.

Dans sa course, Jag aperçut soudain Bordj. Le chef du petit peuple avait acculé un enfant-nain à un mètre à peine de la muraille d'épaves électrifiées. Là, il semblait hésiter à donner le coup de grâce.

Jag se débarrassa d'un énorme sanglier qui roula sur le sol en s'enflammant et rejoignit Bordj. Se rapprochant, il vit le visage de l'enfant-nain se transformer, passer de la terreur au soulagement. Il parlait à son adversaire tandis qu'un sourire vicieux fleurissait sur ses lèvres.

Et l'incroyable se produisit. Bordj se mit à reculer !

Fronçant les sourcils, intrigué, Jag arriva sur les deux hommes.

— Qu'est-ce que tu attends pour le tuer ? tonna-t-il.

Un rictus de haine déchira le visage de l'enfant-nain. Bordj secoua la tête.

— Je ne peux pas, murmura-t-il, misérable. C'est… c'est mon fils…

— Ce n'est plus ton fils ! gronda Jag. Rien qu'une image, une apparence ! Il est avec eux maintenant !

Mais l'avertissement venait trop tard. Bordj était incapable de porter un coup fatal à ce qui avait été la chair de sa chair et l'enfant aux yeux d'encre se rua soudain sur lui.

Il eut le temps de le mordre sauvagement au cou avant que Jag ne le pique à hauteur du plexus solaire et le précipite sur la falaise de carrosseries où il se volatilisa dans un crépitement bleuté.

Allongé sur le sol, Bordj essayait de retenir le sang qui giclait de sa blessure. Une plaie atroce s'ouvrait dans son cou, entre l'articulation de la mâchoire et l'épaule. Une morsure dont les lèvres se gangrenaient à une vitesse stupéfiante.

En se penchant sur lui, Jag constata avec effarement que la moitié de son visage était déjà noire.

— Je n'ai pas pu, murmura-t-il d'une voix rauque. C'était au-dessus de mes forces… Il faut comprendre… Jetez-moi contre la barrière maintenant. Je n'ai plus aucune raison de les rejoindre…

— Tu vas t'en sortir, fit Jag. Nous allons soigner ça, ce n'est pas grand-chose…

Bordj étouffa un gémissement de douleur et secoua faiblement la tête.

— On ne survit pas à une de leurs morsures, expliqua-t-il. Ou alors il faut amputer immédiatement le membre atteint. Vous voulez me couper la tête ?

Sa pitoyable plaisanterie se termina sur une affreuse quinte de toux. Il cracha du sang et ferma les yeux. Puis son crâne bascula sur le côté.

Instantanément sur ses gardes, Jag se redressa, lance pointée.

Bordj demeura un moment inerte, puis ses paupières s'entrouvrirent, laissant filtrer un éclat noir.

Serrant les dents, Jag l'embrocha et le projeta sur la muraille métallique.

Bordj disparut alors dans un ultime feu d'artifice.

*
* *

Malgré de lourdes pertes, la victoire du village était totale. Les derniers monstres, pris en tenaille entre la barrière protectrice et le

petit peuple, lancèrent un ultime baroud d'honneur et s'empalèrent sur les lances électriques.

Les vainqueurs, hilares, brandirent alors un instant leurs victimes en flammes comme autant de *toros de fuego*.

Les nains s'avéraient décidément tout aussi inconséquents dans le triomphe que dans la défaite.

Derrière la forteresse, à l'extérieur, les guerriers armés de l'ordre noir s'étaient repliés sous les frondaisons de la sylve, préparant certainement une riposte appropriée.

Une musique douce s'élevait à nouveau, caressant les cimes des arbres géants, preuve évidente que l'ennemi, malgré son écrasante déroute, ne renonçait nullement à harceler le camp.

Et si le village était en fête, la population lilliputienne, nullement affectée par la mort de son chef, allait se réveiller exsangue, amputée des membres les plus vaillants de la communauté.

De nombreux cabanons ayant été détruits lors de l'assaut par l'Itinérant au poing-marteau, Cavendish s'était mis en tête de rameuter les survivants afin de hâter la phase de reconstruction. Peine perdue. Les nains, soûlés par la victoire, ne pensaient qu'à se congratuler.

Fataliste, Jag se dirigea vers le blockhaus. Il descendit l'escalier et pénétra bientôt dans la salle centrale où le groupe ronronnait comme un matou rassasié.

Il retrouva Aguir comme il l'avait laissé. Il était très pâle et sa respiration devenait curieusement sifflante. Sélina lui avait mis un bras en écharpe, mais ses compétences médicales s'arrêtaient là.

Voyant Jag s'approcher, l'ermite se redressa imperceptiblement, une lueur de soulagement dans le regard.

— Vous avez un médecin, ici ? s'enquit Jag, inquiet.

L'autre négligea la question.

— Comment ça se passe, là-haut ? interrogea-t-il.

— C'est fini…

Puis, se rendant compte de ce que sa réponse pouvait avoir d'équivoque, il ajouta rapidement :

— On les a repoussés. Vos lances ont fait merveille. Bordj est mort et les survivants font la fête.

Ces révélations, pour encourageantes qu'elles soient, ne semblèrent pas réjouir l'ermite. Il voulut pousser un soupir qui dégénéra en une interminable quinte de toux. La crise passée, il essuya machinalement ses lèvres où perlaient quelques gouttes de sang. Une côte brisée avait vraisemblablement crevé l'un de ses poumons.

— La fête ! cracha-t-il, recouvrant dans la colère une étincelle de vigueur. Ils ne sont bons qu'à ça ! Ils ne comprendront donc jamais ! Enfin, qu'ils se dépêchent de manger leur pain blanc…

Jag plissa le front. Il trouvait lui aussi les nains un peu futiles mais de là à leur souhaiter mille maux.

— C'est l'ivresse de la victoire, fit-il pour tenter de les excuser.

Aguir demeura un moment silencieux, comme s'il reprenait son souffle, avant de lâcher :

— La victoire est une maîtresse versatile ; elle aime à changer de camp…

— Pourquoi dites-vous ça ?

— Parce que l'alimentation de secours du groupe n'a que deux heures d'autonomie, expliqua l'ermite. Et nous n'avons plus de réserve de carburant… Ça signifie que dans un peu moins d'une heure maintenant, la génératrice cessera définitivement de fonctionner.

CHAPITRE XVII

— Si t'as que des nouvelles comme celles-là à me servir, tu peux t'abstenir de m'adresser la parole, râla Cavendish.

Jag venait en quelques mots de lui faire part des derniers prolongements de la situation.

L'éclaireur laissa passer un moment, puis il déclara :

— Heureusement qu'il nous reste les lances ; elles vont pas tomber en panne, elles, au moins ?

Jag eut un haussement d'épaules.

— Les lances sont valables en cas de combat rapproché mais elles ne valent rien contre un armement conventionnel. Et je ne sais pas si tu as vu ce que les types d'en face trimbalent mais on ne fera pas longtemps le poids.

Cavendish se pinça longuement la racine du nez, signe chez lui de lassitude et perplexité. Il avait en effet pu juger de la force de frappe ennemie et il apparaissait comme évident qu'une nouvelle offensive avait toutes les chances de leur être fatale. Les autres ne disposaient pas d'armement vraiment sophistiqué mais ils étaient pourvus de fusils, de revolvers, d'arcs de fabrication artisanale, bref de tout un arsenal qui permettait de porter des coups à distance. Dans ce contexte, les lances électriques prendraient l'allure de bien futiles gadgets.

Cette fois, le village des nains approchait de ses dernières minutes d'existence. Bientôt, tout le monde aurait le regard noir.

Soudain, Sélina fit sa réapparition, livide.

— Le stock ! sanglota-t-elle. Ils ont réussi à détruire le stock de poudre !

— Vous aviez de la poudre ? s'étonna le coureur de pistes qui rêvait d'explosions apocalyptiques. C'est maintenant que vous le dites ! On aurait pu se mitonner un méchant feu d artifice !

— La poudre de dents, précisa la nymphette blonde.

D'autres nains approchaient, la mine déconfite. La victoire leur semblait tout à coup bien amère.

L'éclaireur eut une grimace. Cette dernière péripétie n'avait guère d'importance. L'ennemi entrerait bientôt dans le camp de plain-pied. Qui pouvait dès lors s'inquiéter d'une attaque par le biais du sommeil ? Décidément, ces gnomes auraient toujours un temps de retard !

— Y'a pas trente-six solutions, soupira Cavendish. Il faut s'arracher d'ici, et vite fait !

Jag poussa un soupir.

— À quoi bon ? Nous ne pourrons jamais quitter cette forêt tant que les Yeux d'Encre la contrôleront, tu le sais comme moi.

Un silence épais englua la petite troupe.

Les feux de camp, rallumés à la hâte, brillaient d'une sinistre lueur.

Autour du village, dans la sylve, se succédaient des rires diaboliques et caverneux.

Le petit peuple était accablé. Il prenait à présent la mesure du désastre. Plus dure était la chute. Leur chef de toujours était mort, le gourou de la forêt agonisait au fond du blockhaus, et la génératrice pompait leurs derniers litres d'essence. Leur moral, un instant galvanisé par le souffle de la victoire, se corrodait à présent rapidement, s'effritait au fur et à mesure qu'ils prenaient conscience du piège qui se refermait inexorablement sur eux.

— Nous ferions tout aussi bien de nous rendre, souffla soudain un nain barbu.

— Qu'est-ce que tu racontes ? cingla Sélina, furieuse. Nous rendre ? Tu es fou !

L'autre eut une moue fataliste.

— La folie, c'est peut-être de résister, soupira-t-il. Après tout, ce qu'ils nous promettent n'est pas si terrible. Ils ont la vie éternelle, à

manger, à boire, et ils peuvent dormir sans contraintes. Ils font de la musique, des fêtes…

— C'est ce qu'ils essaient de nous faire croire ! cracha Sélina, hors d'elle. Mais tu as entendu Aguir : c'est l'enfer qui nous attend !

— Aguir est un vieux fou ! insista le barbu. On ne peut pas se fier au jugement d'un homme qui a choisi de vivre hors des réalités. J'ai aperçu plusieurs fois mes filles derrière la barrière ; elles avaient l'air heureux, épanouies. Et, de toute façon, qu'est-ce que nous pouvons espérer sans électricité ni poudre ? Si nous nous rendons, tout sera plus facile.

Des remous agitèrent l'assistance. Plusieurs nains semblaient partager le point de vue du barbu.

— Et comment comptez-vous vous rendre ? interrogea Jag. Ce sont des tueurs assoiffés de sang. Il n'y a aucun dialogue possible avec eux. Ils vous détruiront avant que vous n'ayez eu le temps de prononcer le moindre mot.

— On ne se rend pas aux Yeux d'Encre en agitant un drapeau blanc ! ricana le barbu qui prenait visiblement de l'assurance et croyait fermement à ce qu'il préconisait. On se suicide le moins douloureusement possible, et ils viennent nous chercher, tout simplement…

Pour lugubre qu'elle fût, cette proposition recueillait visiblement des suffrages chez les nains.

— Vous avez vraiment envie de devenir des morts-vivants ? intervint Cavendish en grimaçant.

L'autre eut un ricanement.

— Des morts-vivants, des morts-vivants, c'est vite dit ! Vous les avez vu, comme moi, faire la fête ; vous trouvez qu'ils ont l'air de morts-vivants, vous ?

L'éclaireur n'insista pas. Apparemment, son interlocuteur avait fait son choix et il n'était pas le seul à s'engager sur la voie du renoncement.

— Eh bien, moi, je n'ai pas l'intention de mettre fin à mes jours ! trancha Jag en se reculant. Nous allons profiter de l'heure

d'électricité qui nous reste pour leur tendre un piège ! Pendant ce temps, je vais essayer de rétablir le cours de la rivière souterraine.

Cavendish écarquilla les yeux.

— Tu as vraiment l'intention de sortir du camp ? Maintenant, en pleine nuit ?

Jag approuva vigoureusement du chef. Ses yeux lançaient des éclairs.

— Oui, mais pas seul. Tu viens avec moi !

— Ce que j'aime en toi, c'est que tu partages tout, et surtout les emmerdes !

*

*   *

Les traits d'Aguir se cyanosaient.

Il avait lui-même diagnostiqué une hémorragie interne, lente et mortelle. Ses poumons se gorgeraient de sang jusqu'à ce qu'il périsse noyé de l'intérieur.

— Et n'oubliez surtout pas de me réduire en cendres, précisa-t-il. Je serais un ennemi terrible pour vous. Je sais tout du camp et de la forêt.

— Justement, intervint Jag. À votre avis, à quel endroit ont-ils pu détourner le cours de la rivière ?

Les paupières de l'ermite se plissèrent. Une lueur d'étonnement traversa son regard de poisson mort.

— Vous n'avez tout de même pas l'intention de sortir ? chuinta-t-il. Ce serait bien risqué…

— C'est ce que je me tue à lui dire, renchérit l'éclaireur. Mais il ne veut rien savoir. Si vous pouvez le dissuader…

— On n'a pas le choix, commenta Jag. Et pas beaucoup de temps non plus…

Aguir entrecoupait ses paroles de longues pauses. Le fracas du moteur du groupe couvrait son filet de voix et il devait faire un effort surhumain pour se faire entendre.

— Il y a un puits désaffecté à l’est du camp, rauqua-t-il. Au fond de ce puits, il y a un accès aux galeries d’une ancienne mine d’or…

Pas très chaud jusque-là, Cavendish se rapprocha soudain, le regard fiévreux.

— Une mine d’or, chevrota-t-il, dans ce coin ?

L’épouvantail acquiesça des paupières.

— Il y a bien longtemps quelle n’est plus en service, souffla-t-il. C’est justement à cause de la rivière ; il y avait des dangers d’infiltrations, et comme elle n’était pas très riche en minerai, le jeu n’en valait pas la chandelle. La rivière traverse la salle centrale de la mine. Et à part ici, dans ce blockhaus, c’est le seul endroit que je connaisse où elle apparaît. Mais il n’est pas impossible qu’ils en aient découvert un autre… De toute façon, vous n’arriverez pas jusque là-bas : ils vous intercepteront avant.

— Pas si notre piège fonctionne, rétorqua Jag. La diversion devrait nous permettre d’atteindre la mine.

— Un piège ? s’étonna Aguir.

— Nous allons essayer d’attirer l’ennemi entre deux champs électriques mobiles, expliqua Jag. J’ai demandé aux nains de commencer à déterrer les câbles. Et quand ils seront entre les mâchoires de la tenaille…

Illustrant son propos, Jag écarta les mains et les claqua sèchement.

— Ils ne viendront pas s’ils sentent l’électricité, murmura Termite. Car ils la devinent, je peux vous l’assurer.

Jag secoua la tête.

— Il n’y aura rien à sentir, fit-il. Nous couperons l’électricité. Je sais aussi que nous ne prendrons pas au piège tous les Yeux d’Encre, mais ça devrait nous permettre de faire des coupes sombres dans leurs rangs tout en nous laissant le champ libre…

Aguir ferma les yeux.

— Je ne voudrais pas passer ici, dans ce trou, gargouilla-t-il. Si je pouvais voir les étoiles une dernière fois, sentir les fragrances de la forêt…

Sans se concerter, Jag et Cavendish se chargèrent de remonter l'ermite à la surface. Ce n'est pas le poids qui leur donna de la tablature. L'homme était aussi léger qu'une brassée de feuilles mortes.

Une fois à l'air libre, Aguir rouvrit les paupières et son visage s'illumina. Il voulut remercier mais ses paroles furent balayées par une giclée de sang qui se rua dans sa gorge comme un torrent vermillon.

Puis ses yeux s'exorbitèrent et sa tête bascula lentement sur le côté.

Alors, sans attendre, les deux hommes se saisirent de sa dépouille et la balancèrent contre la barrière électrique en serrant les dents à s'en faire péter les mâchoires.

CHAPITRE XVIII

Finalement, il n'y eut qu'une poignée de nains pour se suicider en se taillant les veines dans la longueur de l'avant-bras, du poignet à la saignée du coude.

Les femmes, mentalement plus vaillantes, plus solides que leurs hommes, n'hésitèrent pas une seconde à précipiter les corps privés de vie dans le champ électrique.

Pressés par la conjoncture, Jag et Cavendish, aidés par les survivants du village, mettaient la dernière main à la confection du piège. Le temps leur faisait cruellement défaut et ils étaient obligés d'aller au plus vite, sans peaufiner comme il l'aurait fallu. Travail efficace, certes, mais grossier qui faisait sans cesse tempêter Cavendish, lequel doutait que ce traquenard artisanal, mal léché, puisse abuser qui que ce soit en général, et les Yeux d'Encre en particulier.

Seul Jag ne partageait pas ce pessimisme. Du moins faisait-il comme si, poursuivant sans relâche sa tâche, imperméable aux propos défaitistes de son compagnon.

Leur travail quasiment terminé, il recula de quelques pas pour mieux juger de l'ensemble, un portique mobile tendu de câbles électriques.

Le piège fonctionnait comme un étau dont une seule mâchoire aurait été articulée. Son principe était simple, voire simpliste, puisqu'il s'agissait, en fait, de désactiver le champ le temps que l'ennemi s'engage dans le défilé d'épaves, croyant le groupe de nouveau en panne sèche. La blonde Sélina serait alors chargée de remettre le jus lorsque les Yeux d'Encre auraient investi le camp et

les nains n'auraient plus à ce moment qu'à les prendre en sandwich entre le portique mobile monté sur roues et la pile de carrosseries.

Ce piège était à double détente.

Outre le fait qu'il devait permettre à Jag et Cavendish de quitter le camp pour gagner la mine abandonnée dans les meilleures conditions, il autorisait l'espoir de coupes sombres dans les rangs adverses et également la possibilité d'un nouveau répit.

En effet, dans le cas où Jag et Cavendish ne parviendraient pas à rétablir le cours normal de la rivière souterraine, et dans celui où la génératrice finirait par s'arrêter faute de carburant, on pouvait raisonnablement penser que l'ennemi, chaudement étrillé, hésiterait à se ruer de nouveau sur le village. Il finirait bien par revenir, mais en conquérant timide et chaque minute gagnée pouvait, dans le contexte, s'assimiler à une victoire.

Dans le blockhaus, où ils venaient de procéder à une ultime répétition, Jag fit ses adieux à la blonde Sélina. Le lieu ne se prêtait guère aux épanchements, et le groupe, pétaradant toujours furieusement, interdisait les mots doux et les tendres serments.

Les yeux noyés de larmes, la jeune femme avoua le sentiment de culpabilité qu'elle ressentait. Si elle n'était pas venue dans le cabanon de Jag le provoquer, s'ils n'avaient pas fait l'amour jusqu'à l'épuisement, Jag ne se serait pas assoupi sans prendre de poudre de dents et l'ennemi n'aurait sans doute pas profité de sa faiblesse, ne serait peut-être pas passé à l'attaque cette nuit-là.

Jag réfuta cette hypothèse. Les Yeux d'Encre préparaient certainement un assaut général et la bourde de Jag n'avait fait que précipiter les choses.

Nullement convaincue, Sélina baissa la tête. Ses cheveux d'or masquaient son visage.

— Tu… Vous allez sortir du camp, murmura-t-elle. Et à part Aguir, tous ceux qui ont quitté le village de nuit ne sont jamais revenus.

Du bout des doigts, avec une douceur insoupçonnée pour un être de sa stature, Jag releva le menton de la nymphette.

— Il faut un début à tout, sourit-il. Et puis Aguir avait une arme secrète : sa lance électrique. Nous en emmènerons chacun une demi-douzaine ; avec ça, on les tiendra éloignés.

Sélina se décontracta légèrement ; ses traits se décrispèrent et un timide sourire étira ses lèvres.

— Reviens vite, souffla-t-elle. Même si ce n'est pas pour longtemps…

Le cœur de Jag se serra. Il aurait aimé pouvoir l'assurer de la durabilité du pincement au cœur qu'il ressentait en la voyant, en l'imaginant, mais il savait bien au tréfonds de lui-même que ce n'était pas encore là qu'il poserait ses fontes. Et elle le savait aussi. Sans compter qu'il y avait Patch à retrouver. Patch qui devait croupir dans la captivité, attendant, même s'il avait perdu le fil des choses, qu'on vienne le tirer de là. Car il devait bien rester, enfoui au fin fond de sa conscience, un atome de lucidité prêt à créer une réaction en chaîne.

Repris par le démon de l'action, Jag piqua un baiser furtif sur les lèvres de la miniature blonde avant de quitter le blockhaus.

Cavendish l'attendait à l'entrée du défilé, six lances sur l'épaule, son regard clair pétillant de malice.

— Elles sont attachantes, pas vrai ? goguenarda-t-il.

— Qu'est-ce que tu racontes ? gronda Jag.

— Je fais rien que traduire la vérité. C'est leur taille qui veut ça ; elles sont si petites qu'on a l'impression d'abuser d'une enfant. Ça ajoute du piquant. Sans compter quelles savent y faire !

Jag tordit la bouche. Le coureur de pistes ne s'embarrassait pas de circonlocutions mais il avait raison sur le fond : ces rapports avaient quelque chose de vénéneux.

— Il est temps d'y aller, grogna-t-il soudain maussade.

— J'ai trouvé quelques grenades en plus des lances, révéla l'éclaireur. Je les ai prises. Elles nous serviront plus qu'à eux ; avec leurs petits bras, ils ne peuvent pas lancer assez loin…

Jag hocha la tête. Il se retourna et observa les nains survivants regroupés derrière le portique mobile. Dans les flammes mouvantes des braseros, ils avaient l'air de personnages de céramique. Il les salua vaguement de la main, puis s'adressa à son compagnon.

— Il faut y aller, souffla-t-il. Tu te sens d'attaque ?

— Pas vraiment, mais qu'est-ce que ça change ? bougonna Cavendish.

Alors Jag leva franchement le bras. Les mains transmirent le signal jusqu'au blockhaus et la muraille d'épaves cessa instantanément de bourdonner.

Un silence de nécropole pesa sur le village et la forêt.

Jag et Cavendish se glissèrent hors de l'enceinte du camp.

CHAPITRE XIX

Forts de renseignements fournis par le défunt Aguir, les deux hommes mirent le cap sur l'Est. Selon l'ermite, le puits ne se trouvait pas à plus de dix minutes de marche du camp. Mais cela dans des circonstances normales, en progressant à découvert. Dans le contexte, rien ne tenait plus. Il ne suffisait plus d'aller simplement d'un point à un autre en se baladant, les mains dans les poches, mais d'avancer furtivement, en évitant de manifester sa présence.

La sylve était redevenue totalement silencieuse, une absence de sons infiniment plus inquiétante que la musique que l'ennemi s'amusait à diffuser aux abords du camp.

Bien que rien ne vienne sanctionner cette pénible impression, Jag avait le sentiment d'être surveillé. Ils avaient pourtant fait un large détour pour ne pas se jeter dans la gueule du loup, mais la sensation d'insécurité demeurait, allait même grandissante.

Jag avait beau scruter les broussailles et les basses branches des arbres, il n'apercevait rien d'anormal.

Cavendish n'échappait pas à ce phénomène. Il marchait en se retournant sans cesse, pointant ses lances sur le néant.

Un loir traversa brusquement une sente devant eux, avant de s'immobiliser quelques mètres plus loin, au pied d'un chêne centenaire pour observer les deux hommes.

Il était difficile d'affirmer si ses deux petits yeux noirs qui luisaient dans la clarté blafarde de l'aube lui étaient naturels, ou bien s'ils étaient les stigmates de l'esprit malin qui régnait sur la forêt.

— Les rats, les chenilles, les vers, les punaises, tout ce qui grouille dans cette sylve nous surveille, grommela Cavendish.

Et comme Jag ne disait rien, il ajouta :

— Et si tous ces monstres font partie d'un tout, ils savent perpétuellement où nous sommes et probablement aussi ce que nous avons l'intention de faire…

Devant eux, le loir, peu farouche, avait entrepris de se lustrer tranquillement les moustaches.

— Je ne pense pas qu'ils soient solidaires, fit Jag en secouant la tête. Ils nous auraient déjà interceptés ; nous sommes des recrues de choix pour eux. Si tu veux mon avis, il ne faut pas chercher de structures dans cet univers flou.

Poursuivant leur chemin, ils dépassèrent bientôt le loir, lequel ne bougea pas d'un millimètre.

Cavendish ne put s'empêcher de se retourner à plusieurs reprises, fébrile.

— Je n'aime pas beaucoup avoir cette bestiole derrière moi, grogna-t-il.

Ils continuèrent néanmoins, s'angoissant de ce que tout autour d'eux était trop tranquille. Où se terrait donc l'adversaire ? Où était-il embusqué, plutôt ? Et qu'attendait-il pour se manifester ? Le portique mobile aurait-il fonctionné au-delà de toutes espérances, au point de désorganiser totalement l'ennemi, de l'anéantir ?

Autant de questions qui trottaient dans la tête des deux hommes sans trouver de réponses.

Cavendish qui ouvrait la marche, s'immobilisa soudain en apercevant le tronc d'un arbre géant recouvert d'araignées.

Les araignées n'étaient pas particulièrement connues pour leur esprit communautaire et elles vivaient rarement en masse, comme les fourmis et autres termites.

À cet endroit, pourtant, elles avaient complètement investi l'écorce du chêne, le recouvrant comme une seconde peau grouillante et velue.

Pourtant blindé, l'éclaireur ne put retenir une grimace. Il devait y avoir des millions de ces araignées grosses comme l'ongle du pouce, qui montaient et redescendaient inlassablement sur l'écorce

de l’arbre en un flux écœurant et mystérieux, frémissement roux, palpitant, qui donnait l’impression que le chêne respirait.

— Par le Maufait, souffla le coureur de pistes. Regarde un peu ce rameutement ; j’ai jamais vu ça !

Au pied de l’arbre, les araignées formaient à présent une boule compacte de plus de trois mètres de diamètre, un nœud mouvant impressionnant et sinistre.

— Regarde plutôt par là ! lança Jag.

Au-delà du tronc infesté s’étendait un champ d’orchidées noires au milieu duquel s’ouvrait le puits indiqué par Aguir, une ouverture longiligne, aux bords légèrement renflés, évoquant irrésistiblement un sexe de femme. Des écharpes de brume s’échappaient des profondeurs, se diluaient rapidement dans l’atmosphère matutinale.

— L’ermite n’a parlé ni d’araignées ni de fleurs noires, fit remarquer Cavendish, perplexe.

Circonspect, Jag s’approcha des orchidées luisantes de rosée, y planta la pointe d’une lance. Une fleur s’embrasa instantanément en émettant un couinement de nourrisson.

Simultanément, tout le champ d’orchidées se mit à frissonner.

— Tête-bleu ! pesta Cavendish. Ils ont même contaminé les fleurs !

Redoublant de prudence, Jag s’accroupit et tendit une main vers la plus proche des orchidées.

Des griffes noires jaillirent aussitôt des corolles et sabrèrent l’air à quelques millimètres des doigts de Jag tandis qu’un épouvantable bruit de mastication s’élevait du sol.

Jag se recula en grimaçant.

— Voilà pourquoi ils nous ont laissé tranquilles, murmura-t-il. Ces fleurs gardent le puits plus sûrement qu’une troupe armée jusqu’aux dents…

Incrédule, le coureur de pistes planta à son tour une lance électrique dans le massif d’orchidées noires.

Les fleurs s’enflammèrent en poussant des gémissements de souffrance mais la brèche ainsi formée se refermait presque aussitôt. Les plantes vivaces se déplaçaient, comblaient

immédiatement les trous, constituant un véritable sol carnivore qui dévorait tout ce que les orchidées parvenaient à piéger dans leurs griffes.

Confrontés à ce nouvel obstacle, les deux hommes demeurèrent perplexes.

— Peut-être qu'en avançant dos à dos, on parviendrait à juguler ces saloperies ? émit Cavendish du bout des lèvres.

Jag eut une moue dubitative.

— Il faudrait qu'on ait trente-six mains pour espérer les tenir éloignées en permanence, jugea-t-il.

— Comment faisait Aguir ?

— Aguir n'avait aucune raison de vouloir descendre dans ce puits.

— Peut-être qu'il a voulu nous jouer un dernier tour ?…

Jag secoua la tête.

— C'était pas son genre… Il était teigneux mais direct ; il n'aurait jamais fait ça. Sans compter qu'il nous avait pour ainsi dire adoptés. Ce piège vient juste d'être mis en place et il est diaboliquement efficace. C'est un miracle qu'on n'ait pas donné dedans. Sans cette colonie d'araignées, on entrait dedans sans même s'en rendre compte…

— Il doit bien y avoir un moyen !

— Faudrait qu'il nous pousse des ailes. Là, nous ne ferions pas deux pas avant d'être taillés en pièces…

Le loir, qui avait suivi les deux hommes comme un chien domestique, fit la malheureuse démonstration de cette funeste théorie.

Le petit rongeur contourna le chêne aux araignées et pénétra tranquillement dans le champ d'orchidées noires. Avec tant de désinvolture que Jag et Cavendish doutèrent un moment de leur raisonnement pessimiste.

Les fleurs lui laissèrent le temps d'avancer en plein milieu du piège avant de le lacérer à coups de griffes.

Il fut littéralement déchiqueté en quelques secondes, haché menu, avant que ses organes, éparpillés sur le sol, soient ingérés par quelques remous marécageux.

Cavendish, stupéfait, lâcha un bref sifflement.

— T'avais raison, grogna-t-il d'une voix blanche. Cette fois, j'ai l'impression que c'est fichu ! Je ne sais pas ce…

Un craquement sinistre lui coupa soudain la parole.

Pétris de réflexes, les deux hommes se retournèrent, prêts à faire face.

Ils virent alors l'arbre aux araignées vaciller, craquer comme une bûche dans l'âtre, s'incliner dangereusement vers le champ d'orchidées.

— Restons pas là ! lança Jag en s'écartant vivement.

L'éclaireur fila comme un trait, se mit hors de portée, tandis que le bois multicentenaire du chêne se mit à hurler.

Puis l'arbre bascula.

Il s'effondra en plein sur le champ d'orchidées, dans un déluge de boue, de branchages, et dans un nuage d'araignées.

Un flash éclata dans la tête de Jag. Il entrevit aussitôt une solution. Cette chute arrivait à point nommé. L'arbre gisant formait un pont idéal entre la forêt et le puits.

Conscientes de ce fait, les araignées se ruèrent en vagues furieuses sur le tronc couché pour gagner l'ouverture naturelle du puits dégueulant de fumerolles blanchâtres.

— L'eau ! hurla Jag. Elles cherchent l'eau !

En une poignée de secondes, Jag ingéra les différents paramètres. Les griffes des orchidées n'étaient pas assez hautes pour atteindre l'arrondi supérieur du tronc, alors elles commencèrent à le ronger à la base. Il ne fallait pas traîner.

D'un bond, Jag se hissa sur le chêne abattu.

— Affole-toi ! exhorta-t-il. Les araignées nous ont construit une passerelle !

Attaquant de toutes parts, les griffes des orchidées lacéraient rageusement l'écorce du tronc, s'abattaient comme des haches, faisant voler des nuées de copeaux.

Formant une ligne ininterrompue, un trait frémissant, les araignées parcouraient le tronc avant de se laisser tomber dans le puits.

Comprenant que le temps leur était compté, Jag se lança sur ce pont improvisé, au-dessus du champ de fleurs noires, suivi par un Cavendish plus qu'hésitant, guère convaincu du bien-fondé de cette action glandilleuse.

Dans leur cheminement, les deux hommes piétinaient un tapis d'araignées, lesquelles, pressées d'atteindre le gouffre, ne se souciaient nullement de leurs compagnons de traversée. Ce qui était heureux car si elles s'étaient mises en tête de « s'occuper » des deux hommes, elles les auraient submergés en cinq sec.

Mêmes passives, elles demeuraient dangereuses, car, écrasées, elles formaient un tapis gélatineux, une couche d'humeur aussi glissante que du verglas et il fallait déployer des trésors d'équilibre pour ne pas dévisser et gicler sur le parterre meurtrier.

Comme des vagues poussées par le vent du large, les orchidées rabattaient vers le tronc, s'allongeant démesurément, redoublant de férocité.

Devant l'acharnement fou des fleurs, l'arbre s'ébranla soudain avant de rouler d'un quart de tour.

Brutalement pris au dépourvu, Cavendish dérapa en hurlant, glissa vers le champ d'orchidées, se rattrapa in extremis à une branche qui était à sa portée.

Sous lui, les griffes des fleurs sabraient l'air en sifflant, effleurant ses pieds. En un rien de temps le talon de ses bottes fut découpé en fines lamelles. Il hurla de nouveau.

Les tympans percés par ses cris de détresse, Jag, qui avait presque atteint le puits, fit demi-tour et revint sur ses pas.

Malmené par les orchidées furieuses, le chêne dansait à présent comme une bille de bois lâchée sur des rapides.

Les bras écartés, comme un funambule à la recherche d'un équilibre sans cesse contesté, Jag parvint à revenir à hauteur de son compagnon. Là, prenant appui sur une ramure raccourcie, éclatée par la chute du géant plusieurs fois centenaire, il empoigna l'éclaireur et le hissa jusqu'à lui en grimaçant.

Une secousse brutale fit de nouveau tressauter le tronc. Surpris, Jag qui se retenait à sa branche par la saignée du coude, fut soudain déporté. Son avant-bras s'ouvrit malgré lui sous le

contrecoup et il sentit le moignon de ramure filer, échapper à sa prise, tandis qu'il plongeait emporté par le poids de Cavendish.

Conservant la tête froide, Jag s'arrangea pour maintenir l'éclaireur hors de portée des orchidées sabreuses en le collant contre lui, le ramenant sur son torse, tablant leur avenir sur sa vitesse d'exécution et sa puissance.

D'un violent coup de reins, il compensa un moment son mouvement de chute, dégagea son avant-bras, se retrouvant alors sans appui, comme piqué sur le tronc, à quarante-cinq degrés.

Puis, la loi de gravitation jouant, d'autant plus qu'il était lesté du corps figé de Cavendish, il partit à la renverse, à la rencontre du parterre meurtrier.

Il ressentit un immense vide au creux de l'estomac. C'était quitte ou double. Fixant la ramure éclatée, il lança sa main. Ses doigts se refermèrent sur l'écorce rugueuse, stoppant sa chute.

Le choc fut terrible à endiguer. Jag grimaça de douleur. Il crut un moment que l'articulation de son épaule allait sauter, que ses doigts, cadenassés autour du moignon brisé, allaient sauter.

— Remonte-nous, bon sang ! T'attends quoi ? gémit l'éclaireur. Tu sens pas que ce bon Dieu d'arbre va encore basculer !

Le chêne était effectivement pris de convulsions, comme agité par un tremblement de terre.

— Ce serait plus facile sans toi, renvoya Jag. Il me semble que tu as encore pris du poids ; à ton âge, c'est dangereux…

— T'inquiète pas pour mon âge ; t'es même pas sûr d'y arriver !

— Si je dois sans cesse te venir en aide, c'est probable, fit Jag. Tu pourrais pas arrêter de claquer des dents, ça me porte sur les nerfs !

— Un rien te dérange, rauqua le coureur de pistes. Bon ça suffit maintenant : remonte-nous !

C'était effectivement le dernier carat. Le tronc grondait comme un torrent de cailloux. Tirant sur son bras, Jag parvint, centimètre par centimètre à les ramener à la verticale, d'autant plus facilement que l'éclaireur fut bientôt en mesure de s'agripper à son tour à la branche salvatrice.

Dès lors, économes de leur temps, de leurs paroles, les deux hommes, Jag en tête, courbés, s'accrochant à tout ce qui hérissait le chêne, marchant même à quatre pattes lorsque les secousses devenaient trop sévères, reprirent leur progression.

La gorge sèche, ils finirent par atteindre le puits.

Le boyau était plus sombre que les yeux des démons de la forêt d'Après. Le brouillard qui en émanait avait une odeur âcre, plutôt repoussante.

À travers les fumerolles, Jag distingua une armature métallique. Il s'agissait en fait d'une échelle de fer dont les barreaux luisaient d'humidité.

Se penchant, il mit la main sur la première traverse au moment précis où le tronc s'effondrait. Éjecté, il poussa un cri sourd et se retint désespérément au barreau poisseux comme un naufragé à sa bouée. Ses reins heurtèrent douloureusement les parois du puits tandis que Cavendish, moins chanceux, basculait dans le vide en hurlant et tombait comme une pierre vers les profondeurs mystérieuses du puits.

Jag, rompu, avait l'impression que son bras s'était allongé d'une dizaine de centimètres. Le cœur battant la chamade, il balada ses pieds de haut en bas et finit par prendre appui sur les barreaux inférieurs et il put soulager ses doigts soudés au métal.

Momentanément tiré d'affaire, il se préoccupa alors du sort de son compagnon.

Cavendish… L'éclaireur était tombé directement au fond du puits. Jag n'avait pas perçu le moindre son d'atterrissage. Pas plus aquatique que terrestre. Il faut dire qu'il était lui-même affairé mais tout de même ! À croire que le coureur de pistes tombait toujours, que ce gouffre n'avait pas de fond… En tout cas il ne hurlait plus.

La gorge serrée, l'estomac tordu par l'angoisse, Jag commença à dégringoler l'échelle de fer, en prenant garde toutefois de ne pas dévisser, les barreaux étant recouverts d'une gangue de mousse gluante. Ce faisant, il appelait désespérément son compagnon, l'exhortant à répondre, allant même jusqu'à l'insulter, sans jamais hélas recevoir d'échos.

La descente était interminable.

Cavendish n’avait pu survivre à une pareille chute.

Le brouillard âcre faisait suffoquer Jag, mais les larmes qui glissaient le long de ses joues ne devaient rien aux fumerolles décapantes qui montaient de l’abîme.

CHAPITRE XX

Cavendish n'avait pas hurlé bien longtemps.

Son cri de détresse était resté planté dans sa gorge comme un méchant hameçon. Son seul réflexe alors avait été de fermer les yeux, persuadé, et on le comprend, qu'il vivait là ses ultimes secondes.

Sa longue route allait s'arrêter là, dans un enfer vertical qui ponctuait son existence comme un point d exclamation géant…

Le puits d'Aguir était à sec depuis de longues années. Il ne recueillait plus que de l'eau de pluie qui stagnait selon les saisons sur deux ou trois mètres de profondeur, retenue visqueuse faite d'eau et de vase.

Les araignées qui s'étaient volontairement laissées choir dans le puits, ajoutèrent à ce bourbier une surface vivante d'un bon mètre d'épaisseur.

C'est dans cet horrible magma que l'éclaireur s'enfonça…

Durant sa chute, il avait heurté à plusieurs reprises les parois du boyau et c'est quasiment aux trois quarts assommé qu'il toucha le fond du gouffre.

Lancé à pleine vitesse, Cavendish traversa le tapis d'arachnides comme un boulet avant de couler dans la boue.

Les animaux articulés et la vase amortirent considérablement la chute de l'éclaireur. Le sol du puits était lui-même moquetté d'une espèce de goudron putride, gluant, dans lequel le coureur de pistes s'enfonça jusqu'au bassin.

Désemparé, ne sachant plus très bien où il se trouvait, ni même comment il y était arrivé, Cavendish se débattait maladroitement.

Les poumons bloqués, il tenta de se dégager de sa gangue de goudron. Il parvint à débourber une jambe que la mélasse putréfiée abandonna dans un affreux borborygme, écœurant bruit de succion.

La réalité lui revenant, l'éclaireur redoubla de panique. Il avait l'impression d'évoluer dans un tonneau de colle. Le souffle lui manquait. Déjà affaibli par sa vertigineuse chute, il sentit qu'il ne tiendrait plus très longtemps. Des ondes de panique tétanisèrent ses muscles. Sa seconde jambe demeurait prisonnière du goudron. Elle pesait des tonnes.

Un voile rouge tamisa soudain ses pensées. Des milliers de phosphènes défilèrent devant ses yeux. Déjà, ses lèvres s'entrouvraient, cherchant l'air, et son abdomen se contractait mécaniquement.

Il avait atteint le point limite. Dans quelques secondes, il aspirerait une grande goulée marécageuse. La vase lui emplirait la bouche, agrandirait sa gorge avant de se ruer dans ses poumons pour en obstruer définitivement les alvéoles.

Le voile rouge s'assombrissait. Les papillons perdaient de leur luminosité. Il y était. Il allait passer de l'autre côté. Son cadavre finirait de pourrir l'eau stagnante du puits. Contrairement à ce qui se colportait, les images de sa vie ne vinrent pas illuminer son néant.

Une pensée absurde lui vint soudain, qui le glaça d'effroi. Et s'il revenait des morts, récupéré par l'ennemi, avec le regard noir ? Ce n'était déjà pas drôle de défuncter mais si les Yeux d'Encre étaient quasiment immortels, il allait passer une éternité au fond de ce boyau de ténèbres, noyé-vivant dans la fange excrémentielle, à boire de la merde jusqu'à la fin des temps !

Il eut un sursaut.

Le dernier.

Asphyxié, il ouvrit la bouche ; ses yeux se révulsèrent et…

Et la main de Jag le crocha par les cheveux et l'extirpa brutalement de son socle de goudron.

Crevant la surface, il inspira une phénoménale goulée d'oxygène avant de se mettre à tousser et à recracher des chapelets d'araignées.

Comme Jag le hissait jusqu'à lui, il se mit soudain à renâcler.

— Mes cheveux ! gargouilla-t-il. T'es jaloux de ma toison que tu tiens tant que ça à me scalper ?

— Je peux te lâcher, sourit Jag. Tu pues comme dix mille putois contrariés.

— Monte-moi encore un peu, que je m'accroche ; ça nous soulagera tous les deux…

Bientôt complètement tiré du bourbier, collé à l'échelle de fer, l'éclaireur cracha encore quelques giclées d'araignées avant de s'ébrouer.

Le résultat laissa à désirer si l'on songe que le coureur de pistes était recouvert de la tête aux pieds d'un film d'humeur gélatineuse, d'araignées et de mélasse noirâtre. Une carapace d'une bien écœurante confiture… Tel quel, il ressemblait à un golem. Ses yeux, déjà clairs, apparaissaient comme deux trous de lumière pure.

— Quand même, t'as mis le temps, marmonna-t-il en crachouillant des scories du bourbier.

— Ça faisait tellement longtemps que tu n'avais pas pris de bain, ricana Jag.

Levant la tête, Cavendish aperçut, loin de là, une tache de lumière pâle, le jour qui pointait doucement.

— Sacré plongeon ! grasseya-t-il en évaluant la distance qui les séparait de la surface. J'ai eu de la chance.

— Encore plus que tu ne le crois, fit Jag. Tu aurais pu te planter la tête la première ! Remarque on dit que la boue est bonne pour les rides…

Ignorant le trait d'esprit de son compagnon, l'éclaireur demeura un instant silencieux. C'était vrai qu'il aurait pu plus mal tomber. Un frisson lui parcourut l'échine. Il s'en était fallu d'un rien.

— Ça va ; tu vas pouvoir grimper ? s'inquiéta soudain Jag.

— Apparemment, j'ai rien de cassé, lâcha l'éclaireur en tentant de faire jouer tous ses membres.

À l'exception d'une douleur sourde dans l'épaule droite et les reins, il se sentait à peu près dispos. Les heures suivantes

révéleraient probablement d’autres traumatismes mais le temps manquait pour un examen plus approfondi.

Apercevant tout au bout du tunnel la minuscule ouverture du puits, il se félicita de nouveau d’être encore de ce monde.

— On y va quand tu veux, rauqua-t-il. Mais je vois pas bien où tu veux m’emmener.

Du menton, Jag désigna un point imprécis au-dessus d’eux :

— Il y a une ouverture quelques mètres plus haut ; une galerie qui mène à la mine, certainement…

Sans plus attendre, les deux hommes se hissèrent jusque-là, pas fâchés de poser leurs pieds sur une surface horizontale.

La galerie était plus étroite que le puits, noire comme le fût d’un canon, parcourue par une bise âcre et tiédasse qui n’encourageait guère à aller plus avant.

N’ayant pas le choix, ils s’ébranlèrent néanmoins. L’exiguïté du lieu les obligeant à se déplacer à quatre pattes, ce qui ne simplifiait pas leur tâche, si l’on songe que les lances dont ils étaient bardés raccrochaient à chaque instant.

Ils avaient progressé d’une centaine de mètres dans ce couloir de taupes lorsque Cavendish émit soudain une curieuse plainte.

Jag, qui allait en tête, se retourna.

— Qu’est-ce qui se passe ? s’inquiéta-t-il.

Habitué à l’obscurité, il vit que l’éclaireur se tortillait comme un ver, comme en proie à une spectaculaire et douloureuse crise d’eczéma.

— Ça sèche ! Ça durcit ! haleta ce dernier. J’étouffe !

Au prix d’une gymnastique digne des plus grands danseurs désarticulés, Jag parvint à faire demi-tour et à revenir à hauteur du coureur de pistes.

L’autre semblait pris de folie. Il essayait de se gratter, se frottait furieusement le corps contre la paroi de la galerie, comme s’il voulait s’écorcher vif.

En une seconde, Jag comprit ce qui arrivait à l’éclaireur. La pellicule d’humeur et de boue qui recouvrait son corps durcissait et se rétractait en séchant. Elle prenait une consistance dure qui n’était

pas sans rappeler la consistance de certain plastique moulé, se craquelant par endroits comme un sol argileux privé de pluie.

Cavendish se transformait en véritable statue !

Privé de liberté de mouvements, il roula soudain au sol en gargouillant, victime d'atroces démangeaisons qu'il ne pouvait gratter.

Simultanément, sa gorge se trouvait prise dans un étau. Une minerve de gadoue lui comprimait le cou, l'étranglant plus sûrement qu'un garrot. Les jugulaires écrasées, il commençait à perdre conscience.

Jag connut alors un moment de franche panique. Il tenta, à mains nues, de lui venir en aide, d'arracher cette carapace qui étouffait lentement son compagnon.

En vain, le film de boue était devenu plus résistant que du granit !

Enfermé dans cette presse minérale, Cavendish râlait, les yeux exorbités.

Jag se mit alors à jurer. Jamais il ne s'était senti si dépourvu, si inutile. Il tenta d'attaquer l'armure naturelle de plein fouet, à coups de poing, mais le peu d'espace qui les entourait empêchait de prendre suffisamment de distance et il ne réussit qu'à se meurtrir les phalanges.

Il se fouilla soudain à la hâte, se souvenant d'une dague qu'il portait dans ses bottes. Bientôt en possession de l'arme, il en glissa la pointe sous le cou de l'éclaireur. C'était par là qu'il fallait commencer.

Surprenant une lueur d'inquiétude dans le regard de son frère d'aventure, il le rassura.

— Je ne te trancherai la gorge qu'en tout dernier ressort, tenta-t-il de plaisanter. Et puis je t'emmènerai avec moi pour l'exhiber dans les foires. Des cheveux blancs et des yeux noirs, ça ne se rencontre pas tous les jours !

Puis il se concentra sur le travail. Insensiblement, l'obscurité régressait. Il ne ferait jamais plein jour mais une clarté suffisante pour décortiquer le décor.

Jag essaya d'abord de découper la gangue mais la dague ne se prêtait pas à ce genre de manœuvre. Jag jura derechef. Son Bowie Knife aurait été le bienvenu mais il était passé à l'ennemi.

Changeant de tactique, il se servit de l'arme comme d'un poinçon, piquant l'armure naturelle, l'étoilant, faisant gicler des gerbes d'écailles dures comme le diamant. Il devait savamment doser sa force de frappe, ne jamais cogner au même endroit, sous risque de voir la lame crever la boue pétrifiée et de pénétrer d'autant dans le corps de l'éclaireur, délimiter des carrés plus faciles à faire sauter par la suite.

Cavendish suffoquait. Gorge et poumons bloqués, il se violaçait à vue d'œil. Bouche ouverte, il tentait d'aspirer un air que son organisme réclamait impérieusement.

Affolé, Jag redoubla d'ardeur. Il n'avait pas tiré Cavendish de sa tombe marécageuse pour le laisser étouffer maintenant.

Repoussant le menton de l'éclaireur, il parvint à glisser ses doigts en haut de l'armure. Tirant alors comme un forcené, il arracha un carré de l'ampleur d'une main de ce sarcophage, se cogna violemment le coude contre la paroi de la galerie, hurla de douleur en sentant une méchante décharge électrique se diffuser jusque dans son épaule.

Faisant fi de la souffrance, il poursuivit son œuvre de destruction avec acharnement et entreprit, dents serrées, de disloquer plaque par plaque les pièces de ce puzzle mortel.

Ruisselant de sueur, il libéra d'abord le cou et le visage avant de s'attaquer avec la même fureur au tronc et aux membres.

À ce rythme, il eut bientôt la satisfaction de voir Cavendish reprendre à la fois du souffle et des couleurs,

— Ça va ? s'inquiéta-t-il. Tu te sens mieux ?

— Comme une sardine, rauqua le coureur de pistes en se redressant sur un coude. C'est la toute dernière fois que je m'habille sur mesure !

Il récupéra un moment, puis s'assit en grimaçant.

— C'était moins une, grinça-t-il. Je suis plus assez jeune pour ce genre de sport. Faut qu'on se tire au plus vite de cette foutue forêt,

sinon on risque bien d'y reposer éternellement !

— On a toujours fait face, rappela Jag.

— Contre un ennemi déclaré, renifla l'éclaireur, jamais sans savoir à qui on se frottait…

Jag ne voulut pas discuter mais son compagnon oubliait certains épisodes de leur existence où il leur avait fallu affronter des périls bien peu traditionnels.

— Mes lances sont foutues ! pesta Cavendish en contemplant les armes de l'ermite amalgamées, tordues par la boue.

— Les miennes sont intactes, fit Jag. Et puis il te reste les grenades…

La musette aux explosifs était en effet, elle, quasiment intacte, juste maculée.

Jag se pétrifia tout à coup, et leva la main pour réclamer le silence.

— Écoute ! souffla-t-il. Tu entends ?

Cavendish tendit désespérément l'oreille.

— Je dois avoir des bouchons jusqu'aux fonds des tympans, dit-il. Qu'est-ce qu'il y a à entendre ?

— L'eau ; la rivière… Nous ne sommes plus très loin à présent.

CHAPITRE XXI

Des araignées échappées du bourbier qui étaient parvenues à rejoindre la galerie cherchant, elles aussi, l'eau potable de la rivière, se pétrifiaient une à une, figées pour l'éternité dans leur sarcophage de boue.

De temps en temps, Jag et Cavendish en piétinaient une qui craquait sous leurs semelles comme une écorce d'arachide.

Le boyau s'élargissait et les deux hommes pouvaient maintenant progresser debout. Des toiles d'araignées humides leur léchaient le visage, arrachant des coups de gueule à l'éclaireur.

Ils atteignirent enfin la salle centrale de l'ancienne mine.

L'endroit ressemblait à une vaste grotte en forme de pain de sucre dont le plafond disparaissait sous une couche de brume épaisse et stagnante.

Les parois, suintantes d'humidité, étaient recouvertes de mousses violettes lumineuses qui éclairaient sinistrement le décor. Des larmes d'argile dégoulinaient au ralenti sur les murs.

La raison de ces dangereuses infiltrations sauta aux yeux de Jag. Les Yeux d'Encre avaient détourné le cours de la rivière vers une galerie qui plongeait vers les niveaux inférieurs de la mine.

Des tonnes d'eau se ruaient dans les boyaux, noyaient tous les paliers bas, bousculaient les étais, imbibaient les madriers déjà pourris, menaçant d'effondrer la mine tout entière comme un château de sable rongé par la marée montante.

Cavendish donna un coup de coude à son compagnon.

— Par le Maufait, regarde un peu ça ! souffla-t-il.

Jag se tourna vers le fond de la salle où se dressait, sur un socle de marbre, une épouvantable gargouille d'argile.

— Qu'est-ce que c est que ça ? s'inquiéta-t-il.

L'autre eut un haussement d'épaules.

— Une sculpture moderne, sûrement… Son auteur a bien fait de la laisser là ; elle lui aurait pas valu une grande notoriété.

C'était une statue atroce, grimaçante, assez maladroitement taillée, comme surgie des mains d'un enfant pervers. Deux cailloux noirs de grosseur différente étaient enfoncés à l'emplacement des yeux.

L'ensemble présentait d'ailleurs d'autres grossières erreurs anatomiques, ce qui rendait la statue encore plus sinistre.

Frissonnant, Jag détourna le regard, observa l'éboulement qui avait permis à leur singulier ennemi de changer le cours de la rivière. Il leur faudrait des heures, voire des jours pour bousculer cet amas de rocaille. Beaucoup trop de temps…

Jag désigna l'énorme amoncellement.

— On pourrait peut-être essayer les grenades ? proposa-t-il.

Faisant la moue, Cavendish se rapprocha de l'une des parois de la salle, la testa. Ses doigts s'y enfoncèrent comme dans de la glaise molle.

— Trop mou, ça ne tiendra pas le coup, diagnostiqua-t-il, morose. Une explosion là-dedans et on se retrouve au centre de la terre !

La grotte se mit soudain à vibrer tandis qu'un grondement sourd montait des entrailles de la mine. Quelque part en-dessous, une galerie venait de s'effondrer. D'autres n'allaient pas tarder à suivre…

— Je ne sais même pas si nous aurons le temps de filer d'ici, ajouta le coureur de pistes, nerveux.

Comme pour ponctuer son lugubre présage, un madrier qui soutenait le boyau d'accès à la salle centrale se brisa net, certainement rongé par l'humidité.

Un déluge de gravats et de boue obstrua la galerie qu'ils venaient d'emprunter, coupant toute retraite aux deux hommes. Et, au-delà de l'obstacle, la chute se poursuivit encore. Le chemin qui menait au puits n'existait plus. Ils étaient coincés.

Le sol spongieux vibrait à présent en permanence sous leurs pieds.

— Je crois qu'on n'a plus vraiment le choix, constata Jag.

Désabusé, Cavendish lui passa le chapelet de grenades. Manipulant précautionneusement les citrons quadrillés, Jag les plaça au mieux sous le tas de pierrailles, en conserva deux pour servir de détonateur le moment venu.

Pas très chaud, Cavendish n'arrêtait pas de tourner sur lui-même en dardillonnant dans sa courte barbe blonde.

— Je m'en voudrais de paraître fâcheux, mais je peux te demander par où tu comptes nous faire sortir d'ici ? grinça-t-il lorsque Jag eut terminé son travail d'artificier.

Du menton, Jag désigna le lit asséché de la rivière, en aval de l'effondrement. Une ouverture en demi-lune, comme un mufle maussade, qui permettait à la rivière de quitter la salle pour plonger vers d'autres nappes phréatiques dans un vertigineux tunnel.

Un masque d'incrédulité chiffonna les traits du coureur de pistes.

— Attends un peu… J'ai peur de comprendre, hésita-t-il. Tu comptes tout de même pas nous faire plonger là-dedans ?

Jag eut un haussement d'épaules.

— Si tu vois un autre moyen de rejoindre le village, te gêne surtout pas ! C'est notre seule issue. En suivant le cours de la rivière, on finira fatalement par déboucher dans le blockhaus du camp.

— On finira surtout par mourir noyés ! s'emporta l'éclaireur. Suivre la rivière ! Et puis quoi encore ? Tu réfléchis à ce que tu dis ?

— On n'a plus le choix, répéta Jag.

— Mais on sait même pas ce qu'on va trouver dans ce trou ! T'es inconscient, ma parole ! En admettant même qu'on puisse voyager dans cette saloperie de tunnel, on risque d'être écrasés, brisés ; on peut rester accrocher à une saillie…

— On se décrochera.

— Et comment tu respireras ? Tu y as pensé ? C'est qu'il y a de la distance pour aller jusqu'au camp !

— On a fait pas mal de détours, estima Jag. Et là, l'eau nous portera, ça compensera.

— Et qui te dit qu'il y a pas des ramifications, qu'on va pas être détournés dans un boyau secondaire ? Et c'est pas tout, faut aussi compter avec…

Il n'eut pas le temps de dresser le tableau complet de ses réserves. Un bruit, derrière lui, attira son attention.

Jag se retourna à son tour et ses cheveux se dressèrent sur sa tête.

À quelques mètres devant eux, l'immonde gargouille d'argile descendait de son socle !

CHAPITRE XXII

L'infâme statue émettait, en se déplaçant, d'étranges cliquetis métalliques, comme si des rouages mystérieux s'articulaient sous son enveloppe de boue.

Sa bouche, grimaçante, s'ouvrait d'une oreille à l'autre et exhalait une haleine excrémentielle et brûlante.

Un instant pétrifié, n'en croyant pas ses yeux, Cavendish plongea sur une des lances déposées par Jag sur le sol et la brandit devant ce qu'il fallait bien considérer comme une statue vivante.

Un rire aigu fusa de la bouche sans lèvres de la sinistre sculpture.

La gorge sèche, le coureur de pistes ne se laissa pas démonter et il se fendit en avant, piquant le torse de la gargouille mobile.

Un infime crépitement sanctionna l'impact tandis qu'une épouvantable odeur de suif carbonisé se répandait dans la salle.

La main grossièrement modelée de la statue se referma sur la lance électrique et la brisa comme une brindille sèche.

L'horreur se mit à rire à nouveau, de ce rire de fillette hystérique et vicieuse.

Ébranlé, Cavendish ne put que reculer.

Entrant à son tour dans le combat, Jag assura sa dague dans sa main avant de la lancer avec force et précision en plein milieu du front de la gargouille, où elle se ficha jusqu'à la garde avec un bruit mat.

Sans résultat.

L'infernale sculpture ne parut même pas se rendre compte quelle avait une lame d'acier longue de deux travers de main dans la tête.

Halluciné, Jag regarda avec stupeur le manche de sa dague qui émergeait juste au-dessus des yeux du monstre, comme une corne absurde.

Par chance pour les deux hommes, la statue était lente. Ses pieds griffus raclaient le sol raboteux et elle semblait avoir beaucoup de difficultés pour se déplacer.

Ayant épuisé les possibilités de leur faible arsenal, Cavendish se dégagea de son chemin sans trop de précipitation et la contourna dans le but de la prendre à revers.

La tête de la gargouille, telle une tourelle de char, pivota alors à cent quatre-vingts degrés. Puis sa bouche s'arrondit et elle cracha un chapelet de minuscules méduses volantes.

L'éclaireur poussa un hurlement de douleur lorsqu'une de ces bulles éclata au-dessus de lui et lui déversa sur la main quelques gouttes d'acide.

Contrairement aux lourds ballons gonflés de vitriol de la clairière, les mini-méduses faisaient preuve de plus de vivacité, se déplaçant par à-coups, imprévisibles, rapides, et diaboliquement précises.

Paniqué, le coureur de pistes recula, attrapa une seconde lance au passage, et s'en servit comme d'un gourdin pour pulvériser les maudites bulles avant qu'elles ne l'atteignent.

Pas trop maladroit, il en éventra quelques-unes. Mais à ce jeu, la pointe de la lance eut vite fait d'être rongée par l'humeur corrosive, la diminuant d'autant, la rendant aussi inoffensive qu'un hochet de nourrisson.

Une seconde bulle éclata bientôt à l'aplomb de Cavendish. Instantanément, un cratère fumant s'ouvrit dans le gras de la cuisse de l'éclaireur, lui arrachant un cri de souffrance et de rage mêlées.

Le corps de l'abominable statue ne bougeait plus mais sa tête se mit soudain à tourner. Lentement d'abord, puis plus vite, incroyablement vite, comme une toupie plantée sur des épaules difformes, sa bouche vomissant à présent des guirlandes ininterrompues de mini-méduses.

Crachées à une cadence infernale, les bulles d'acide s'envolaient pour former un ciel livide au-dessus des deux hommes.

En un éclair, Jag comprit que la sculpture avait changé de tactique. Elle délaissait le coup par coup au profit d'une invasion de masse. La salle serait bientôt remplie de petits ballonnets qui libéreraient ensemble leur cargaison corrosive, noyant les deux intrus sous un déluge d'acide.

Sans plus attendre, il dégoupilla une des deux grenades qui lui restaient, hurla pour prévenir Cavendish, et la lança vers la gargouille tandis qu'il plongeait à l'abri du barrage.

L'explosion se répercuta sur des kilomètres et des kilomètres de galerie. L'onde de choc ébranla les voûtes et une pluie de gravats s'abattit sur le dos et les épaules de Jag.

Le plafond de la salle se fissurait, s'émiettait comme une biscotte écrasée par un marteau-pilon. Des madriers de plusieurs centaines de kilos basculaient et roulaient sur le sol inégal qui ondulait comme la surface d'un océan.

Le calme revenant, Jag se redressa. On n'y voyait pas à un mètre. La salle s'était opacifiée derrière un épais tourbillon de poussière.

Dans ce brouillard, Jag n'aperçut plus la statue mais il ne vit pas non plus de traces de Cavendish, ce qui était autrement inquiétant.

Angoissé, il l'appela à plusieurs reprises. Partout alentour, les parois continuaient de s'effondrer. Il s'apprêtait à quitter son abri pour aller à la recherche de son compagnon lorsque ce dernier creva le rideau de poussière en suspension.

— Tu pourrais peut-être prévenir quand tu décides de déclencher un cataclysme ! râla-t-il en crachant de la terre et des débris de pierraille. J'ai pris le monde entier sur le crâne !

Puis, chassant le brouillard de la main, il s'inquiéta de l'immonde gargouille.

— Où est passée cette sculpture du diable ? grogna-t-il.

Il était difficile de juger du devenir de leur incroyable adversaire mais le déluge de terre, de boue, de gravats provoqué par l'explosion avait eu au moins l'avantage de détruire l'essentiel du parc de mini-méduses dont quelques rares spécimens flottaient encore dans le nuage de poussière, totalement déboussolés.

La grotte se mit soudain à danser tandis que des pans de murs de plus en plus épais s'abattaient en grondant.

— Place-toi près de l'ouverture, vite ! ordonna alors Jag.

Cette fois, devant le caractère urgent de la situation, l'éclaireur s'exécuta sans rechigner. C'était ça ou bien être enseveli sous des tonnes de boue, avec le risque épouvantable, si l'Ordre Noir parvenait à ressusciter les cadavres, de demeurer pour l'éternité un enterré vivant…

Courant jusqu'à la béance en demi-lune, Cavendish s'y allongea, la tête la première, mains sur la nuque. Là, il ferma les yeux. Il fallait être complètement fou pour vouloir emprunter cette voie. Complètement.

Évitant la pluie d'éboulis qui ne faisait que croître et finirait par combler la salle et rendre tout projet de fuite quel qu'il soit impossible, Jag se précipita vers l'endroit où il avait concentré ses explosifs, dégoupilla son ultime grenade et la plaça au milieu des autres.

Puis, s'arrachant du barrage, il revint vivement au côté de Cavendish au moment où celui-ci faisait mine de se relever.

— Le signal du départ va être donné, lança-t-il en l'aplatissant contre lui d'une bourrade, c'est pas le moment de quitter son couloir !

— C'est de la folie ! On n'a pas une chance sur mille…

— On n'en n'a même pas une sur un milliard en demeurant ici, rauqua Jag. Garde ton souffle pour la route !

CHAPITRE XXIII

Une première déflagration ne fit que renforcer l'effondrement en cours. Une pluie de pierrailles vola en tout sens, criblant les parois qui se lézardaient, rendit l'atmosphère quasi irrespirable, presque compacte.

Puis les autres grenades explosèrent à leur tour, provoquant une terrible onde de choc qui propulsa les deux hommes dans le tunnel comme s'ils étaient des obus.

Il y eut un monstrueux grondement puis la rivière, enfin libérée, se rua en mugissant dans le passage, entraînant avec elle des tonnes de débris.

Les flots, furieux d'avoir été trop longtemps déviés de leur cours, s'engouffrèrent dans l'ouverture en demi-lune dans d'affreux borborygmes, rattrapèrent bientôt Jag et Cavendish pour les soulever et les emporter comme s'ils n'avaient été que deux bouchons de liège.

Ballottés avec une rage ahurissante, promenés d'une rive à l'autre, les bras repliés en pare-chocs, tantôt plaqués au sol, tantôt collés à la paroi supérieure de la galerie, les deux hommes suivaient la marée déferlante avec l'impression sinistre de parcourir un organisme géant.

La rivière traversait parfois de petits lacs souterrains, des poches qui freinaient considérablement la course vertigineuse du déluge, étendues huileuses et calmes comme les étapes horizontales d'un toboggan destinées à ralentir les chutes.

Jag, comme Cavendish, aveuglé, sourd, la bouche et les poumons remplis d'eau, à la limite de la noyade, tenta de reprendre

son souffle dans une de ces plages trop brèves de répit.

Il manqua les premières, trop perturbé pour pouvoir raisonner sainement, mais parvint cependant à s'arrêter dans l'une d'elles en s'accrochant, à la désespérade, à une aspérité rocheuse, espèce de stalactite contre laquelle il aurait pu tout aussi bien se fendre le crâne.

Là, les bras enroulés autour de cette épingle naturelle, Jag cracha, vomit, aspira de folles goulées d'air. Son cœur cognait comme un marteau-pilon dans sa poitrine agitée. Ses oreilles bourdonnaient comme s'il avait un essaim d'abeilles dans la tête.

Se reprenant doucement, il mesura l'étendue de la folie de leur entreprise. Cavendish avait raison : cette action confinait à la pure démence. Un instant, il se demanda s'il allait continuer. S'il aurait la force morale de s'abandonner de nouveau à l'eau tourbillonnante.

Puis ses pensées dérivèrent et il s'inquiéta du devenir de son compagnon. Était-il devant, derrière ?

La réponse lui fut bientôt apportée par le flot tumultueux. Dans la semi-pénombre qui baignait l'endroit, il vit soudain passer le corps de l'éclaireur. Ce dernier roulait comme un pantin désarticulé dans les rapides écumeux. Apparemment, il ne contrôlait plus sa course. Et le profil du cours d'eau ne se stabilisait toujours pas. Il descendait toujours. À se demander comment le flot pouvait remonter jusqu'au blockhaus ? En tout cas il semblait, pour autant qu'on puisse se repérer, en prendre la direction. L'eau devait à présent heurter avec violence les pales de la roue à aubes de la génératrice. S'ils étaient encore en mesure de résister, les nains devaient hurler de joie et de soulagement.

Partagé entre le désir de demeurer là, à respirer tranquillement, et celui de replonger dans la tourmente pour porter secours à Cavendish, Jag aperçut tout à coup, entre deux madriers drainés par le flot torrentiel, la sombre silhouette de la statue d'argile.

Un frisson le secoua. Il crut un moment être victime de ses sens mais il dut cependant accepter la réalité. La gargouille était bien là ! La grenade ne l'avait pas détruite comme il l'avait pensé. Elle avait juste, dans l'explosion, perdu la moitié de ses deux bras. Ses membres s'arrêtaient au coude. Elle battait, d'ailleurs,

maladroitement et avec une lenteur exaspérante, l'eau de ses deux moignons.

La gorge soudain sèche comme une mèche d'étoupe, Jag vit l'immonde statue tourner mécaniquement la tête vers lui. Les deux cailloux noirs qui lui servaient d'yeux s'illuminèrent sinistrement et l'horrible bouche trop fendue s'ouvrit pour laisser fuser ce même rire de fillette hystérique.

Glacé jusqu'à la moelle des os, Jag vit alors la gargouille accélérer ses mouvements patauds tandis qu'elle changeait de cap pour se diriger droit sur lui.

Épouvanté, il lâcha prise et recommença à dériver au moment même où la sculpture se jetait contre l'éminence de suintements calcaires la brisant net en son milieu.

Jag voulut hurler mais une lame d'eau étrangla son cri. De nouveau saisi par le débit torrentiel de la rivière, il fut comme happé par une main invisible et emporté par le courant.

Sacrifiant ses reins dans la dégringolade, il s'efforça de conserver un semblant d'équilibre, de ne pas se laisser rouler dans les rapides qui pouvaient toujours, au détour d'une courbe, le fracasser contre un rocher.

Dans cette infernale descente, cette course incontrôlable, il s'agissait surtout de protéger sa tête. Car il lui fallait absolument éviter d'être sonné ou de perdre conscience.

Par endroits, la rivière emplissait d'étroits goulots, sans air ni espace, tunnels glauques et vertigineux qu'il franchissait bousculé par des morceaux de rocaille qui rebondissaient d'une paroi à l'autre, lui arrachant ses vêtements, lui entaillant la couenne.

Puis il lui sembla que la pente se faisait moins vive mais il le souhaitait tellement qu'il n'était pas sûr que ce ne fût pas qu'une impression.

Bientôt pourtant, le rythme décrût sensiblement et l'eau devint moins tumultueuse.

Il déboucha alors dans une poche de tranquillité… et c'est là qu'un madrier lui arriva en plein sur la nuque, l'assommant pour le compte.

CHAPITRE XXIV

Quelque chose pesait sur son abdomen et sa poitrine.

De la terre, certainement.

Il était mort et on l'enterrait. Sans cercueil. La pression se faisait de plus en plus vive au fur et à mesure que le fossoyeur pelletait la terre pour la jeter sur sa dépouille. C'était lourd. Terriblement lourd. De la terre détrempée, certainement. De la boue. D'ailleurs il était trempé. De l'eau jaillissait de la bouche par intermittence. À chaque nouvelle pelletée.

Des bribes de conscience lui revinrent, éparses, fuligineuses.

Mais tout se passait comme si le choc de la noyade avaient disloqué les tiroirs de sa mémoire, mélangeant joyeusement tous ses souvenirs, mêlant tout son passé en un inextricable fatras, dates, hommes et événements.

Lui était mort mais est-ce que Patch s'en était tiré ?… Non, ce n'était pas Patch, c'était… C'était une mule borgne montée par une sorcière au visage constellé de bubons purulents. Et cette eau qu'il recrachait était celle d'un circuit de refroidissement de centrale nucléaire. Non… Pourtant cette eau faisait fonctionner quelque chose…

Les souvenirs de Jag s'éparpillaient dans son esprit comme un gigantesque feu d'artifice. Et il avait beau faire, il ne parvenait pas à les regrouper. Il revit ses combats, confondant les lieux et les adversaires. Il avait lutté contre l'homme au yo-yo d'acier, contre la créature des autoroutes, contre les anthropophages de la Compagnie des Os, contre des momies, des sadiques aux visages

d’anges, contre des gargouilles d’argile qui crachaient des méduses…

La gargouille !

Le voile se déchira d’un seul coup et les souvenirs, dociles, réintégrèrent aussitôt leur logement.

La gargouille !

Il poussa un rugissement. Elle était assise sur lui, s’apprêtant à l’ensevelir sous des tonnes de méduses gorgées d’acide !

D’une ruade, il tenta de se débarrasser du poids qui lui encombrait la poitrine. Il lança les mains en avant et ouvrit les yeux.

En fait de gargouille, il découvrit Sélina, le bibelot aux cheveux d’or. Penchée sur lui, elle s’affairait à le faire respirer artificiellement. Un sourire illumina ses traits lorsqu’elle vit qu’il avait recouvré ses facultés.

Crachant un dernier trait d’eau, Jag s’ébroua avant de se redresser en grimaçant. Là, il marqua un temps d’arrêt, regardant autour de lui, éberlué. Il était allongé sur le sol de la salle de la génératrice, dans le blockhaus. Près de lui, la gigantesque roue à aubes tournait régulièrement entraînée par la rivière restituée à son lit d’origine, fournissant de nouveau de l’électricité au village. Une dizaine de nains l’entouraient, souriants.

Ainsi, ils avaient réussi. Tout était rentré dans l’ordre.

Jag ressentit soudain un grand vide.

— Cavendish ? interrogea-t-il, anxieux.

— Il a un bras cassé, des plaies sur tout le corps et il a fini de s’assommer contre les pales de la roue, mais, à part cela, il va bien, révéla Sélina.

— Où est-il ?

— Là-haut. Il n’a pas voulu remonter avant qu’on t’ait sorti de l’eau. Après, comme je m’inquiétais de ton état, il a grogné que puisque tu étais là, il n’y avait plus de souci à se faire, que je ferais mieux de m’occuper de lui, qu’à son âge on avait besoin de soins et de tendresse…

Jag eut un sourire. Cavendish ne changerait jamais. Et c’était tout aussi bien. Retrouvant brutalement tout son sérieux, notre homme

s'inquiéta :

— Le village ? Le piège ?

— Il a fonctionné, répondit la nymphette. Nous avons d'abord détruit une trentaine d'ennemis, hommes et animaux confondus, en les prenant en tenaille entre le portique mobile et la barrière. Mais ensuite, le groupe s'est arrêté, faute de carburant. Comme tu l'avais prévu, échaudés, les Yeux d'Encre ont longuement hésité avant de lancer un nouvel assaut, craignant de donner une fois encore dans une embuscade. Ils ont alors envoyé des animaux. Et l'eau n'arrivait toujours pas. Nous avons alors pensé qu'ils vous avaient tués, que tout était perdu. Lorsque leur avant-garde a réussi à pénétrer dans le camp sans dommage, ils ont compris que nous n'avions plus du tout d'énergie à leur opposer et ils sont passés à l'attaque, lançant toutes leurs forces contre le village. Ils étaient plusieurs centaines à déferler, toutes espèces mêlées, et nous n'étions même pas trente pour les contenir.

— Et c'est alors que l'eau est revenue ? avança Jag.

Contre toute attente, Sélina secoua négativement la tête.

— Non, pas tout de suite, révéla-t-elle. Ils ont d'abord diminué.

Le front de Jag se barra de plusieurs rides.

— Comment ça, diminué ?

— Oui. C'est le terme. Ils ont commencé à rapetisser. À chaque pas, ils perdaient quelques centimètres. On aurait dit qu'ils… qu'ils fondaient. Quand les plus grands d'entre eux sont parvenus à l'entrée du camp, ils nous arrivaient à peine à hauteur du genou…

Devant l'étonnement de son interlocuteur, elle marqua un temps d'arrêt avant d'ajouter :

— Certains étaient à ce point minuscules qu'on aurait pu les écraser !

Assis, ruisselant d'eau, Jag écarquillait les yeux, stupéfait :

— Qu'est-ce que tu me chantes là ?

— C'est la vérité, poursuivit la miniature blonde. Leurs plus forts guerriers ne dépassaient pas une main. Ils ont tenté de fuir mais nous les avons poursuivis avec tout ce qui nous tombait sous la main, des badines, des balais et nous les avons écrasés comme des

rats. Ils sont tous morts. Nous les avons fait griller comme des brochettes dans la barrière électrique. Car entre-temps, l'eau était revenue, vous aviez réussi, la génératrice fonctionnait à nouveau. Nous sommes sauvés ! Le village continuera d'exister !

Enthousiaste, elle posa un rapide baiser sur le front de Jag, lequel, abasourdi, ne s'en rendit même pas compte. Qu'est-ce que c'était encore que cette nouvelle manigance ? À quoi rimait cet inexplicable phénomène ?

La réponse lui apparut lorsqu'un des nains présents poussa un cri d'horreur en désignant les pales de la roue à aubes.

CHAPITRE XXV

Tournant la tête, Jag eut un coup au cœur en observant la petite silhouette grotesque qui s'accrochait tant bien que mal aux ailettes de la roue.

Il reconnut instantanément la gargouille de la mine, toujours amputée de ses avant-bras mais incroyablement miniaturisée.

Pour l'heure, elle dépassait tout juste la taille d'un surmulot. Il semblait que l'eau de la rivière ait dilué son corps argileux jusqu'à le réduire aux dimensions d'un jouet d'enfant.

Alors, en une seconde, Jag comprit.

L'affreuse gargouille était l'âme damnée des Yeux d'Encre. Elle les tenait sous son influence, leur insufflant une force, une infernale volonté de nuire. Elle était à la fois leur créateur et leur modèle. Et son armée de morts-vivants avait fondu à son rythme, en même temps quelle et dans les mêmes proportions. C'était difficile à admettre mais c'était la seule explication plausible.

La grotesque et minuscule sculpture se laissa tomber sur le sol pour cracher furieusement des dizaines de méduses à peine plus grosses qu'une tête d'épingle.

Sans se déplacer, Jag balaya les bulles d'un geste désinvolte. Les mini-méduses étaient, à ce stade, moins urticantes que des piqûres d'ortie.

— Qu'est-ce que c'est que… cette chose ? s'inquiéta Sélina en se rapprochant.

Jag tendit la main et prit l'affreuse statue entre le pouce et l'index.

Intrigués, les nains s'approchèrent à leur tour.

— Voilà le cœur de la malédiction de la forêt d’Après, souffla Jag.

Les nains haussèrent les sourcils tout en s’entre-regardant, incrédules. Était-il possible qu’une si grande calamité vienne d’une si petite chose ? De ce gnome ridicule qui agitait ses moignons en crachant de minuscules bulles de savon ? Pouvait-on croire l’incroyable ?

Jag posa la gargouille sur le sol où, désormais pitoyable et risible, elle continuait à vomir sa haine.

— À toi l’honneur, Sélina, dit-il.

Surprise, la nymphette hésita quelques secondes, quêtant un assentiment sur le visage de ses compagnons.

Puis, se sentant investie de la confiance de toute l’assistance, elle leva son pied de poupée et pesa sur la gargouille gesticulante en un long mouvement rotatif, comme on écrase un mégot.

Ensuite, elle se recula vivement, pas vraiment convaincue de la fin du cauchemar.

Sur le sol cimenté, il ne restait rien de l’affreuse statue, qu’une poignée de terre tassée, pas même une taupinière.

Alors un immense soupir de soulagement monta de toutes les poitrines qui se transforma bientôt en clameur de joie.

CHAPITRE XXVI

Le camp bourdonnait comme une ruche.

Les rescapés du petit peuple allaient et venaient en chantant, s'interpellaient à toute occasion, s'invectivant joyeusement, se lançant des piques pour le plaisir.

Les enfants, plus exubérants que jamais, serpentaient entre les adultes en monômes désordonnés.

Le soleil, traversant les hautes cimes des arbres séculaires, inondait le village, faisait rutiler les épaves.

Les ramures regorgeaient d'oiseaux jacasseurs.

Assis sur un tronc qui servait de banc, le bras gauche en écharpe, coincé entre des attelles et enfermé dans une gangue de boue argileuse qui faisait office de plâtre, Cavendish observait toute cette animation avec réserve.

— On a failli se rompre le cou mille fois pour eux et ils se soucient de nous comme d'une guigne, grogna-t-il.

Debout près de lui, Jag considérait lui aussi le spectacle du camp en effervescence mais sans acrimonie.

— Il faut les comprendre, fit-il, ils vivaient depuis trop longtemps sous pression. C'est normal qu'ils se laissent aller. Sans compter qu'on n'a pas agi que pour eux ; notre peau était également en jeu.

— Quand même, insista l'éclaireur en se fouillant à la recherche d'un médianitos. Je me demande si on leur a rendu service… Regarde-les : ils semblent avoir tout oubliés du monde qui les entoure. Pour un péril conjuré, il y en a dix pour se profiler à l'horizon… Non mais regarde-les : ils planent !

— Ils se reprendront, c’est juste une question de temps.

Un long et mince cigare entre les lèvres, le coureur de pistes s’affaira, cette fois, à mettre la main sur son briquet à mèche d’amadou.

— Cette gargouille, d’où elle venait d’après toi ? s’enquit-il en battant la molette de son briquet.

Jag eut une moue dubitative.

— J’y ai beaucoup réfléchi et je pense quelle était l’œuvre d’Aguir.

— Comment ça ?

— Aguir était un être assez complexe, expliqua Jag. Cette forêt, c’était sa propriété, son royaume. C’est du moins ainsi qu’il devait, à tort ou à raison, la considérer. Alors, pour la protéger des éventuels envahisseurs, il avait dû l’ensorceler.

Cavendish eut une grimace.

— T’es sérieux là ou bien tu cherches à m’endormir ?

— Pas du tout. On met des « charges » dans des maisons pour les rendre inhospitalières, on peut tout aussi bien en mettre dans une forêt.

— Aguir aurait pu tout aussi bien détruire sa maudite statue au lieu de la laisser semer la désolation !

Jag secoua la tête.

— Il aurait pu, certainement, mais ça ne correspondait pas à sa nature. Il était pétri de notion de Bien et de Mal, et sa gargouille lui permettait de régenter la vie du petit peuple, de le tenir sous sa coupe.

— Il était fou !

— Peut-être. En tout cas sa création a fini par le dépasser…

L’éclaireur demeura muet un instant. Toutes ces diableries le rendaient songeur. Dans cette nouvelle Dimension Sauvage, on avait déjà du mal à combattre les choses tangibles, alors s’il fallait en plus se frotter aux forces de l’invisible !

— C’est pas tout ça, renifla-t-il au bout d’un moment, mais comment on va partir d’ici, maintenant ? On n’a plus de chevaux. On pourrait peut-être, avec toutes ces épaves, se reconstituer un véhicule en état de marche mais on est coincés du côté carburant.

— J’en ai parlé avec Sélina, dit Jag. La rivière revient en surface à quelques kilomètres d’ici. C’est pas le bois qui manque, alors on se construira un radeau quand tu iras mieux.

— C’est pas une mauvaise idée, reconnut Cavendish en digérant l’information. Après tout, rien ne nous presse vraiment.

Voyant le regard du coureur de pistes s’illuminer, Jag pivota d’un quart de tour et comprit rapidement ce qui motivait le soudain changement d’humeur de son compagnon.

Un groupe de petites femmes, toutes plus jolies les unes que les autres, venaient vers eux chargées de plats débordants de viandes fumantes, de bouteilles d’alcool et de fruits sauvages.

— Ah ! C’est l’heure de mon traitement ; voilà mes infirmières qui arrivent, dit l’éclaireur en se redressant. Je crois que l’heure des visites est passée, si tu veux bien quitter ma chambre !

Une seconde interdit, Jag éclata d’un rire tonitruant qui couvrit le pépiement des oiseaux.

---

1 Voir Jag n° 14 : *Les Enfants du Feu*.

2 Lire Jag n°s 2 et 3 : *Le Collier de la honte* et *La Compagnie des Os*.